

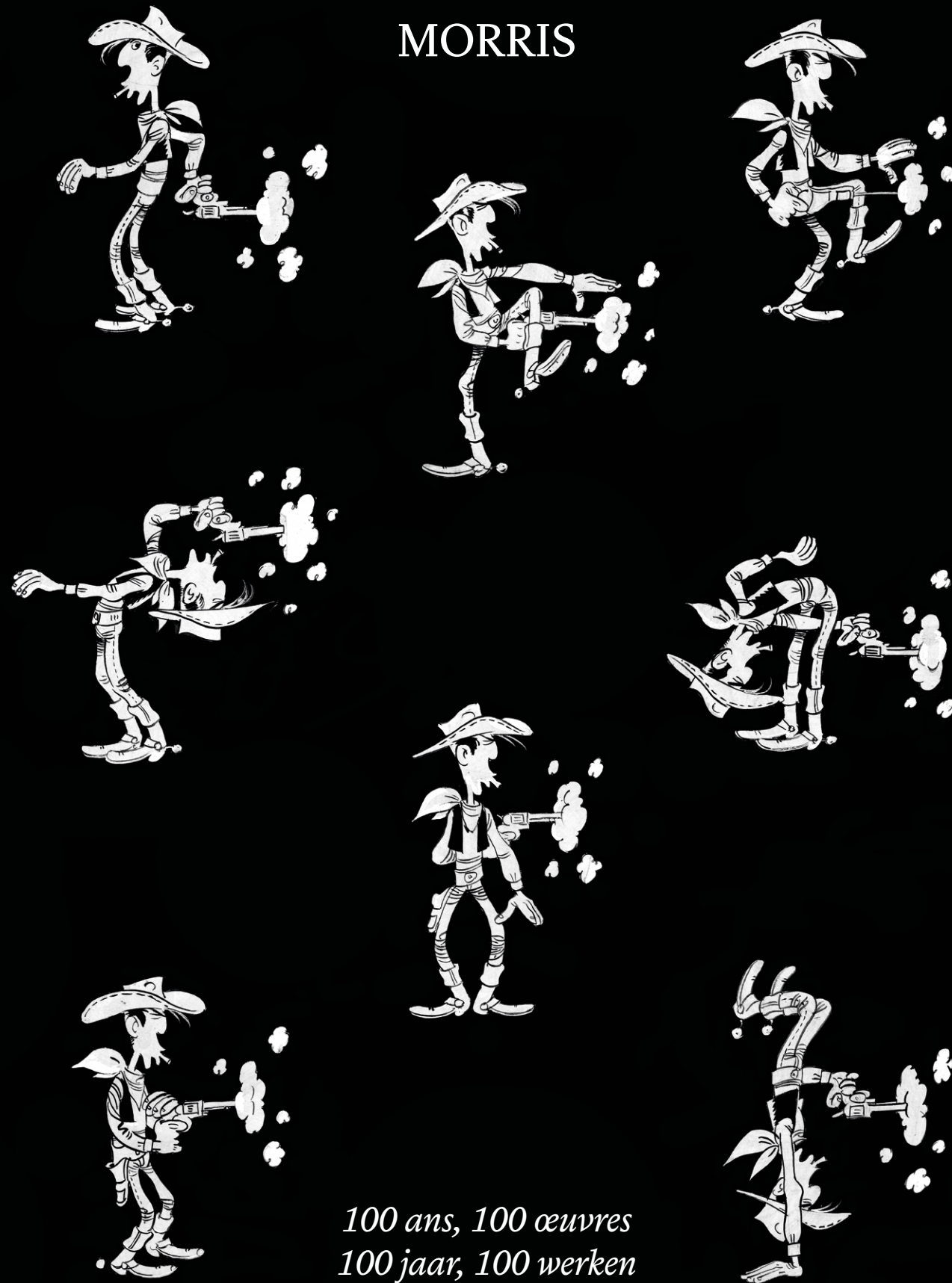
MORRIS

HUBERTY
& BREYNE

HUBERTY & BREYNE

Morris. 100 ans, 100 œuvres

Morris. 100 jaar, 100 werken



MORRIS

*100 ans, 100 œuvres
100 jaar, 100 werken*

MORRIS

100 ans, 100 œuvres
100 jaar, 100 werken

Pour célébrer les cent ans de la naissance de Morris, créateur belge de la célèbre bande dessinée Lucky Luke, la galerie Huberty & Breyne dévoile, à Bruxelles, une exposition rétrospective exceptionnelle de cent planches et dessins signés de l'artiste. Du 1^{er} décembre 2023 au 27 janvier 2024, le public pourra ainsi découvrir quinze couvertures mythiques ainsi que de magnifiques planches originales jusque-là jamais exposées. Cette exposition de niveau muséal et d'intérêt patrimonial lève le voile sur l'évolution du dessin de Morris et son immense talent.

Ter ere van de honderdste geboortedag van Morris, de Belgische tekenaar van het beroemde stripverhaal Lucky Luke, organiseert de galerie Huberty & Breyne in Brussel een uitzonderlijke overzichtstentoonstelling met honderd gesigneerde platen en tekeningen van de kunstenaar. Van 1 december 2023 tot 27 januari 2024 kan het publiek 15 legendarische covers en prachtige originele platen ontdekken die nog nooit eerder zijn tentoongesteld. Deze tentoonstelling van museumkwaliteit licht een tipje van de sluier op over de evolutie van Morris' tekenkunst en zijn immense talent.

Préface
CLAUDE DE SAINT VINCENT

C'est l'image d'une tribu indienne qui dévale une colline à cheval, on entend les hurlements, le fracas des sabots... Et pourtant Morris n'a dessiné que trois indiens. Rien de plus évocateur que ce travail d'un immense artiste dont le talent est de dessiner à l'économie et à l'os.

Tout a été écrit sur ses compositions géométriques, son art de la silhouette ou de la caricature, la simplicité de son trait mais aussi sa précision qui défie l'agrandissement. Mais Morris reste d'abord le dessinateur du mouvement, de la vitesse. Rêvant d'animation, passionné de cinéma, il adopte l'archétype hollywoodien de l'époque, choisit un cow-boy comme héros et s'empare de l'univers du western.

Parti en 1948 avec Franquin et Jijé, il sillonne l'Amérique où il vivra plus de six ans. Il crée *Lucky Luke*, il se documente dans les bibliothèques publiques, fréquente l'équipe de *MAD*, s'installe à New York où il rencontrera Goscinny. La saga *Lucky Luke* s'envole, la suite fait partie de l'Histoire.

J'ai rencontré Morris bien après qu'il ait fait de *Lucky Luke* ce qu'il est aujourd'hui, une star absolue de la bande dessinée. Il avait pris son indépendance après vingt ans passés chez Dupuis suivis d'un quart de siècle chez Dargaud. Mais il était resté dessinateur dans l'âme et les tracasseries du métier d'éditeur, les contrats, les imprimeurs, les stocks... l'intéressaient peu et nous avons,

quelques années plus tard fait renaître ce partenariat en créant ensemble Lucky Comics, l'éditeur toujours actuel de *Lucky Luke*. Il souhaitait en effet continuer à dessiner, à fabriquer ses figurines et ses jouets, à vivre avec ses personnages. Mais il n'était jamais aussi passionnant, aussi enjoué que lorsqu'il racontait ses années américaines, sa plongée dans les décors de son œuvre à venir. Il s'animait en racontant le périple des trois auteurs dans l'Amérique de l'après-guerre.

Son amitié et son admiration pour Franquin n'avait pas cessé: « Nous, nous dessinons mais Franquin, lui, fait tout autre chose! ». Et jusqu'au bout il a continué à dessiner plus vite que son ombre.

Le plus bel hommage qu'un héros puisse rendre à son créateur est de lui survivre. Plus de vingt ans plus tard, les aventures de *Lucky Luke* continuent et prolongent l'œuvre de Morris. Les succès renouvelés de *Lucky Luke* font vivre sa mémoire. Son œuvre originale est toujours là et témoigne de son talent. Bonne découverte.



Voorwoord
CLAUDE DE SAINT VINCENT

Dat beeld van een indianenstam die te paard een heuvel afrijdt, je hoort de kreten, het gekletter van hoeven ... En toch tekende Morris maar drie indianen. Niets is zo suggestief als dit werk van een geweldige kunstenaar met het onge-lofelijke talent om met enkele pentrekken zo tot de kern te gaan.

Er is veel gezegd en geschreven over zijn geometrische composities, zijn oog voor silhouetten of karikaturen, de eenvoud van zijn lijn, maar ook zijn ongeëvenaarde precisie. Maar Morris blijft in de eerste plaats een tekenaar van beweging en snelheid. Met zijn voorliefde voor animatie en passie voor film neemt hij het Hollywood-archetype van die tijd over door een cowboy als held te kiezen en binnen te stappen in de wereld van de western.

Hij vertrekt in 1948 met Franquin en Jijé en reist door Amerika, waar hij meer dan 6 jaar zal wonen. Morris scheidt Lucky Luke, doet onderzoek in openbare bibliotheken, ontmoet vaak het team van MAD en verhuist naar New York, waar hij Goscinny ontmoet.

Het verhaal van Lucky Luke begint en de rest is geschiedenis. Ik heb Morris ontmoet lang nadat hij Lucky Luke had gemaakt tot wat hij nu is, een absolute ster van het stripverhaal. Hij was zelfstandig geworden na twintig jaar bij Dupuis, gevolgd door een kwart eeuw bij Dargaud. Maar hij was nog steeds een striptekenaar in hart en nieren en dat hele gedoe van de uitgeverwereld - contracten, drukkers, voorraden - interesseerde hem weinig. Een paar jaar later bleven we dit partnerschap nieuw leven in door samen Lucky Comics op te richten, de uitgever van Lucky Luke tot op de dag van vandaag. Hij wilde blijven tekenen, zijn figuren en speelgoed maken en leven met zijn personages. Maar hij was nooit zo gepassioneerd, nooit zo opgewekt, als wanneer hij vertelde over zijn Amerikaanse jaren, zijn duik in de omgeving van zijn toekomstige werk. Je zag hem zo opvrolijken als hij begon te vertellen over de reis van de drie auteurs door het naoorlogse Amerika.

Zijn vriendschap en bewondering voor Franquin zijn altijd gebleven: "Wij, wij tekenen, maar Franquin doet iets heel anders!" En tot het einde toe bleef hij sneller tekenen dan zijn schaduw.

Het grootste eerbetoon dat een held aan zijn schepper kan geven, is hem overleven. Meer dan twintig jaar later blijft Lucky Luke avonturen beleven en het werk van Morris voortzetten. Het hernieuwde succes van Lucky Luke houdt zijn herinnering levend. Zijn originele werk blijft standhouden en getuigt van zijn talent. Veel leesplezier.

CHRISTOPHE BLAIN

La Mine d'or de Dick Digger est le tout premier album de *Lucky Luke* et le tout premier album de mon enfance. Il ne ressemble à aucun autre album, de *Lucky Luke* ou même de n'importe quoi d'autre. *Lucky Luke* a une sale gueule. C'est un tueur. Il dessoude son sosie parfait, son double maléfique. Après, il ne sera plus jamais le même. Ni lui, ni le style de Morris. Cet album était très mystérieux. Je l'ai eu bien avant de savoir lire. Il vient de la nuit des temps. Il gardera toujours son mystère. Il ne m'a jamais quitté, il m'obsède. Il est sorti l'année de la naissance de mon père. C'est probablement lui qui me l'a offert. Mon père est un type formidable. Un guide déterminé, présent, très affectueux. C'est vraiment un remarquable papa. Je ne sais si je suis digne de lui, mais il est partout dans mes actes, mes pensées. Je ne connais pas Morris. Je ne l'aurais certainement pas échangé contre mon papa. Pourtant, il est, lui aussi, mon père. Je ne sais pas si je suis digne de lui, mais il est partout dans mes dessins, mes histoires.





THIERRY MARTIN

Lucky Luke! Je le découvre avec *La Mine d'or de Dick Digger*. Je n'ai pas les mots à cette période de mon enfance pour m'expliquer pourquoi je suis happé par ses aventures. Aujourd'hui je pense sans doute que cela vient avant tout d'un sens fluide et clair de la narration, du rythme des actions, du choix des attitudes de ces personnages, la façon de figer un mouvement qui nous laisse imaginer la pose suivante sans qu'elle soit dessinée, jouer avec les codes narratifs qui sont propres à la bande dessinée à une époque où il y avait tout à inventer. Lâcher sa bouteille de limonade, dégainer son pistolet, tirer, faire mouche, remettre le pistolet dans son étui et rattraper la bouteille de limonade qui est toujours en suspension dans les airs, le tout en trois cases... Génie! Je suis tombé dedans quand j'étais petit et une partie de moi y est encore!

HERVÉ DI ROSA
Morris grand maître, minimaliste.

Grand lecteur du *journal de Spirou*, dès mon plus jeune âge et plus tard du *journal Pilote*, j'ai toujours connu Lucky Luke. Il était un de ses personnages immuables. Un décor de mon enfance, qui ne se faisait pas trop remarquer, et qui vivait ses aventures dans des cases carrées et régulières au rythme de pages qui semblaient monotone. De plus, le western n'était pas mon domaine favori. Je préférais les enquêtes de Tif et Tondu ou les aventures guerrières de Buck Danny, et au cinéma, les films de monstres japonais. Plus tard quand *Lucky Luke* migra, grâce à René Goscinny, au *journal Pilote*, j'avais grandi. Il fallait peut-être la présence du western hyperréaliste de Jean Giraud dans les mêmes pages de ce journal, pour m'intéresser réellement à *Lucky Luke*, c'est à partir de ce moment-là, que Morris m'apprit tout de l'Ouest américain. Il n'y avait pas que des cow-boys et des indiens anonymes, qui m'ennuyaient dans les grandes productions américaines, mais de vrais personnages qui traversent ces aventures: les Dalton bien sûr, mais aussi le juge Roy Bean ou Billy the Kid, ou Calamity Jane, et tant d'autres qui peuplèrent mon Amérique à moi. Grâce à lui, j'ai pu remettre certains événements historiques en perspective et situer ces histoires au dix-neuvième siècle. Comme pour beaucoup, d'entre nous, fidèles, lecteurs de bandes dessinées, il fut un vrai professeur d'histoire avec beaucoup d'humour. Mais la part la plus importante de Morris fut son dessin, immuable, toujours précis, jamais bavard. Il écrivait des histoires et à la place de mots, il se servait de cases dessinées. Il mit très peu de temps à établir ses propres codes et ne cessa de les améliorer et de les raffiner dans un minimalisme époustouflant. Il y avait bien sûr parfois de grandes cases descriptives avec de grands trains à vapeur ou d'immenses ponts de bois qui me fascinaient, mais seul l'essentiel était là. Il dessina toute sa vie, les mêmes chevaux, les mêmes canyons, les mêmes rochers, les mêmes cabanes, les mêmes brins d'herbes, les mêmes pistolets, les mêmes villes fantômes. Chaque objet, décor ou personnage sont comme des lettres et des ponctuations d'un grand récit qui nous dépasse et qui s'étend sur des décennies.





CHRISTOPHE CHABOUTÉ

Couché avec trente-neuf de fièvre, enfoui sous l'édredon, les copains à l'école. Le sirop pour la toux qui avait un goût de caramel, les tisanes de ma grand-mère avec deux énormes cuillères de miel...

Mais aussi et surtout, les pétoires démesurées des O'timmins et des O'hara, Le Daisy Belle, Le colt de Ma Dalton accroché au mur, Lee Van Cleef en chasseur de primes, Jack Palance en Phil Defer, les inventions de Mr Martins, le tatouage de Nebraska Kid, le goudron et les plumes...

FRANÇOIS BOUCQ

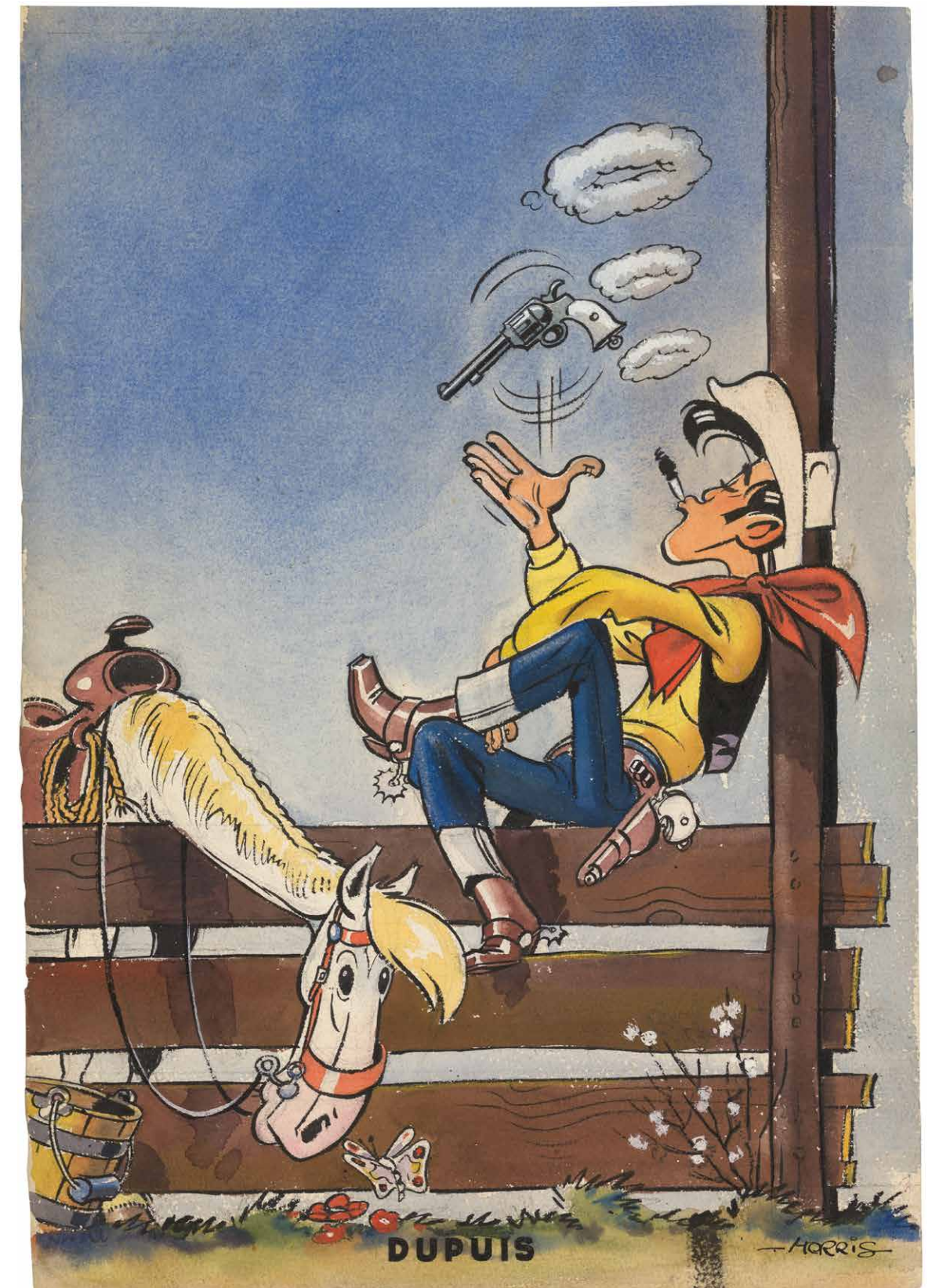
Quand je pense au travail de Morris, c'est bien sûr *Lucky Luke*! C'est ce personnage à la «six-quatre-deux» qui s'impose comme il s'est imposé à Morris au point d'en faire le pôle de toute son activité artistique. Ce qui me ravissait quand j'étais enfant c'était ses centaines de personnages en orbite autour de Lucky Luke, tous aussi fantaisistes les uns que les autres, dessinés avec un sens de la caricature exemplaire. Je garde toujours une admiration pour ce dessin souple au pinceau fait avec une évidente simplicité toute de concision pour ne pas nuire à la lisibilité.

MAWIL

As a child in East Germany behind the Iron Curtain, it was very rare to get your hands on a western comic, but these cow-boy stories by Morris had a strong influence on me from a very early age. It wasn't easy to copy his brush strokes with a school pen, but from then on all my own characters wore those tight jeans and hairdos.

THIERRY GROENSTEEN

Lucky Luke, le cow-boy chantant, est un héros cool. Sans foyer, sans âge, sans vice ni tourment. Il n'a rien de la virilité d'un Gary Cooper ou d'un Kirk Douglas. Sa silhouette souple et gracile a même quelque chose de féminin. Peut-être ne parcourt-il l'Ouest que pour trouver le comté de Coconino?





STÉPHANE TRAPIER

Comme je n'arrive jamais à mettre la main sur un livre que je cherche hormis ceux que je ne cherche pas - et alors c'est la catastrophe car après c'est parti pour un moment à faire autre chose que ce que je dois faire comme retrouver où j'ai bien pu ranger le livre que je cherche - je tape «Lucky Luke» sur mon navigateur. En écrivant aussi le nom des titres d'albums dont je me souviens encore. Alors tout me revient comme si je les avais refermés hier soir. Pif Gadget avait été un choc pour mes yeux de jeune lecteur. Avec cette particularité que j'allais mettre tant d'années à comprendre: la présence dans le même magazine de héros d'aventure et de planches comiques, le mélange des styles qui me paraissaient antinomiques. Pifou et Rahan, les Rigolus contre docteur Justice, Dicotim et le Grêlé 7 / 13. Ces deux mondes qui s'entrechoquent tracent la cartographie de deux continents bien distincts, le sérieux héroïque et la déconnade à gros nez. Quand je découvre *Lucky Luke*, j'ai un drôle de sentiment. Je vois bien que le dessin est dans le registre de la caricature avec tous ces personnages emblématiques. Le croque mort, le paysan en salopette, l'indien lugubre à profil d'aigle, le juge à favoris, le blanchisseur chinois, le Dalton photocopié à quatre tailles différentes. Mais il y a quelque chose qui me turlupine. Cet univers composé d'archétypes, j'y crois complètement, jusqu'aux décors. Même si derrière les façades des maisons je pense parfois il n'y a rien, comme dans un décor de cinéma, je les perçois comme si elles existaient. Un décor, mais vrai. Une autre chose me semble étrange. Les bandes dessinées, ce sont mes parents qui me les offrent, forcément. Et mes parents n'ont ni le sens ni le goût de la collection (sauf les *Pif Gadget* achetés sur le marché au camarade qui vend l'*Huma Dimanche*). Les *Lucky Luke* je les ai dans le désordre, au petit bonheur la chance. Je remarque bien qu'ils ne sont pas tous dessinés pareil, entre les premiers dans lesquels on sent encore la patte de Jijé, et la période où le dessin s'est cristallisé. Ça je peux le dire aujourd'hui. Mais à l'époque, comment imaginer que le style d'un dessinateur évolue avec le travail et

le temps? Le style a beau changer, je ressens tout de même que l'univers est totalement cohérent. Un peu comme si je regardais des vignettes qui représentent des scènes au Moyen Âge puis des vignettes de Pasteur créant le vaccin contre la rage. Rien ne ressemble mais je sais bien qu'il s'agit d'un seul et même monde.

Et puis, en regardant aujourd'hui ces pages de *Lucky Luke*, il y a cette chose qui instantanément me saute au visage. Certainement pas ce qu'on remarque en premier lorsqu'on est enfant. Comme un parfum auquel on ne va pas prêter attention dans un premier temps, mais qui fera la force du souvenir plus tard. La couleur. Ces aplats de couleurs, vives souvent, pop comme on dit aujourd'hui, qui ont davantage pour fonction de souligner les compositions, de créer des zones graphiques, d'installer une ambiance que de donner l'illusion de la réalité. Ces personnages au premier plan recouverts de teintes monochromes - aplats bleus ou rouges - pour les isoler, détourner la scène, ponctuer la page. Ces couleurs qui fuient le réalisme et qui rendent cet univers encore plus cohérent. Qui créent aussi un pont avec les comics américains (héritage des années américaines de Morris?). Et dont je réalise aujourd'hui toute l'influence inconsciente qu'elles ont eues sur ma manière d'appréhender la couleur. Aujourd'hui, il m'est facile d'analyser ces sensations et de comprendre à quoi elles sont dues. Enfant, on absorbe ça comme une éponge. Au-delà du plaisir du jeune lecteur, cette impression que quelque chose nous dépasse ouvre une faille, qui, accumulée à d'autres chocs de lectures créent nos repères fondateurs. Qui nous font à mesure réaliser qu'inventer un monde sera peut-être possible.

J'ai fini par cesser de chercher mes *Lucky Luke*. Je ne les ai jamais récupérés. Mes parents les ont-ils jetés un jour? Quand les ai-je perdus? Mais l'empreinte qu'ils ont eue sur moi est tellement indélébile que c'est la première fois que je m'aperçois que je n'en ai pas un seul dans ma bibliothèque, tant je vis avec eux depuis si longtemps. Je suis bon pour aller les racheter, merci bien.

JEAN-YVES FERRI
Le colt a un coup

À propos du dessin de Morris.

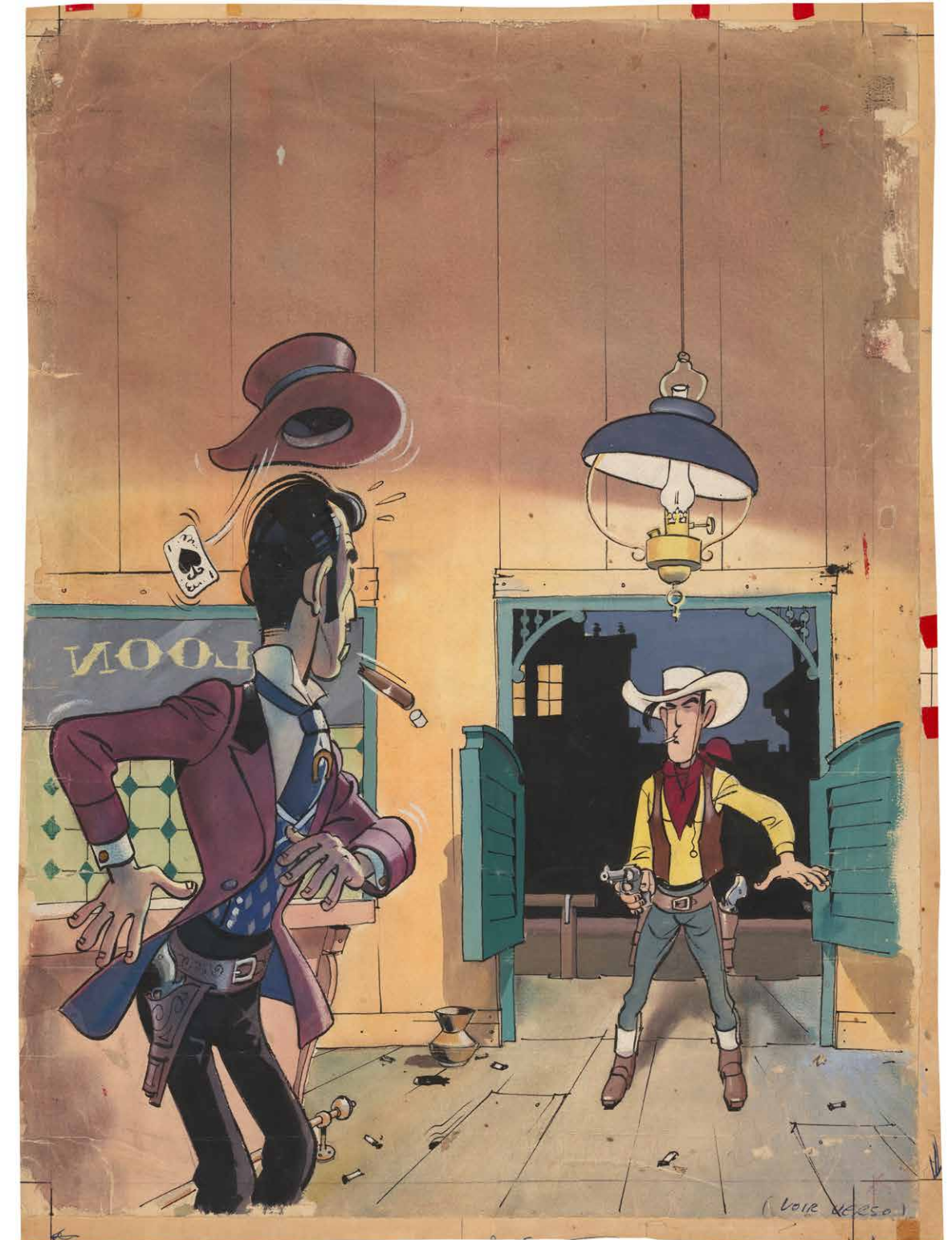
Dans l'Ouest sauvage des dessinateurs, faire croire qu'on est le plus rapide permet d'éviter bien des ennuis. Ce principe, le cow-boy Morris l'a bien compris. Regardez de près une de ses cases : le trait fume encore et semble sorti tout droit de sa Winchester. Le papier n'a eu visiblement aucune chance.

Combien de boîtes de conserves trouées pour en arriver là ? C'est ce que le lecteur ne saura jamais. Pas de trace d'application ou de dessin de pied-tendre pour faire joli. Chaque case claque comme le fouet de Hank Bully. Un dessin, un gag, et zéro gras de côtelette.

Alors les personnages, ok, Morris, on le sait, a bouffé du western. Un chiano, un indien, une vache, qu'il les aligne en trois traits passe encore. Mais comment qu'on dégomme du même trait un paysage, une ville, des forêts ? Comment qu'on les met à leur place pour qu'ils soient du même tonneau de whisky que le reste ? Et c'est là que Morris est le plus fort de tout l'Ouest du Pecos. Des villes et des sapins en ombres chinoises de Ming Li Foo, des cabanes à peine clouées, des rochers ombrés d'un seul côté, du vrai pot rouge pour la couleur, de la typo collée, un bout de trame, et c'est l'Amérique !

Reste la couverture, faut qu'elle canarde, alors le dessinateur s'énerve et repeint le saloon. La couleur pète, y'a plus qu'à lire au trot. Longtemps d'ailleurs l'album fut en carton souple, plus facile à lire à cheval.

Pour finir, regardez l'énergie avec laquelle Morris écrit ses titres et vous comprendrez pourquoi son *Lucky Luke* est du grand art.





DAVID PRUDHOMME

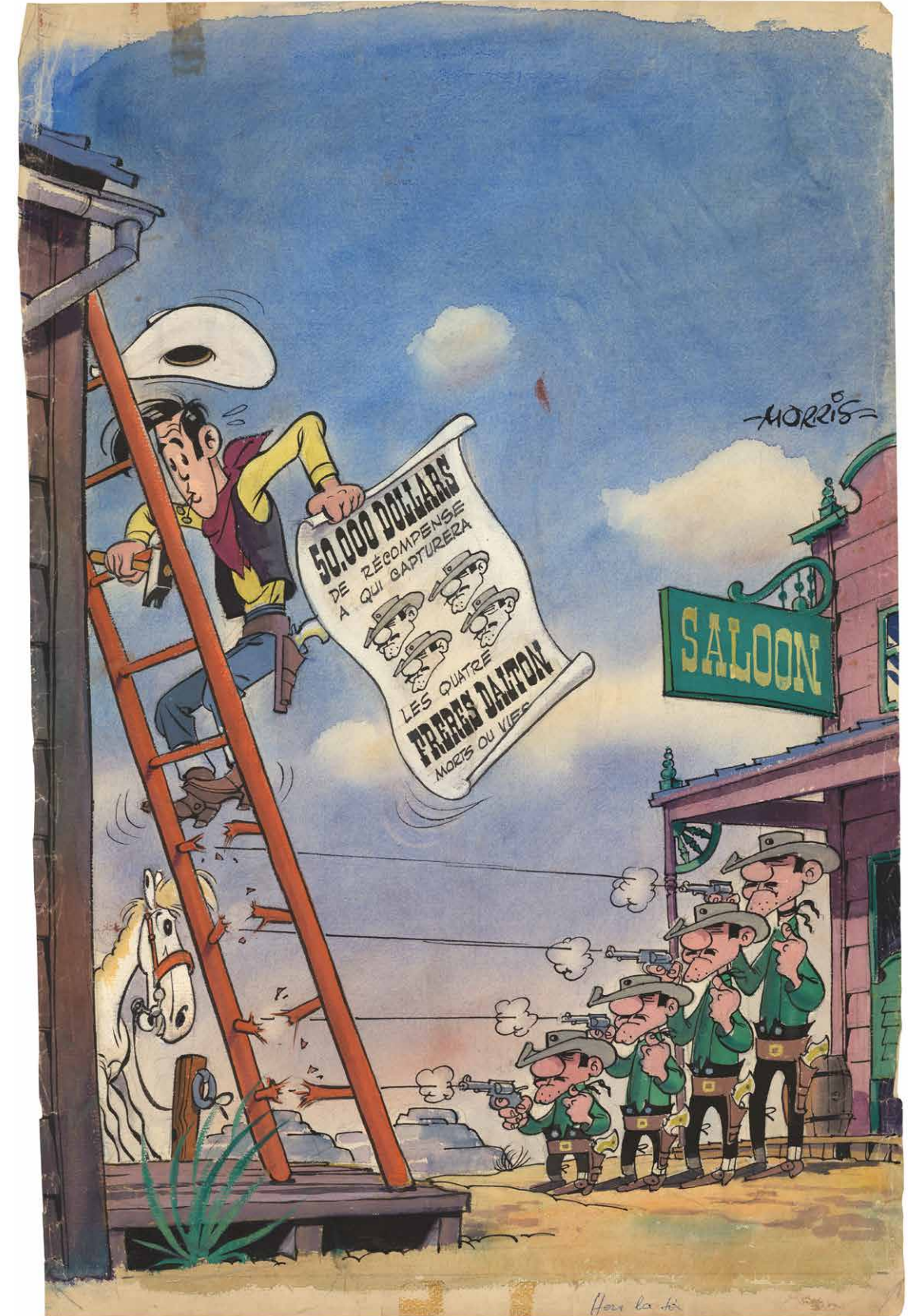
Un journaliste me conduisit voir l'exposition *Lucky Luke et la conquête de l'Ouest* au château de La Chapelle d'Angillon, dans le Cher, pas loin de Châteauroux où j'ai grandi. Il voulait me faire rencontrer Morris, me disant d'amener mes planches de bandes dessinées pour les lui montrer. Nous étions en 1985, j'étais un débutant, j'avais quinze ans et demi et le trac. Vint le moment où dans une arrière-cuisine du château, un mouvement tactique s'engagea nous amenant face à face, Morris et moi ! Impossible alors de ne pas montrer mes planches. J'étais si mal à l'aise qu'on oblige le maître à cette contrainte. Un aréopage d'adultes autour de nous attendait son verdict. Nous étions dans l'impossibilité de fuir. Mais il se livra de bonne grâce à l'exercice, pris le temps de décortiquer mes quelques pages. Je ne me rappelle pas de grand chose, juste son œil sévère, son ironie, ses encouragements et son conseil d'utiliser des aplats noirs pour rythmer et structurer les plans. S'ensuivit une dédicace personnalisée de sa part et un bout de conversation plus ouverte.

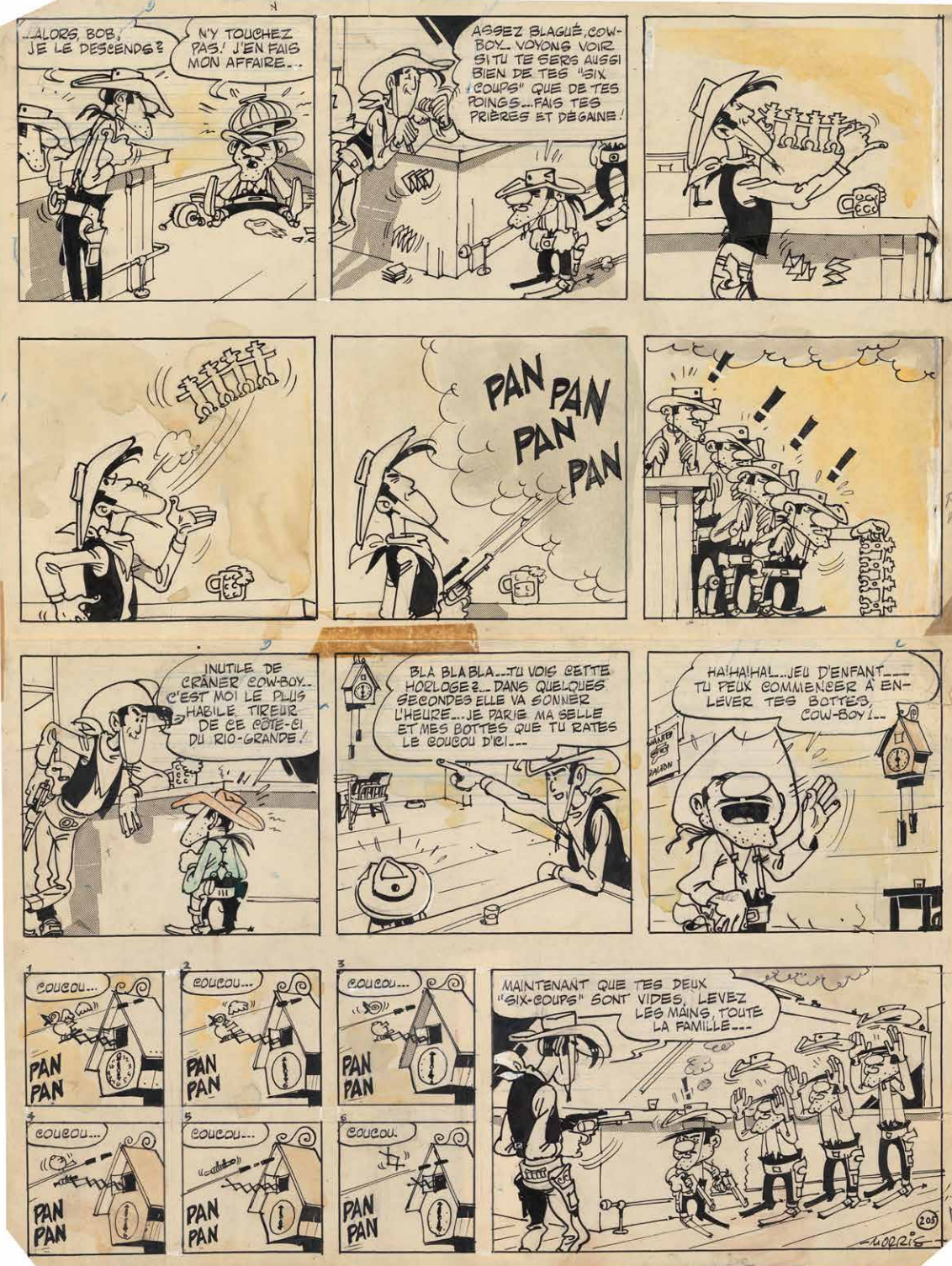
Je considère Morris comme un des plus grands architectes de la bande dessinée. Ce qui m'éblouit le plus chez lui, c'est que l'implacable architecture de ses planches, leur rigueur géométrique, accouche de la drôlerie. À l'inverse de ce que donnent, par la richesse et la générosité de leur dessin, Uderzo ou Franquin, c'est l'économie, je dirais même la radinerie, de Morris qui le rend irrésistible. Au-delà des formes elles-mêmes, de son génie absolu de la caricature, la mécanique répétitive des formes devient la source même du comique.

D'album en album, on découvre la transcription plastique la plus intelligente et complète dans la forme bande dessinée de ce qu'humour répétitif veut dire. Sa narration est une géométrisation de cet humour et signe l'enfermement de la bêtise. Cette bêtise, tellement décrite dans les albums, et qui est peut-être le véritable sujet des *Lucky Luke*. L'intelligence graphique de Morris géométrise l'idiotie !

Tout dans son dispositif graphique y concourt : la diagonale des Dalton, leurs rayures, toutes les diagonales présentes dans les pages, la répétition des motifs, la répétition de la typologie des personnages secondaires, leurs attitudes, mouvements et scènes perpétuellement revisités, la redondance des codes graphiques, des décors également, les vues zénithales des tables rondes de saloon, les perspectives cavalières, l'architecture globale des pages, des cases, le jeu codifié des couleurs... Tout cela dans le but d'enfiler, avec une distanciation et une tenue dignes de l'humour anglais cher à Goscinny, la plus somptueuse brochette d'idiots de l'histoire de la bande dessinée.

Chapeau Monsieur Morris !





LUZ

Mon personnage préféré quand j'étais gamin c'était Averell, parce que j'ai toujours préféré les cons aux héros et ça a guidé le reste de mon travail.

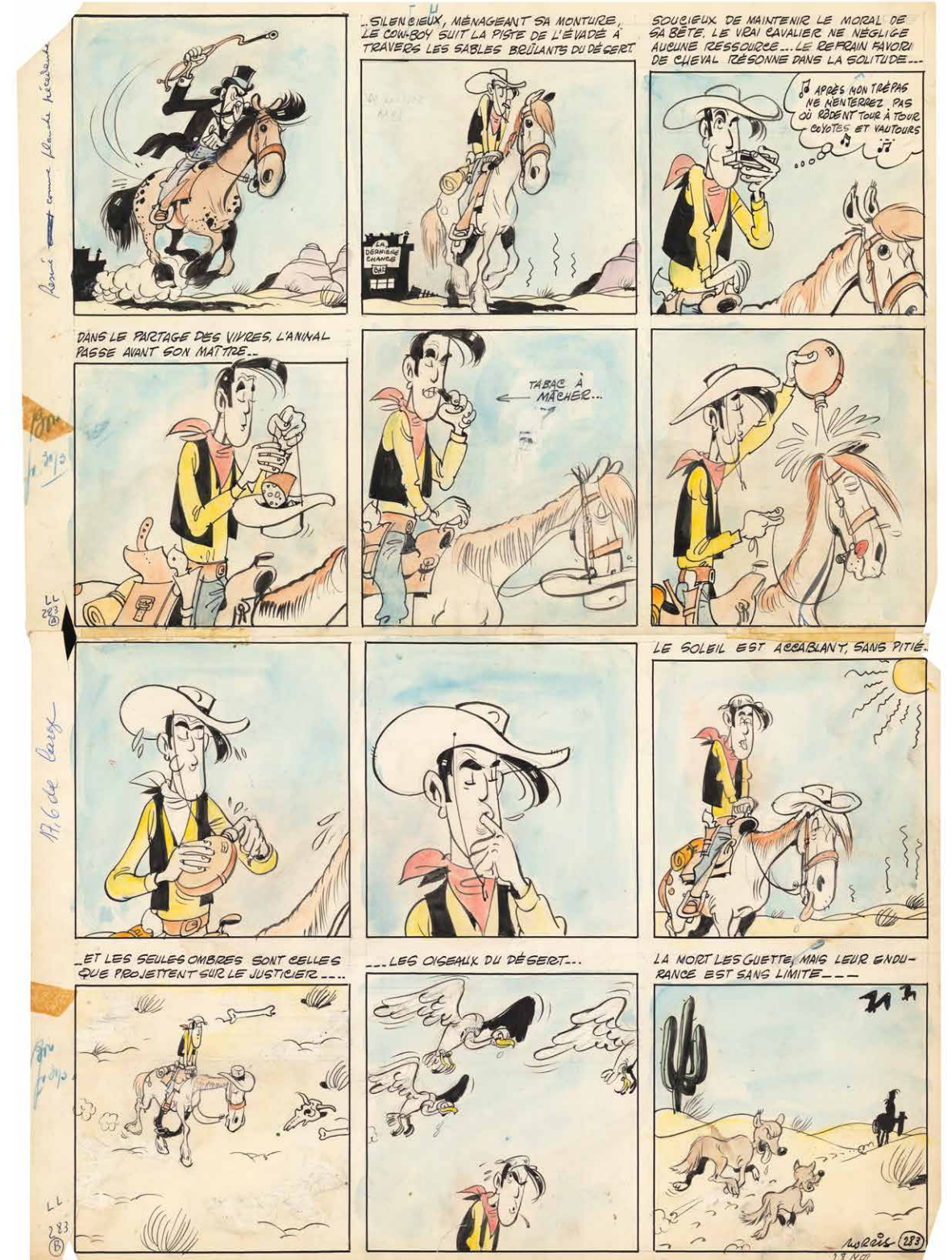
PHILIPPE FRANCO

Morris! Un des rares auteurs prestigieux de la première génération que jeune dessinateur j'ai eu la chance de rencontrer autrement que trop brièvement. Nous avons eu l'occasion de composer une affiche de festival en commun. Lui se réservant le dessin de Jolly Jumper et Lucky Luke, moi le décor. Un bon souvenir car il fût ravi de l'ensemble et je fus étonné de sa confiance. Mais mes meilleurs souvenirs restent encore et toujours mes plongées dans son « Far West » en compagnie des Dalton durant les longues après-midi de dimanches pluvieux. Un vrai créateur « d'univers » inoubliables et inimitables.

Merci pour tout ça, Monsieur Morris!

KILLOFFER

Je hais les westerns et les cow-boys. Je crois que, petit, j'ai été traumatisé par tous ces films d'un ennui mortel que l'on voyait chez nous, sur *RTL télévision*, le dimanche soir, sous la menace du lundi matin. Aujourd'hui encore, à la seule vision d'un cow-boy, d'un décor de western, dans une bande dessinée ou dans un film, je suis saisi d'une sorte de torpeur... Mais *Lucky Luke*! L'indéfectible tendresse de Goscinny pour tous ses personnages, le dessin d'une classe folle de Morris, qui se bonifie avec le temps... Ce bonheur, rescapé de mon enfance, est une des seules joies pures qui ait traversé, intacte, l'épreuve de la vie... et assurément le « seul » western!





JACQUES DE LOUSTAL

Petit dernier d'une famille nombreuse, j'ai dès mon plus jeune âge eu accès aux albums de bandes dessinées de mes frères très aînés. C'était les *Tintin*, les reliures du *journal Spirou*, de gros volumes en toile verte réalisés par ma mère, et les *Lucky Luke* en édition originale un peu défraîchie. *La Mine d'or de Dick Digger*, avec son dessin « disneyen », Dr Doxey, Phil Defer, les Dalton, ont été un immense plaisir pour l'enfant que j'étais et qui jouais tout le temps aux cow-boys et aux indiens... Et comme je passais mon temps à dessiner, j'étais très fort en Dalton, Lucky Luke et Jolly Jumper. Cela m'avait valu une certaine renommée à l'école auprès de mes petits camarades.

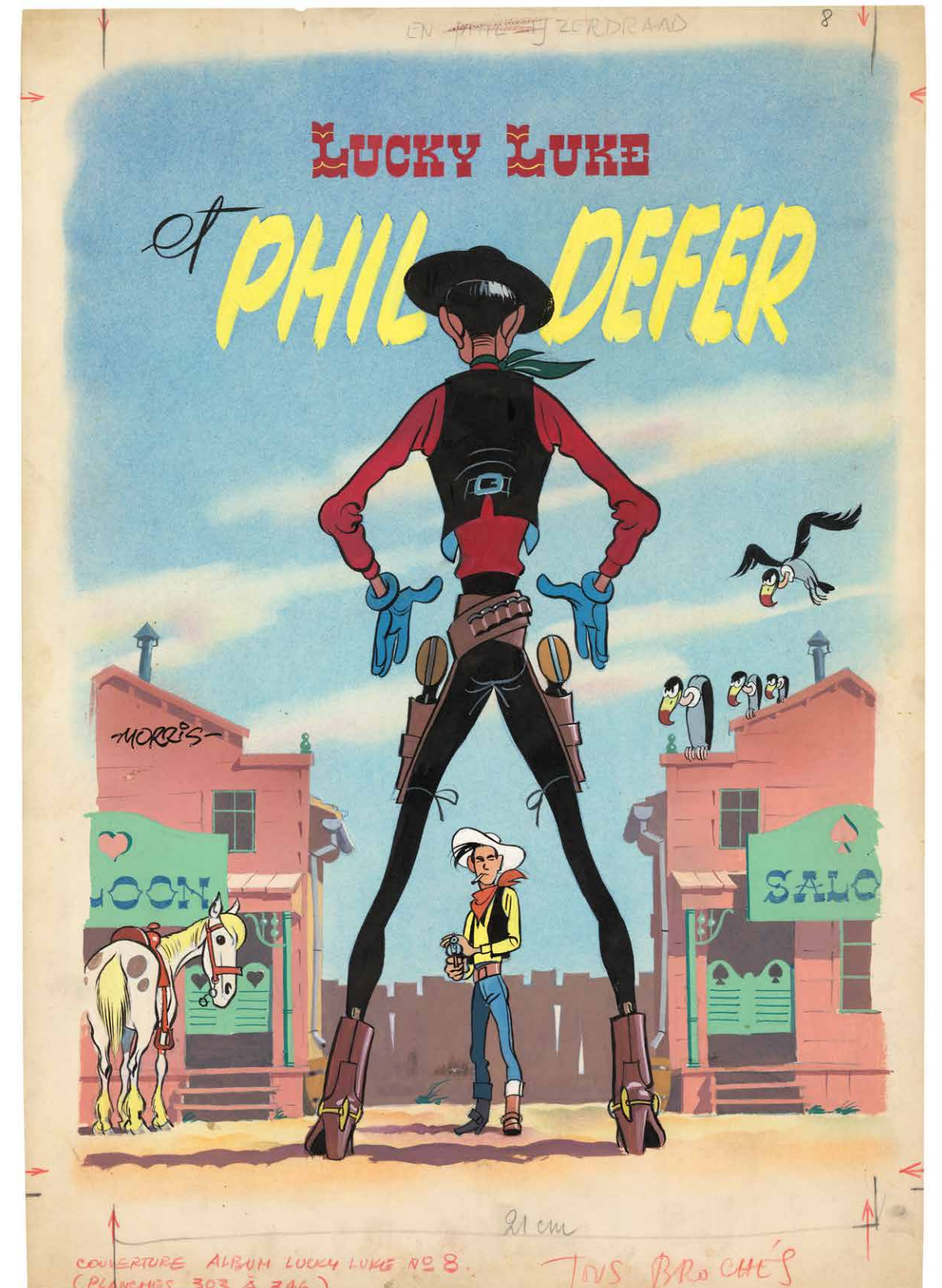
Après sont apparus *Blueberry* et *Fort navajo*, ça ne rigolait plus, c'était du sérieux et Giraud m'a subjugué... Mais je garde toujours beaucoup de tendresse pour le dessin de Morris, lié à de lumineux souvenirs d'enfance.

BENOÎT POLLET

L'homme est de dos, les mains en position de dégainer, tellement grand que sa tête dépasse dans le bandeau jaune où s'inscrit le titre de l'album. A travers ses jambes écartées, notre cow-boy solitaire, solide, le regard déterminé, lui fait face. Jolly Jumper tourne avec nonchalance la tête vers la scène de duel. Les vautours attendent... Cette couverture de *Phil Defer* reste ancrée dans ma mémoire comme l'un des tous premiers *Lucky Luke* que j'ai lu enfant, dans son édition couverture souple si pleine de charme. Chaque aventure mêlait évasion et humour pour le garçon que j'étais, et me faisait rêver de « rodéo », « mine d'or », « poker » et « pieds-bleus »... Le « Far West » ! Comment imaginer alors que quarante ans plus tard j'aurais la chance de participer à l'édition de trois albums de cette série mythique (et trois albums hommage) qui en compte environ quarante et de nombreuses adaptations audiovisuelles.

Morris nous avait déjà quittés depuis longtemps quand je suis arrivé dans le milieu de la bande dessinée, comme des millions d'enfants devenus grands, je lui tire mon chapeau.

Merci Monsieur Morris !



JEAN-PIERRE MERCIER

Quand il ne dessinait pas, Morris se délassait en fabriquant des petits jouets articulés à l'effigie de ses personnages ou ceux de ses collègues, et en élaborant des dessins animés artisanaux, dont certains ont été présentés dans *Spirou* dans les années 1960 (voir par exemple le « polypapyrotachytre » du numéro 1147). Il démontrait dans cette activité une habileté qui stupéfiait ses collègues et amis.

En élaborant ses jouets, Morris mobilisait nous semble-t-il la même ingéniosité que dans ses bandes dessinées. Car après tout, dans *Lucky Luke*, ne travaillait-il pas constamment à la mécanique narrative de ses récits, ne cherchait-il pas toujours la solution graphique la plus efficace, le découpage le plus ingénieux? Dans cette perspective, on comprend pourquoi, après avoir digéré ses influences (son maître Jijé, les dessinateurs américains du journal *Mad*) et trouvé son style graphique, il confie en 1955 les scénarios de *Lucky Luke* à René Goscinny. Débarrassé du souci de trouver du contenu, il peut se consacrer à fond à la mécanique de ses récits et mettre génialement en scène les scénarios de son complice en humour. Leurs efforts conjoints ont produit une des plus belles bandes dessinées du monde.

La virtuosité graphique de Morris a l'élégance de ne jamais tomber dans la facilité ou l'esbroufe. Emporté par l'histoire, secoué par le rire, bluffé par l'évidence d'une narration parfaite, le lecteur oublie la beauté du trait, la virtuosité dans l'enchaînement des plans. Le génie de Morris est comparable à celui de quelques-uns des grands pionniers du cinéma muet qu'il admirait (Charlie Chaplin, Buster Keaton). Il a la force de l'évidence.





BENOÎT FEROU MONT

Je suis le troisième d'une fratrie de quatre enfants. J'ai deux grands frères, et une petite sœur. Enfants, nous avons une fascination pour les frères Dalton. Il se trouve que le plus grand d'entre nous, François, ressemblait fort à Averell. Il détestait qu'on le compare à ce personnage mais cela nous amusait beaucoup. Averell avait tout le temps faim et, dans *Tortillas pour les Dalton*, n'arrête pas de répéter « Couacomékiki », une déformation de l'espagnol « ¿Cuándo se come aquí? », « Quand est-ce qu'on mange? » en français. Dans la famille, c'est devenu une phrase clé qui nous faisait rire dans notre enfance et que nous utilisons encore aujourd'hui entre nous.

Graphiquement, c'est avec l'album *Phil Defer* que j'ai découvert l'art de la caricature, lorsque j'ai fait le lien entre le personnage dessiné et l'acteur Jack Palance. Cela m'a épaté. Par ailleurs, j'ai mis très longtemps à comprendre le dessin qui figurait au dos de couverture des albums où l'on voit *Lucky Luke* tirer littéralement « plus vite que son ombre ». Cela veut dire aussi que je devais être vraiment très jeune lorsque j'ai eu ces albums entre les mains pour la première fois. Enfin, petit, j'adorais la rondeur des personnages dans les premiers albums. C'est un geste très lâché et d'une précision redoutable, d'une efficacité dingue, entièrement au service du gag.

PHILIPPE RAVON

Ce qui me plaît le plus dans le travail de Morris, c'est son apparente décontraction. À l'image de Lucky Luke, le cow-boy le plus cool de l'Ouest!

Morris, c'est le Maître incontesté dont on continue à disséquer les planches et les cases à la loupe, pour en extraire l'ADN et comprendre comment et pourquoi tout ça fonctionne si facilement : le trait, la composition, l'espace, le mouvement, mais aussi les postures, les mécanismes narratifs, l'art du comique et de la parodie. Ses mises en couleurs, si inventives par leurs partis pris et par leur minimalisme, ne sont pas là pour faire joli mais pour servir le récit, pour accrocher plus rapidement la rétine du lecteur.

La stylisation des formes, poussée parfois jusqu'à l'abstraction, c'est ça aussi l'ingéniosité d'un auteur toujours en expérimentation. Il est dans mon top dix des dessinateurs de bande dessinée, mais je le considère aussi comme un immense graphiste : en enfonçant toujours le même clou, le papa de *Lucky Luke* a réussi à imposer dès le début, une identité visuelle iconique et intemporelle : un titre rouge au pinceau sur un bandeau jaune qui orne les couvertures d'albums devenus cultissimes.

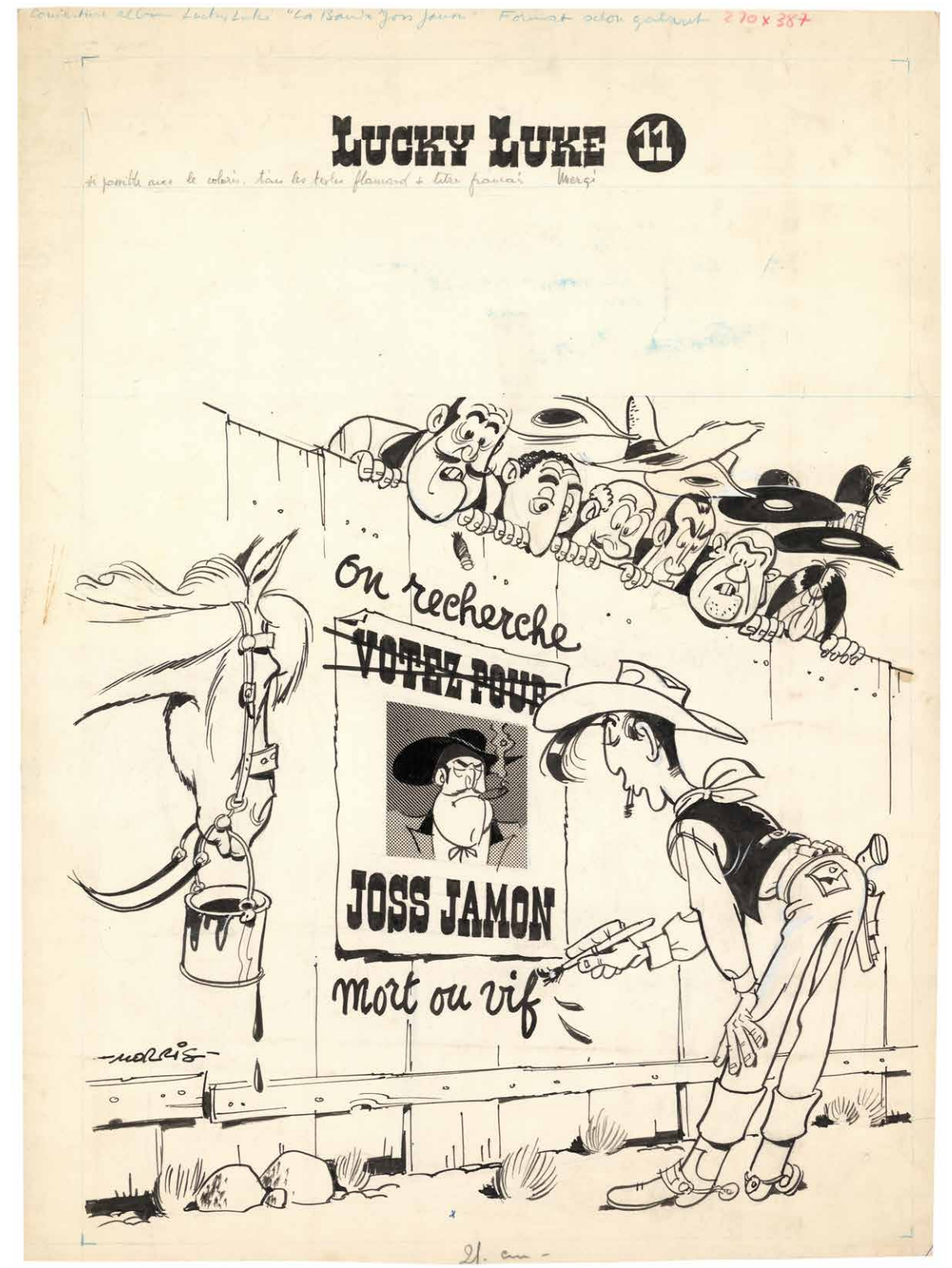




DE BENDE VAN JOSS JAMON



Lucky Luke contre Joss Jamon, Tome 11 - Couverture de l'album
De bende van Joss Jamon, Deel 11 - Albumcover



ANDREAS

La légèreté du trait, le dessin d'une simplicité redoutable et une narration sans faille. Morris fait partie de ceux qui ont nourri ma passion pour la bande dessinée dès le début.

ALFRED

Un souvenir fort quand j'ouvre un album de Morris, encore aujourd'hui: le Magnolia. C'est sous cet arbre de la terrasse de ma grand-mère que j'allais, gamin, me protéger du soleil d'été pour lire des bandes dessinées, *Lucky Luke* en tête. Les fragrances envahissaient tout l'espace ombragé qui abritait mes lectures. Je l'associe au dessin de Morris, depuis. Quelque chose de solaire et d'enivrant.





AYMAR DU CHATENET

« Le scénario est plus important que le dessin, chose que les dessinateurs oublient trop souvent » écrit Morris à René Goscinny dans une lettre du 16 décembre 1955. Il doit être porté au crédit du dessinateur d'avoir fait preuve d'une rare lucidité. C'est sans doute à cette fulgurance que Morris doit d'être l'un des tous premiers à déceler le talent de Goscinny, alors jeune scénariste croisé à New York, à la fin des années quarante. Si Morris à l'époque signait à la fois les textes et dessins de la série *Lucky Luke*, il va cependant miser sur un auteur, sans grande expérience, et lui confier le récit des aventures du cow-boy. Le pari est d'autant plus audacieux qu'il faudra non seulement qu'il partage les droits d'auteur mais aussi le destin de son héros. Mais Morris a visé juste, car ce jeune inconnu va transcender *Lucky Luke* et faire de ce personnage le cow-boy de légende que tout le monde connaît aujourd'hui. La géniale intuition de Morris s'appelle René Goscinny. Ce dernier deviendra quelques années plus tard, notamment, le scénariste d'*Astérix*. En vingt-cinq ans d'une collaboration sans faille, le duo Morris et Goscinny, réalisera une quarantaine d'albums peuplés de six cent cinquante-quatre personnages. Avec Goscinny, Morris a visé juste!

MARC HARDY

Quand je repense aux bandes dessinées de mon enfance, celles du début des années 1950, me reviennent directement à l'esprit quelques images chez Morris. Dans un saloon, *Lucky Luke*, adossé au comptoir, cadrage serré sur un léger déhanché. Cette position était d'un naturel et d'une justesse confondants. Elle était d'autant plus marquante qu'on ne retrouvait cette aisance chez aucun autre des grands auteurs de la franco-belge de l'époque. Avec la même incroyable vie, prenez la position de *Lucky Luke* sur la couverture de *Phil Defer*. Personne, dans l'humoristique, n'a jamais touché d'aussi près la justesse d'une attitude. C'est cela, Morris... La vie. Tout simplement magique.

MICHEL CHABOTIER

À l'époque où je découvre la lecture en bandes dessinées, c'est au travers du *journal de Spirou* que cela se passe. Mon papa a été un « Ami De *Spirou*, un ADS » et a toujours pris soin de nous pousser gentiment à lire les histoires des héros d'alors. Début des années septante (ne cachons pas notre belgitude), l'hebdomadaire est alors le roi de la maison. On se pousse pour qui le lira en premier. *Lucky Luke*, c'est l'album *Les Cousins Dalton* qui m'a fait rire aux larmes. La bêtise des frères Dalton, face au faussement flegmatique Luke, bienveillant et intran-sigeant tout à la fois.

Trop fort ce Morris pour restituer dans une attitude, un trait de mouvement toute la palette des attitudes. *Lucky Luke* est au western en bandes dessinées ce que Roger Federer est au tennis. La classe, le beau jeu, l'humour et l'aventure à toutes les pages.



NEJIB

Lorsque j'ai débuté ma carrière de directeur artistique chez les éditions Casterman, j'ai commencé à soumettre des analyses de planches à l'équipe éditoriale. Rapidement, j'ai porté mon attention sur les séquences mettant en scène Lucky Luke. En ce qui concerne le découpage, les ellipses, les raccourcis et les jeux avec le langage de la bande dessinée en tant que médium, Morris m'a toujours semblé être l'auteur le plus audacieux. Son exploit réside dans le fait que cette audace reste toujours très accessible, au service du comique, du burlesque et de l'humour pur. Pour moi, Morris est l'équivalent de Buster Keaton au cinéma. Il pousse la forme narrative jusqu'à ses limites tout en demeurant incroyablement compréhensible. Il ne s'agit pas d'expérimentations destinées à un petit cercle d'initiés, mais d'une jubilation des formes ouverte à tous les lecteurs de sept à soixante-dix-sept ans.



MIDAM

Alors qu'aujourd'hui beaucoup de dessinateurs travaillent dans le « m'as-tu vu faire cette case ? », Morris rappelle à l'ordre. Dans un album de bandes dessinées classique, on ne le répétera jamais assez, le plus important est l'histoire. Les effets aéroglyphiques numériques léchés, les appesantissements esthétiques ne servent que l'ego d'un dessinateur virtuose au détriment d'une histoire. Le dessin de Morris, efficace et rapide - trois pages par semaine souvent! - n'est pas destiné à la contemplation mais à servir, sans cabotinage, le récit.

La meilleure preuve que la chimie entre le dessin et l'histoire fonctionne parfaitement, c'est que le lecteur occulte complètement le problème des couleurs. Il faut relire ses bandes dessinées en EO avec l'œil d'un professionnel pour se rendre compte que les couleurs effectuées par les chromistes de chez Dupuis sur les indications de Morris sont parfois vraiment épouvantables et qu'il y a à peu près trois erreurs de coloriage par case! Par contre quand Morris s'occupait lui-même des couleurs, par exemple sur des illustrations, c'était une vraie merveille, la couleur n'était pas un aplat simple, il travaillait la matière...

Un dessin qui me revient souvent à l'esprit se trouve à la planche onze de *Calamity Jane*. La grande case de cette page est inattendue et est surtout très difficile à réaliser puisque toute la scène (avec ses quinze personnages!) est montrée du dessus avec une économie et une efficacité absolue. On comprend l'action, on sent l'ambiance et on identifie très facilement tous les personnages! Chapeau.





L'Évasion des Dalton, Tome 15 - Couverture de l'album
De Daltons Breken Uit, Deel 15 - Albumcover

1960



FRÉDÉRIC JANNIN

Morris était un des immenses dieux vivants que j'ai eu le privilège de côtoyer. Il était aussi un petit monsieur très courtois et amical avec moi ; très encourageant à l'époque où, tout débutant que j'étais, il avait dû voir passer les premières planches de *Germain et nous*. Je lui avais raconté que, plus jeune, j'étais allé plus de dix fois voir au cinéma *Daisy Town* le dessin animé de *Lucky Luke* produit par Belvision. Ça l'avait un peu surpris mais les décors (de Claude Lambert) et la musique (de Claude Bolling) m'avaient émerveillé.

Je sais que ses collègues étaient époustouffés par sa maîtrise du pinceau très fin et ses aquarelles à l'allure si désinvolte. Delporte parlait de lui aussi comme un bricoleur de génie. Petit truc de métier. Un jour, il m'a confié un petit secret professionnel : parfois il traçait ses décors au bic noir !





JEAN-CLAUDE GÖTTING

À l'école, dans chaque classe, il y a généralement le gamin qui impressionne ses camarades parce qu'il a un petit talent pour le dessin. En CM1, c'était moi. Jusqu'au jour où, pour une raison que j'ai oubliée, le frère aîné d'un de mes copains est venu pour quelques semaines rejoindre notre classe. Il s'appelait Mignon. Et là, ce fut le choc. Le nouveau savait dessiner à la perfection Lucky Luke de profil. Et mieux que ça: Un cheval qui se cabre!

Tout le monde était persuadé qu'il ferait de la bande dessinée plus tard. Mais ça ne l'intéressait pas. Il voulait faire des mathématiques, ou je ne sais quoi. Pas chien, pendant les quelques semaines qu'il passa dans notre classe, Mignon m'apprit à dessiner *Lucky Luke* de profil, et le fameux cheval cabré. Si bien que lorsqu'il nous quitta, je pus reprendre mon statut de gars qui dessine le mieux de la classe.

Lucky Luke est un héros de mon enfance. On prononçait « Lukiluque », à la française, ça lui allait bien. Plus tard, bien plus tard, même après les premiers cours d'anglais, j'ai réalisé que c'était « Luc le chanceux », et qu'il fallait donc prononcer « Leuky Louc », à l'américaine. Mais je continue à l'appeler « Lukiluque ». On ne change pas le nom du héros.

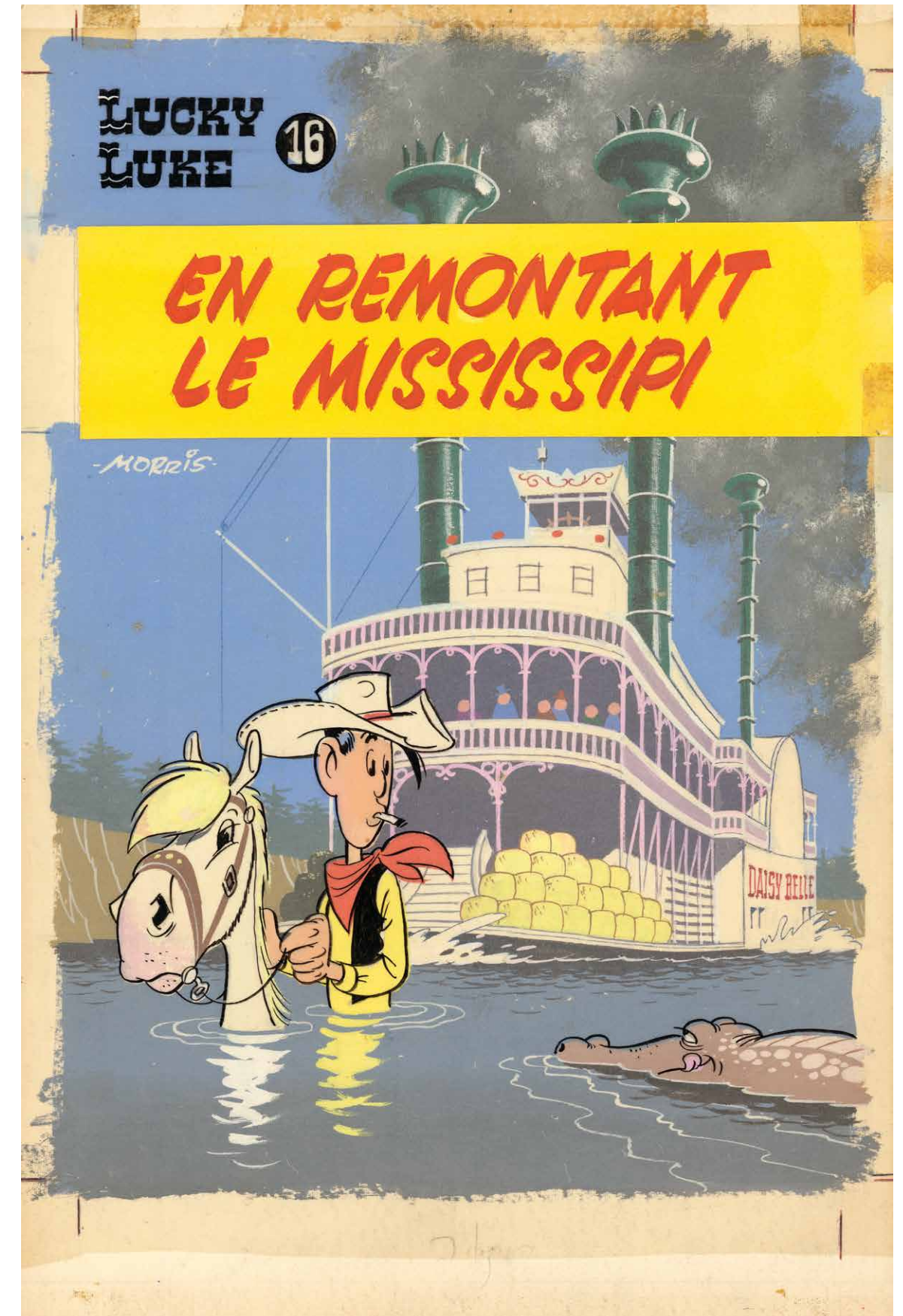
YVES SWOLFS

Morris reste l'une des plus grandes lectures d'adolescent. Sans aller jusqu'à dire qu'il a été une référence pour moi, car je travaille de manière réaliste, mais il a certainement contribué à mon goût pour le western.

J'aurais même été ravi si j'avais pu placer quelques traits d'humour de *Lucky Luke* dans *Durango*!

GEERT DE WEYER

Een klassieke cow-boy, gebotteld en geschoold in de jaren stillekes, onderdrukt door strenge censuurwetten -en regels, en toch nog in staat gebleken om én met zijn tijd mee te gaan én zichzelf te blijven? Chapeau. Striphelden als deze leef-tijdsloze knar maken ze niet meer, tegenwoordig.



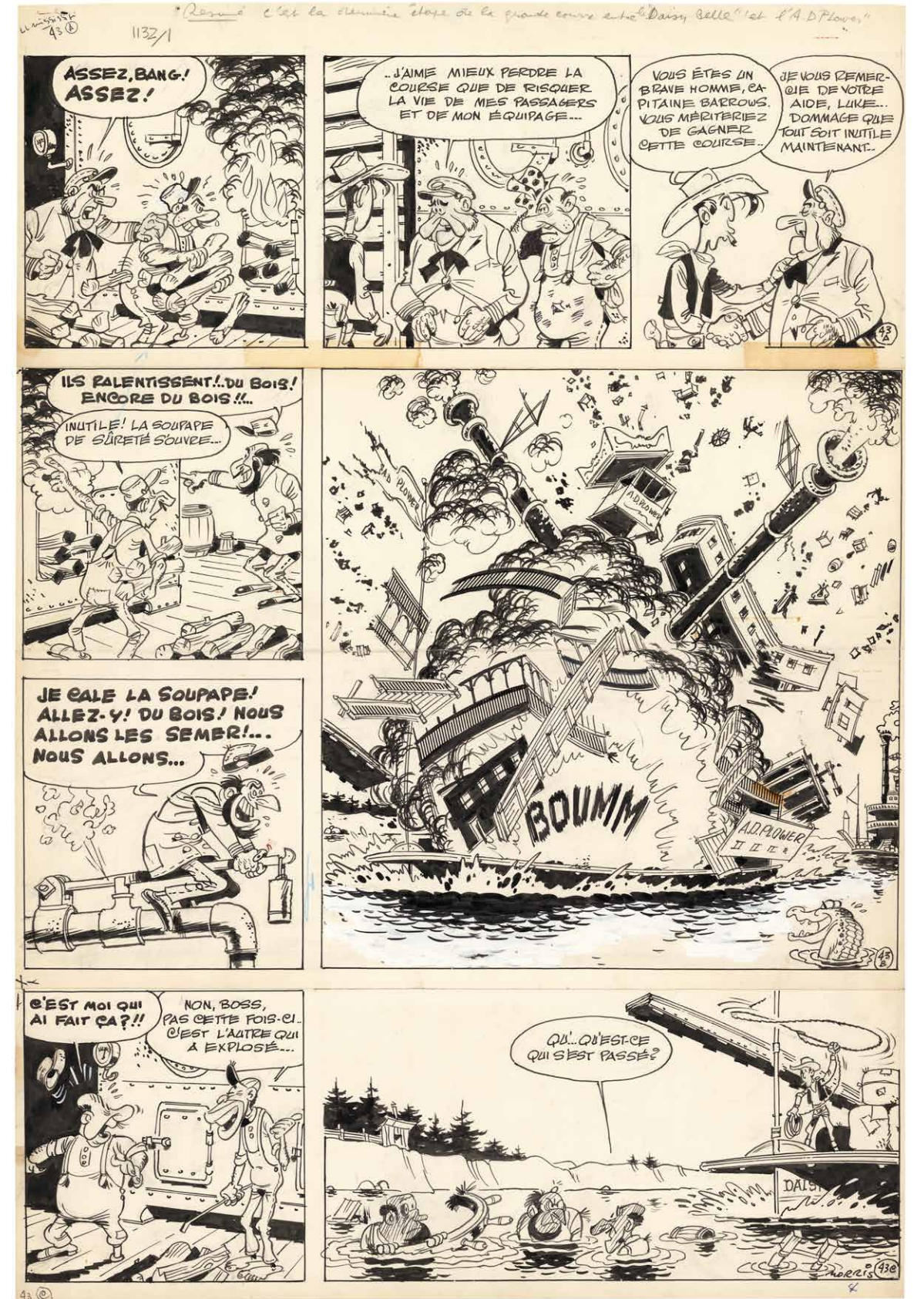
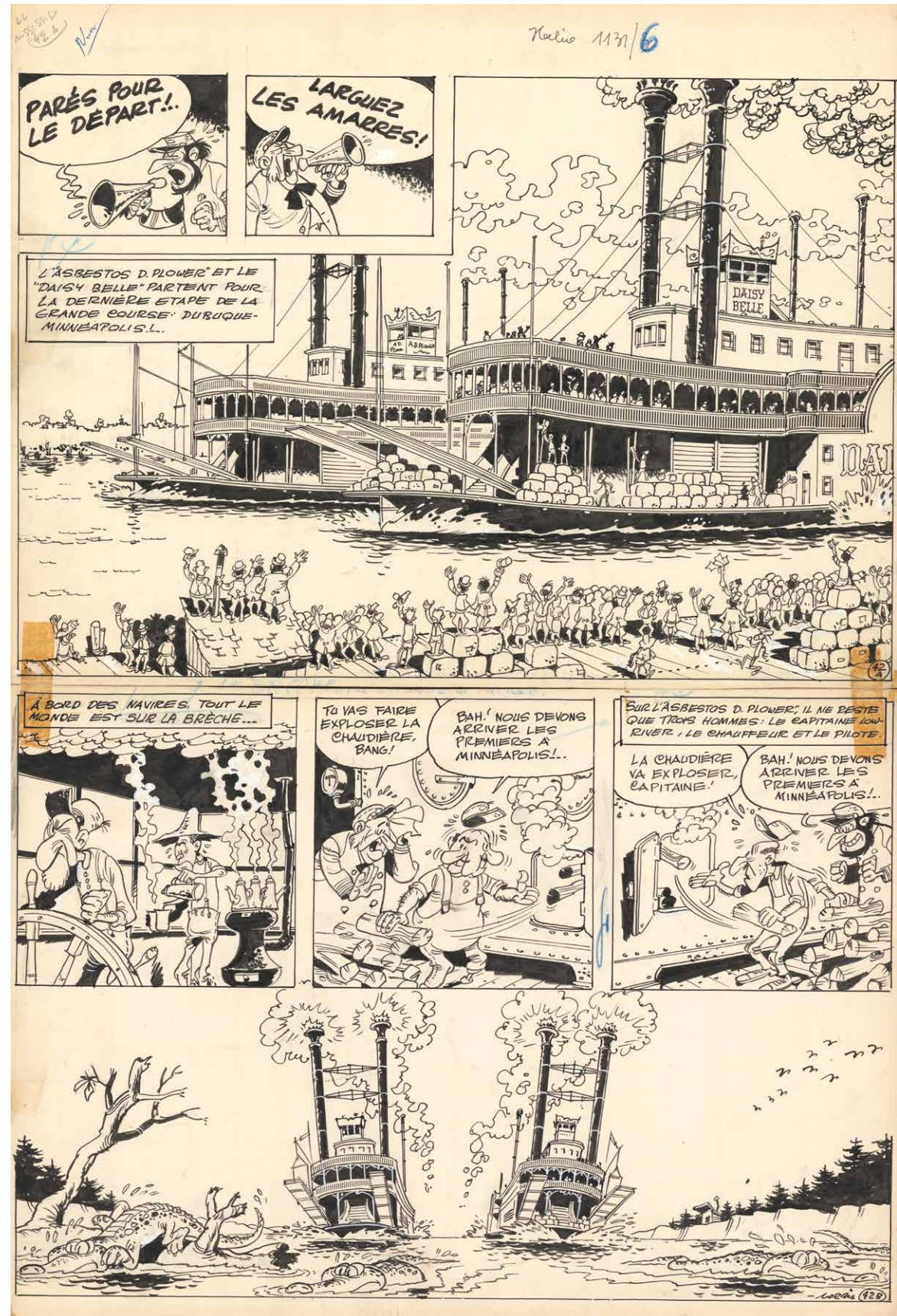


STANISLAS MOUSSÉ

Cette clope... c'est peut être elle qui m'a donné envie de fumer (même si j'ai arrêté depuis... comme lui!).

MILAN JESPERS

Le crachoir de Calamity Jane et les colères de Joe Dalton me suivent depuis que je suis petit. Morris a su créer des images inoxydables qui, des années après, surgissent encore avec netteté et vivacité dès qu'on ferme les yeux. Un immense monsieur.



NYLSO

Les Rivaux de Painful Gulch m'a beaucoup marqué. Avec *La tiare d'Oribal* de Jacques Martin, ce sont sans doute, les deux albums les plus marquants de mon enfance, à la différence près que j'aime presque tous les autres *Lucky Luke*, c'est moins le cas d'Alix... Dans mon souvenir, comme dans le souvenir de tous les enfants de ma génération (dix ans à la fin des années 1970), un album de *Lucky Luke* était offert pour un plein d'essence. Les albums à couverture souple sont arrivés dans les maisons, on en parlait dans la cour de récréation et on reprenait les gags de l'album.

Ce sont des histoires que l'on peut relire sans fin, des dessins qu'on doit revoir aussi sans se lasser pour goûter les prodigieuses trouvailles et la quasi-perfection des gestes. Jolly Jumper par exemple parle, mais il pourrait ne pas parler tant il est expressif, tant son caractère bien à lui est reconnaissable, prévisible et attachant. Lucky Luke était très difficile à reproduire, contrairement à Tintin. Mon frère dessinait beaucoup. Dès l'âge de huit ans, il reproduisait sans peine quelques scènes de *Lucky Luke* et j'écrivais nos textes pour compléter et continuer à rêver de *Lucky Luke*. Huit ans, c'est exactement l'âge de mon fils aujourd'hui et *Les Rivaux de Painful Gulch* est le premier album de la série que je lui ai offert. Il adore, enchaîne les lectures et relectures sans se lasser, il adore dessiner et copier des passages de la bande dessinée, les fameuses planches enduites de rouge par exemple si saisissantes. Le dessin est vraiment incroyable, génial et inimitable, avec cette apparente facilité mais surtout cette cohérence de toutes choses dans la page, on adore!

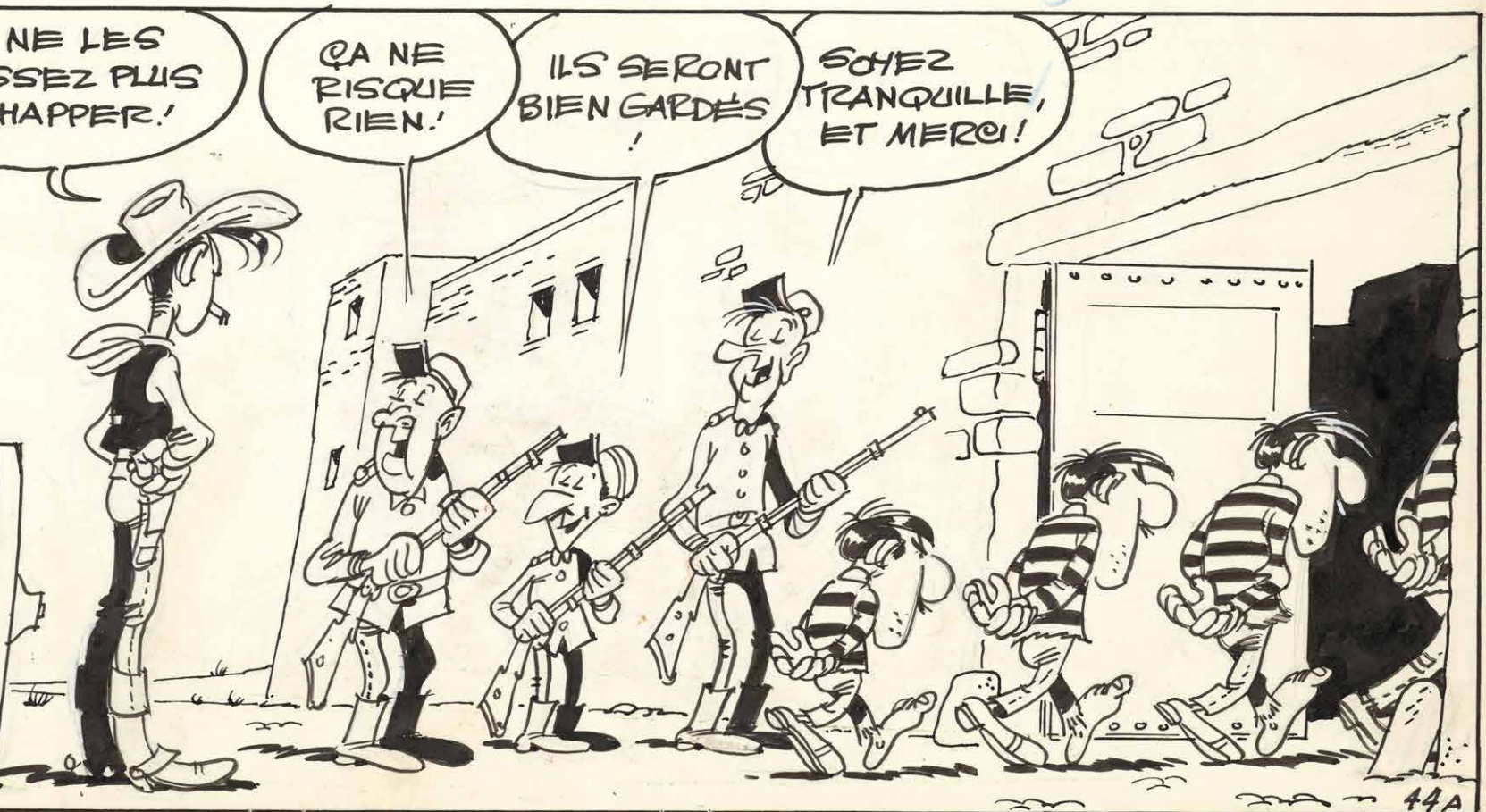




EN, MON VIEUX RAN-TAN-PLAN, ÉMENT, TU M'AS BIEN AIDÉ À LES RETROUVER, CES QUATRE-LÀ...



SI JE COMPRENDS BIEN, CE SONT DE DANGEREUX BANDITS, ET JE NE DOIS PAS LES LAISSER ÉCHAPPER...



NE LES Laissez PLUS CHAPPER!
ÇA NE RISQUE RIEN!
ILS SERONT BIEN GARDÉS!
Soyez TRANQUILLE, ET MERCI!

MANU BOISTEAU

Petit, j'étais fasciné par les *Lucky Luke*. Pas par Lucky Luke, les cow-boys ne m'ont jamais fait vibrer, mais les « albums » de *Lucky Luke* ! Fascicules trop souples, au papier bon marché et au dos souvent élimé, presque pas des livres, qu'il fallait manipuler avec précaution sous peine d'en voir les pages se détacher après dix lectures. Et Dieu sait si ces albums étaient voués à être relus ! Tomber dessus, en vrac sur les étagères d'une maison de vacances d'amis de mes parents, c'était la promesse d'un après-midi de bonheur intense, familier mais plein de surprises. Ce qui me frappait et me frappe toujours, c'était bien sûr avant tout le dessin de Morris. Spontané et expressif, caricatural dans le bon sens du terme : toujours drôle, jamais vulgaire. Un trait vivant, précis mais sobre, d'une grande élégance et d'une grande modernité, associé à un usage radical de la couleur. Des premiers plans traités d'un seul aplat vif, des contrastes puissants, des partis pris sans appel au service du seul récit, sans concession aucune au joli, au décoratif. L'œuvre de Morris demeure une magistrale leçon de lisibilité et d'efficacité.

Longtemps dessinateur pour la jeunesse, j'ai dû parfois me justifier auprès d'éditeurs sans éducation, qui ne comprenaient pas pourquoi j'avais « laissé » tel personnage en rouge, en bleu ou en vert. Pourquoi il n'était pas « correctement colorié ». Ils supputaient un oubli ou pire, de la paresse de ma part. À ces déplaisants soupçons, je n'ai toujours eu qu'une réponse à opposer : « Relisez *Lucky Luke*, bon sang ! »

CHRISTIAN ROSSET
Un souvenir

1^{er} décembre 1960. Je vais avoir cinq ans dans quelques jours, et comme je suis entré en septembre à l'école primaire, mon apprentissage de la lecture est déjà bien avancé. Pour m'encourager, on m'offre le *journal Spirou*. Ce jour-là, *Lucky Luke* est en couverture. Le titre de l'histoire n'est pas indiqué. Du haut d'une curieuse construction de bois, un prétendu vieillard à barbe blanche tire sur le héros, et le rate. Puis, enlevant sa barbe postiche, il s'adresse à lui : « Je suis Barry Blunt ! Tu m'as empêché de m'emparer du pétrole, et je t'aurai pour cela, *Lucky Luke* ! Je t'aurai ! Ha Ha Ha ! », avant d'allumer un bâton de dynamite dont le héros, d'un simple coup de feu, coupe la mèche. Découvrant cette première page du journal, j'ignore encore les merveilles que l'intérieur me réserve. Et même si je ne pige pas tout, je suis sidéré par le dessin : par la dynamique de la mise en page, le sens du mouvement et le génie du rendu des expressions avec trois fois rien. Je relève mille choses que je ne sais pas encore nommer, comme ces traits de vitesse, gouttes de sueur, etc., que Franquin a appelés « krollebitches ». Ou cette curieuse manière de figurer graphiquement les jurons. Des années après, je lirai en album l'intégralité de *À l'Ombre des Derricks*, 18^e épisode de *Lucky Luke* qui fut pour moi le premier.

Ce que ce souvenir fait remonter : l'importance du trait pour accéder au sens. C'est d'autant plus remarquable quand une bande dessinée bénéficie d'un scénario et de dialogues écrits par quelqu'un d'aussi fort que René Goscinny. J'ai pu voir de près, il y a quelques années, des originaux de Morris : quelle claque ! On oublie qu'on connaît par cœur ce que ces planches racontent, pour mieux s'imprégner de la fraîcheur préservée du dessin, comme si l'encre venait de s'écouler de la bouteille. On ne voit plus qu'une cartographie admirable. On se retrouve projeté dans l'enfance, celle d'avant le très surévalué « âge de raison », quand tout nous échappait, sauf le plaisir apporté par le balayage des pages par le regard, qui, plus tard, ne cessera de rechercher la plus grande acuité, sans jamais se déconnecter des autres sens. Le 1^{er} décembre 1960, tournant la page de couverture de *Spirou* pour découvrir la suite, un véritable tremblement de terre s'est opéré, tant sur la surface de la planche où du pétrole jaillit, projetant Barry Blunt sur une bêche de fortune, que dans ma tête, confirmant qu'il me fallait absolument continuer : attendre chaque semaine de retrouver ce trait, cette drôle de grâce. Et, si les temps ont bien changé, l'esprit demeure.

En souvenir des planches 41 et 42 de À l'Ombre des Derricks de Morris et Goscinny.





NOB

En 1990, j'ai encore seize ans, je griffonne quelques pages de bandes dessinées dans le journal de mon lycée de lointaine banlieue lyonnaise, quand je gagne un prix scolaire au second (et dernier) festival international de Grenoble, celui qui voulait concurrencer Angoulême.

Je suis invité à la remise officielle des prix, dans une grande fébrilité: personne pour m'accompagner, je dois me débrouiller seul pour la première fois, prendre des rails sur la prairie pour me rendre dans une grande ville loin de chez moi, le «Far West» en somme (bon, c'était plutôt vers l'est mais on ne va pas chipoter). Je débarque dans la ville tel un pied-tendre dans Daisy Town, livré à moi-même. J'ai beau lire des tas de bandes dessinées, je ne connais rien du petit monde qui l'anime, et je découvre en même temps et d'un seul bloc les pages originales exposées, les files de lecteurs, des piles de livres introuvables dans mon supermarché, et surtout les auteurs qui arrivent tel Buffalo Bill dans l'arène du Wild West Show sur les stands des libraires.

Les auteurs, ces as du stylo qui dégainent plus vite que leur ombre sous les hourras des chasseurs de primes, pardon, de dédicaces. Je peux mettre des visages sur des noms mille fois lus: Hermann, Moebius, Cauvin... Je suis très timide, on s'occupe peu de moi, mais en tant que gagnant d'un prix, on me dirige quand même vers la cérémonie officielle. J'ai une invitation, je pénètre dans la grande salle, un présentateur regarde ses fiches, c'est un présentateur de la télé, il est connu, je vais pouvoir dire à mes parents que je suis rentré dans le grand monde. Je ne sais pas où m'asseoir, me mets un peu devant au hasard. Derrière moi, un fort accent belge, un regard du coin de l'œil me donne un coup de chaud. J'ai beau ne pas être expert, ces silhouettes-là, je les reconnaîtrais entre mille pour les avoir si souvent aperçues dans les pages des uns et des autres. Ce ne sont plus des personnalités, mais des personnages de bande dessinée. L'un avec sa grosse bedaine, qui rigole très fort, pas de doute, c'est Achille Talon. L'autre, droit et sec, au rire discret et fleg-

matique, c'est Lucky Luke. En tout cas leurs créateurs, Greg et Morris, qui sont juste là, assis derrière moi. La chance de ma vie: bientôt, le présentateur un peu connu va citer mon nom, je monterai certainement sur scène recevoir mon prix, je le dédierai aux deux old-timer de la Franco-Belge, ils seront tellement épatés qu'ils m'inviteront à leur montrer mes planches, et m'encourageront à continuer, parleront de moi au rédac'chef de *Spirou*, le journal où je rêve de publier mes pages (bon à l'époque je ne connais pas bien l'histoire de la bande dessinée, je ne sais pas que Morris n'est plus chez Dupuis depuis longtemps et que Greg se trouvait plutôt de l'autre côté de Painful Gulch). Bref, ça y est, je me suis fait une place dans le milieu, la voie est grande ouverte, c'était pas si compliqué en fait.

Finalement, je ne suis jamais monté sur scène et le présentateur qu'on a depuis oublié a écorché mon nom. Quand les lumières se sont rallumées, Morris et Greg ont déjà disparu au soleil couchant, pas complètement «lonesome» puisque sans doute en compagnie d'autres fameux desperados, Roba, Franquin et Peyo peut-être. Zut, j'aurai peut-être pu les voir aussi. Une prochaine fois sans doute.

De retour dans les couloirs du salon, je croise un auteur plus jeune dont j'adore le travail en couleur directe. J'ose lui demander comment il travaille, il m'explique gentiment. Il attend d'autres questions, mais j'ai complètement épuisé mon stock de courage, et ma timidité a repris le contrôle. Tant pis, peut-être que ce Conrad aurait aussi pu me parler longuement de sa passion pour Morris.

Je suis reparti solitaire vers le soleil couchant, encore loin de chez moi et il faudra encore plusieurs années avant de me faire vraiment une place en Arizona. Qu'est-ce que je croyais? L'Ouest ne s'est pas traversé en un jour. Dans ma longue chevauchée, j'ai souvent pensé à ce moment où Morris, un très court instant, avait cavale derrière moi. Et je me dis que le «Far West», c'est immense et petit à la fois.

FRED BERNARD

Tout le monde, (absolument tout le monde, non ?) se souvient et se souviendra longtemps de la rencontre de *Lucky Luke* avec les O'Hara et les O'Timmins à Painful Gulch. Parce que ce récit ne vieillit malheureusement pas, comme la plupart des inventions sorties du cerveau génial de Goscinny, avec sa malice et son acuité formidables.

Les Rivaux de Painful Gulch (« Ravin douloureux ») est un des premiers albums de *Lucky Luke* que j'ai lu et celui qui m'a sans doute le plus marqué, amusé, effrayé aussi.

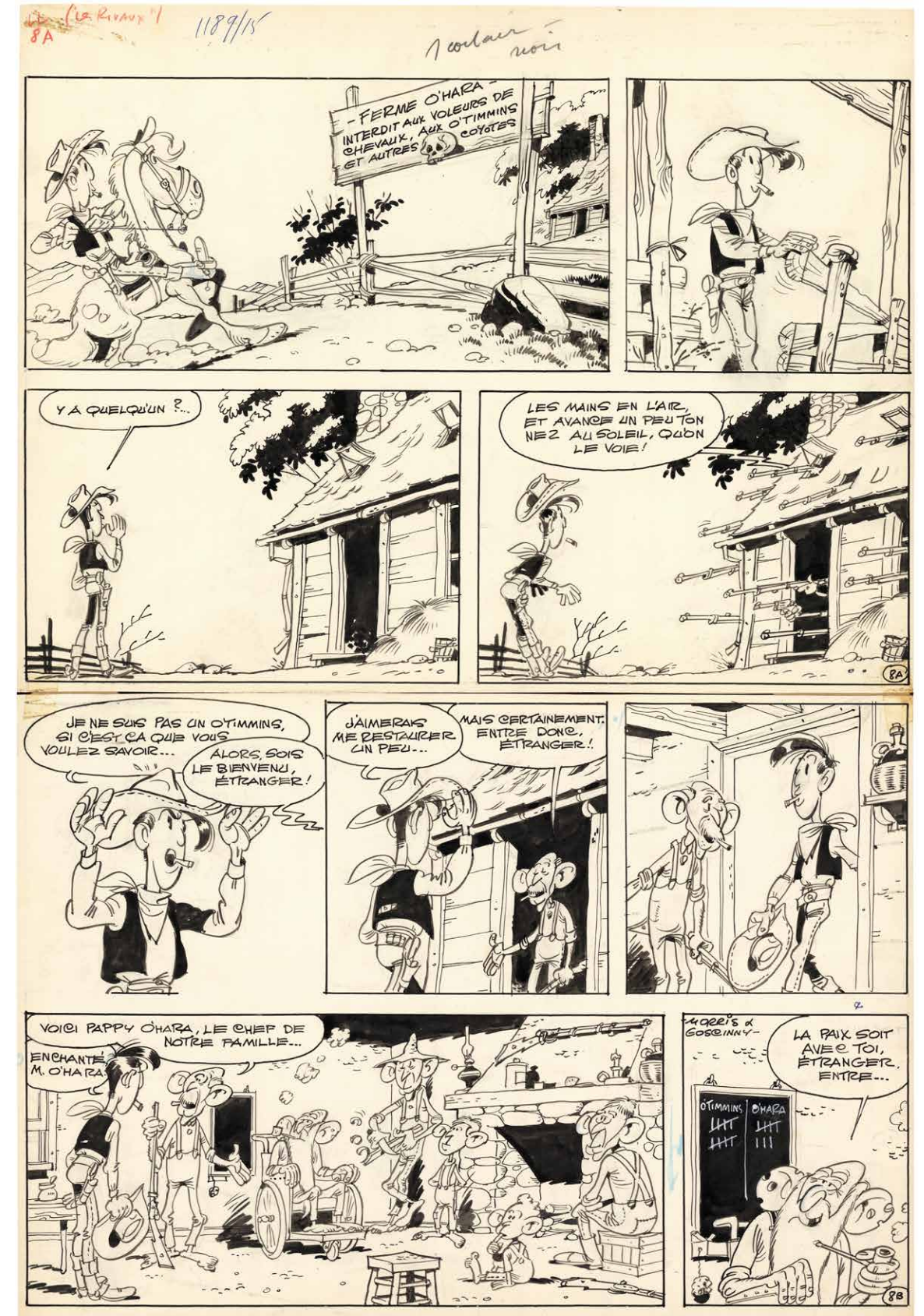
Comme d'habitude, sans lassitude, Morris accompagne et magnifie l'intention de l'auteur, c'est pourtant le trente-troisième épisode du cow-boy à la grande mèche de cheveux. (Pour mémoire, il n'y a que vingt-deux aventures de *Tintin*...)

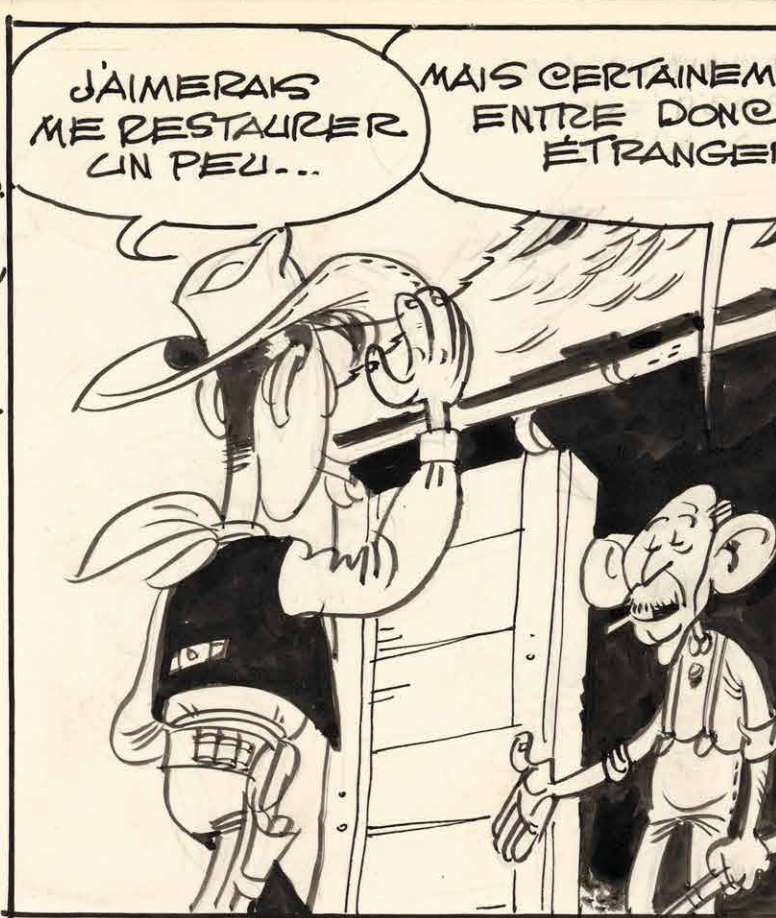
Avec sa fausse simplicité et son immense efficacité, Morris dessine ces affreux jojos qui ne peuvent pas se pifer et se vouent une haine irrationnelle et ancestrale parce que les uns ont un gros nez et les autres de grandes oreilles.

La mise en scène des premières pages touche à la perfection et bien sûr, la suite est à l'avenant. Implacablement, Morris met en place la relation entre les O'Hara et les O'Timmins qui ne communiquent qu'avec des flingues et de la dynamite, des bagarres et des attentats, parce qu'ils se sentent très différents et partagent le même territoire.

Sur la pancarte à l'entrée du village de Painful Gulch, il est écrit « Cité de la joie et de la paix » pour bien insister sur la responsabilité de l'ignorance dans la plupart de ces histoires qui émaillent l'actualité depuis que j'ai lu mon premier *Lucky Luke*, il y a bien longtemps. Plus loin, un grand-père insiste sur l'importance de l'embrigadement familial sans cesse ressasser depuis des générations.

Bref, il faut absolument que tout le monde lise ou relise ce grand récit et admire le traitement que Morris en a fait en 1962. Notamment parce que, contre toute attente, cette sale histoire se termine bien, ce qui nous permet de toujours espérer.

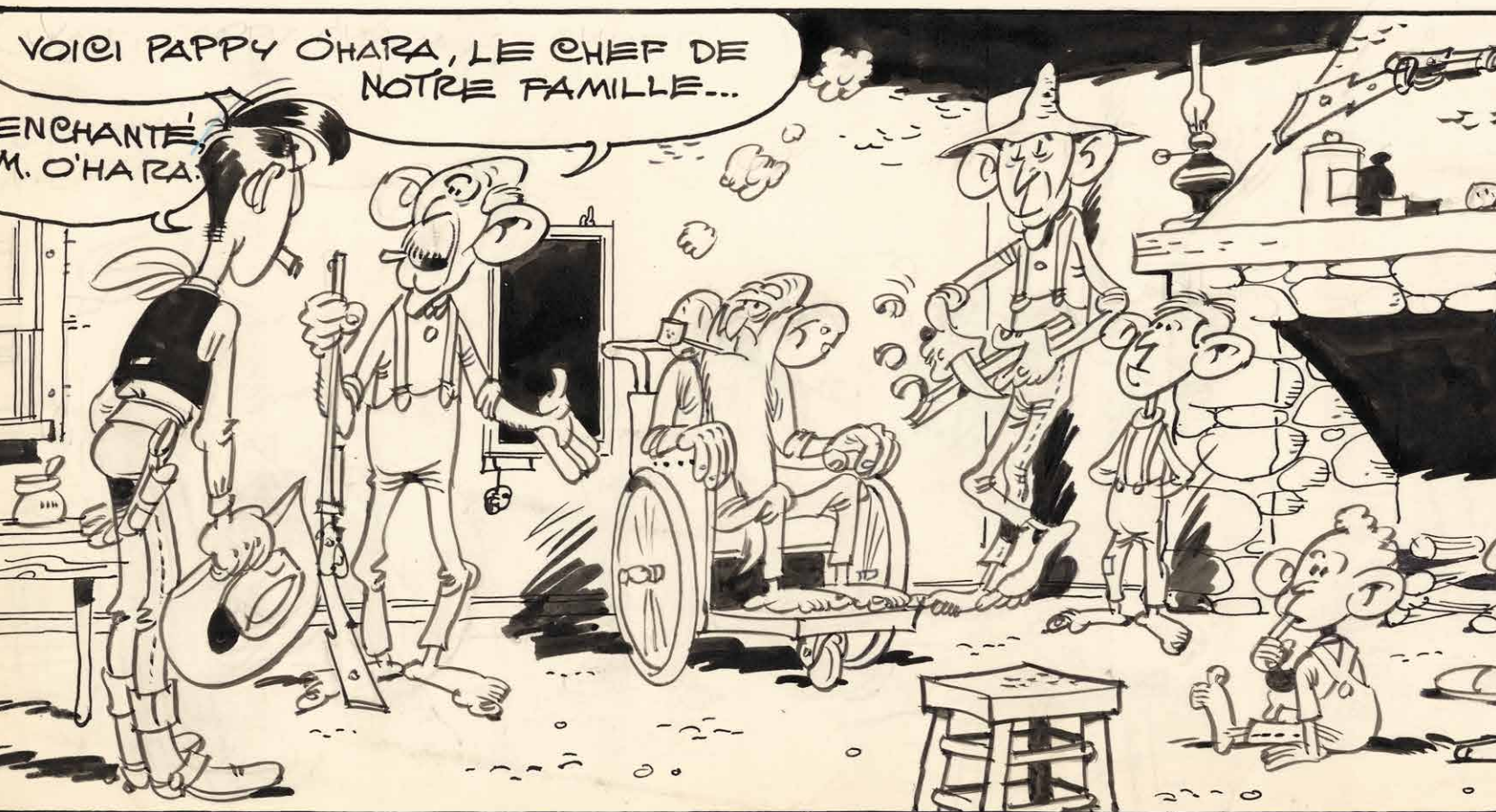




JOHAN DE MOOR

Ik ben kind van de klare lijn... De dictatuur van de klare lijn. (Realisme-Hyperrealisme...) En toen ontdekte ik *Lucky Luke*. (Alsook Franquin, of course...). Een compleet andere vorm van vertellen en tekenen. (Caricaturale lichaamsverhoudingen, speelse decors. De bewegingen worden kalligrafie. Ongelofelijke situaties en dialogen. Scherpe humor.) En aan het einde van elk album een reproductie van een realistische zwart-wit illustratie... Magistraal. Ik heb een bijzondere genegenheid voor het album: *Naijver in Painful Gulch*.

Een meesterwerk!



JAKE RAYNAL

En 1974, Total offre un *Lucky Luke* pour un plein de super. On vient de déménager et je passe l'été à lire et relire *Les Rivaux de Painful Gulch* seul dans ma nouvelle chambre. À l'époque, le sens de la satire et de la comédie humaine m'intéresse moins que *Lucky Luke* lui-même. Avec son mutisme, sa cigarette et ses bottes à bouts carrés, il est le plus cool des héros. Longtemps j'essaye de lui ressembler: rester à l'écart, rétablir la justice et ne jamais m'engager. À six ans, ma décision est prise: je serai cow-boy ou bien dessinateur. Depuis, j'ai fait quelques bandes dessinées, mais je n'ai jamais renoncé à être cow-boy.

CHRISTOPHE BEC

Lucky Luke est une des premières bandes dessinées que j'ai lues, avec *Tintin* et *Astérix*. Il s'agissait des *Rivaux de Painful Gulch*. Bien entendu, la série compte d'autres albums géniaux, mais je continue à considérer celui comme un chef-d'œuvre. Morris y démontre tout son talent : tout d'abord une incroyable efficacité avec une économie de traits. Puis un sens inné de la narration en couleurs, comme cet incendie qui teinte toute la séquence de rouge.

Quand on étudie à nouveau son style aujourd'hui, surtout ses originaux en noir et blanc, on se rend compte que comme Franquin, il aurait également pu être un excellent auteur réaliste. Lorsqu'il faisait un zoom appuyé sur un premier plan, il avait la capacité de pousser le réalisme pour donner de la profondeur à sa case.

Le sens aigu du dessin de ce véritable amoureux du western se perçoit également à sa manière de dessiner les chevaux. Je me souviens avoir vu un documentaire où il expliquait comment faire bouger un cheval : il avait vraiment complètement assimilé les lignes de force et les aptitudes des chevaux. Beaucoup de dessinateurs actuels ne lui arrivent pas à la cheville.

Au final, Morris (avec Franquin et d'autres références de cette époque) a réellement façonné la bande dessinée dans laquelle nous baignons encore. Depuis lors, on a dynamité quelques codes, mais nous n'avons au final rien inventé de plus que ce qu'il nous a laissé en héritage : l'exemple d'une efficacité absolue, au service de la narration, et en l'occurrence des magnifiques récits de Goscinny.





Réception de la planche le	10.10.62
Corrections effectuées le
Remise à la traduction le
La traduction doit être terminée le
Le texte doit être dessiné le
.....

APPOLLO

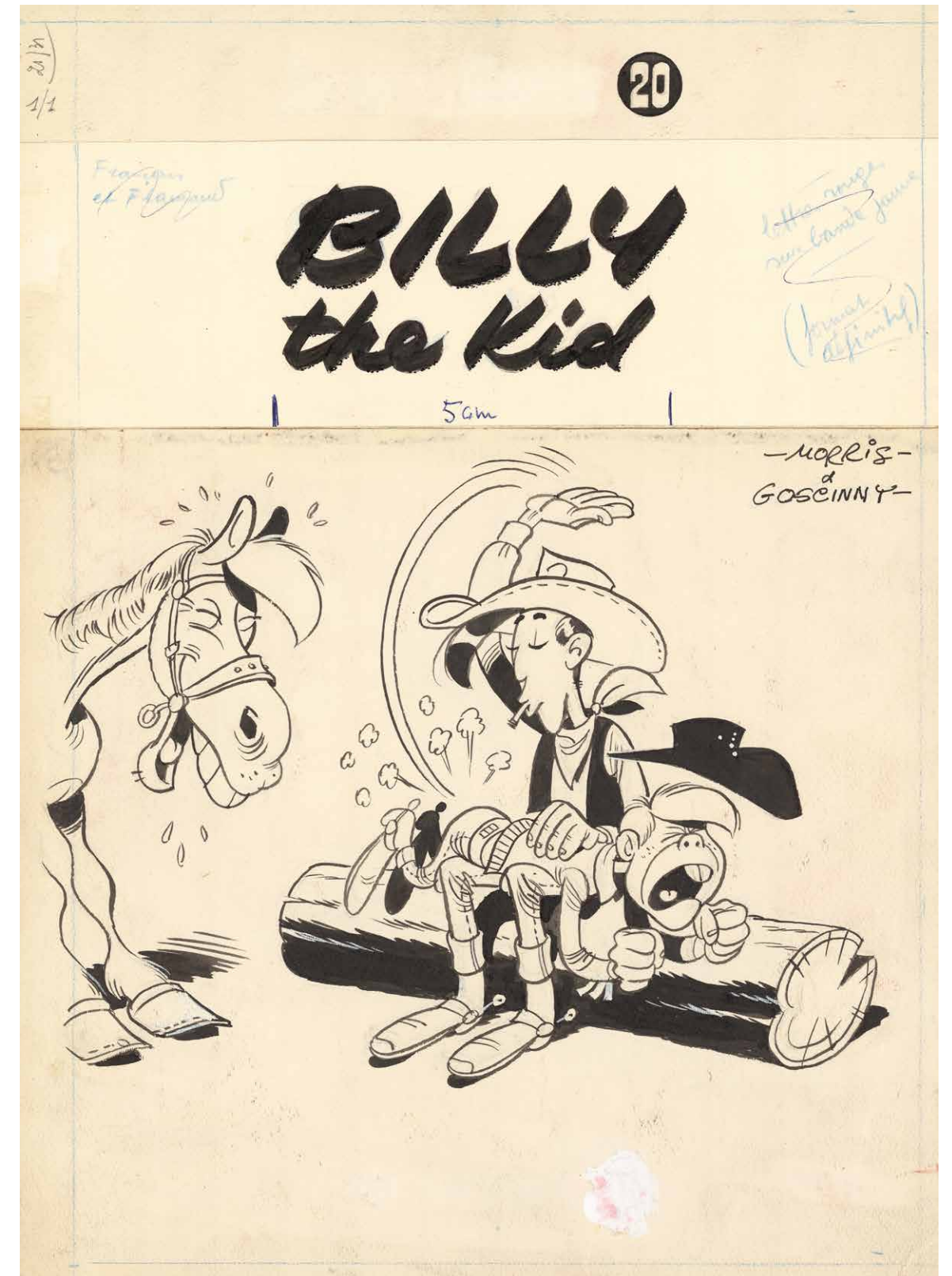
La scène la plus marquante pour moi se trouve dans *Les Rivaux de Painful Gulch*. Les O'Hara et O'Timmins, soit les grandes oreilles et les grands nez, s'affrontent sans fin, et Lucky Luke est complètement désespéré. Un incendie éclate, il va résoudre d'une certaine manière le conflit, et ce qui me frappe, alors que je suis encore enfant, c'est que toute la scène est intégralement coloriée en rouge. C'est absolument saisissant et génial. Parmi les plus belles pages de bandes dessinées, à coup sûr.

JEAN-LUC CORNETTE

Ça fait quarante-cinq ans que dès que je croise quelqu'un avec un grand nez ou des grandes oreilles, je dis que c'est un O'Timmins ou un O'Hara. Et je n'arrêterai jamais.

JAN BOSSCHAERT

Ik moet een jaar of 12 geweest zijn toen, dankzij een of andere actie, *Lucky Luke* en Billy the Kid hier in huis belandde. Tot dan toe las en kende ik enkel Suske en Wiske, Nero en Jommeke. Plots ging een hele nieuwe wereld voor me open die me blijkbaar flink inspireerde. Want de allereerste strip die ik even later zelf tekende was een verhaaltje over een cow-boy die behoorlijk veel gelijkenis met *Lucky Luke* vertoonde. Het begin van m'n carrière als striptekenaar. En misschien is het daarom dat Billy the Kid nog steeds m'n favoriete *Lucky Luke*-album blijft. Dus dank meneer Morris.



GUILLAUME BOUZARD

Mon premier souvenir de *Lucky Luke* est lié à mon enfance. Chez ma gardienne, une dame qui s'occupait de moi quand mes parents travaillaient, je fouillais dans une de ses dépendances qui lui servait de débarras. C'était plein de bazar, et je suis tombé un jour sur une pile d'exemplaires de *Télé-Poche*, un hebdomadaire de programmes télévisés. En deuxième page de chaque numéro, il y avait une planche de *Lucky Luke*. C'était comme d'avoir découvert un trésor enfoui. Même si les numéros n'étaient pas dans l'ordre, je les dévorais!





HERMANN

Morris est un type étonnant, drapé dans son propre style vestimentaire, tel un clerc de notaire qui avait l'air un peu austère alors qu'il n'en pensait pas moins. Il était surtout un dessinateur magnifique, disposant de sa propre méthode graphique, aussi vivace qu'efficace. Il était unique, et rares sont ceux qui se sont essayés à s'aventurer sur son terrain sans se prendre les pieds dans le tapis.

Bref, Morris est irremplaçable et une fois encore, je lui tire mon chapeau.

DOMINIQUE DAVID

Je devais avoir sept ans quand j'ai reçu mon premier Luke. Il a chamboulé ma pile de Tintin. Un vrai « Rodéo ! » Très vite, je suis devenue accro à ce dessin « chewing-gum » comme je l'avais baptisé. Il dégomme tout sur son passage et m'emportait au fin fond de « l'Arizona ». Grâce à « L'Élixir Du Docteur Doxey », je chevauchais sans fatigue « Les Collines Noires ». Parfois, je bivouaquais pour retrouver mon amie « Calamity Jane » qui me racontait des histoires de « Chasseur de Primes » en chiquant et crachant sur le feu. Puis, je finissais par trouver le sommeil, la tête rêveuse « Sous le Ciel de L'ouest ». Thanks, mister Morris!





Lucky Luke est tellement ancré dans la lumière dorée de mon enfance qu'il est difficile de dire précisément à quel moment ses albums sont entrés dans ma vie. J'ai commencé à lire de la bande dessinée dans *Spirou* à une époque où Lucky Luke galopait déjà dans *Pilote*, un magazine pour les grands. J'ai néanmoins un souvenir très précis d'un numéro du journal *Matin* avec en couverture la fameuse bande noire verticale et des Indiens rigolards en train de peindre une tête de mort sur un rocher (n°563). À l'intérieur, un Indien ivre de vengeance voulait tuer...son père militaire. Un vertige me prend soudain. Le préadolescent envoyé en internat militaire que j'étais ne pouvait qu'être frappé par une telle histoire.

Mettons CEdipe au placard un instant et revenons au cow-boy solitaire. Dans les années 1970, le petit Li-An rigolait avec les aventures caracolantes des albums souples Dupuis et s'étonnait des histoires bien plus originales des cartonnés Dargaud.

En y réfléchissant bien, *Lucky Luke* est une série qui explose quelque peu les carcans habituels de la série humour jeunesse. Déjà, on y tue. J'ai longtemps été perturbé par le fait que les Dalton meurent lors de leur première rencontre avec Lucky... et ressuscitent sous forme de cousins (ce qui ne trompe personne). Cette impossibilité résolue a sûrement insidieusement incité à privilégier la bande dessinée comme moyen d'expression. Voilà un univers où tout était possible!

Un autre souvenir, lié à une colonie de vacances: *Tortillas pour les Dalton*. J'ai plein de d'images marquantes qui me reviennent: le chihuahua plus intelligent que Rantanplan, les Dalton déguisés, le gros chef des bandits mexicains. Un dépaysement incroyable, une invention remarquable qui appelle à la relecture.

Billy the Kid: l'impossibilité pour le méchant d'être méchant, la frustration de ne pas pouvoir faire peur, quelle idée géniale. Et en plus venant d'un enfant rouleur de mécaniques, ça ne peut que frapper les gentils lecteurs. Mais c'est aussi une leçon étonnante sur la façon dont on perçoit les gens dans un environnement social et comment on est obligé de jouer un rôle pour se faire accepter.

Le Cavalier Blanc: je ne sais pas s'il existe un équivalent dans la bandes dessinées franco-belge. Un personnage récurrent qui, plongé dans une situation inattendue, perd brusquement tous ses moyens et révèle des faiblesses insoupçonnées. Voir Lucky Luke en proie au trac a dû traumatiser des générations de jeunes garçons. Com-

ment un héros aussi cool pouvait-il perdre ses moyens sur une scène de théâtre? En même temps, quelle leçon: un homme a le droit à ses faiblesses et ses lacunes sans perdre son statut de héros.

La Guérison des Dalton: encore une thématique qui m'a beaucoup impressionné quand j'étais gamin: la séduction du Mal. Qui est aussi étrangement une leçon de liberté. Même un professeur émérite rêve d'une autre vie et peut se donner les moyens de la vivre. Tant pis si c'est pour un court instant.

Les Collines Noires: cette bande de grands scientifiques qui se comportent comme une colonie de vacances un peu décalée et que Lucky Luke n'arrive pas à cadrer est absolument irrésistible. Et la façon dont Morris les a croqués!

Parce que c'est bien beau les scénarios de Goscinny mais *Lucky Luke* c'est aussi le talent hors norme de Morris. Je me passionne pour le dessin et son évolution mais je suis incapable de dire de qui Morris peut être l'héritier. On sait qu'il a été beaucoup influencé à ses débuts par le dessin animé états-unien mais il invente rapidement un univers très personnel. Son sens de la caricature est très étonnant et impossible à imiter. Les personnages finissent par avoir des trognes marquantes mais d'une efficacité remarquable. Ce sens du grotesque fonctionne merveilleusement parce que Morris, contrairement aux autres stars du franco-belge (Hergé, Franquin, Peyo...), ne dessine ni clair ni rond. Alors que Franquin préparait très soigneusement son crayonné pour donner une impression de vivacité à l'encre, Morris esquisse et encre comme il le sent. Au point d'improviser l'encre, déplaçant un bras sans reprendre le crayonné par exemple. Cette liberté donne tout son sel à son dessin qui n'a pas vieilli pour le coup.

Et les couleurs de Morris! J'en ai souvent discuté avec ma coloriste Laurence Croix qui adore les choix radicaux monochromes de certaines planches de *Lucky Luke*. Une économie de moyens pour une efficacité maximale, une approche étonnante pour une bande dessinée grand public qui participe à sa modernité.

Et je n'ai pas parlé des sorciers alcoolos de *Chasseur de Primes* ou de l'incongruité des filles de saloon dans une bande dessinée jeunesse, des Dalton dans le blizzard canadien ou des *Rivaux de Painful Gulch*, mon premier album *Lucky Luke* lu et relu des dizaines de fois. Mais vous ne trouvez pas bizarre le fait que Jolly Jumper cause tout le temps? Je ne m'y suis jamais habitué.

STÉPHANE MANEL

Quand je pense à *Lucky Luke*, en vrac, me reviennent immédiatement ces impressions : la couverture de *Phil Defer* avec la silhouette de Jack Palance, celle du *Chasseur de Primes*, Lee Van Cleef. Plus le Méchant était maigre et avait une gueule de salaud plus l'histoire m'intéressait. Pat Poker aussi en esthète précieux. Assez proche du Robert Vaughn des *Sept Mercenaires*. Je me souviens du désarroi quand après en avoir lu pas mal, découvrir les premiers numéros. Où *Lucky Luke* me paraissait moins bien dessiné et tout mou comme un personnage de latex. Numéros que ma grande cousine un peu maniaque me demandait de ne pas ouvrir totalement à la lecture pour ne pas en éclater l'attache. Ce qui était un peu pénible et rendait la lecture délicate. Je préférais les hard cover.

À propos de latex j'avais d'ailleurs un petit *Lucky Luke* avec son cheval en plastique mou que j'adorais. Mais le cow-boy une fois posé sur *Jolly Jumper* ne tenait plus très bien debout. Joie de la première lecture du *Cavalier Blanc*.

Découverte du *Fil qui chante* au ski en 1979 parce que j'avais un rhume. La joie d'être confiné, calfeutré un jour dans cette petite chambre de bois d'un chalet avec mon album. Moment que j'associe à une boîte de *Playmobil* blancs que l'on pouvait colorier (l'expérience n'a pas duré très longtemps je crois.) Et j'avais colorié un cheval aux couleurs de *Jolly Jumper*, justement.

Mon album préféré était *La Guérison des Dalton* avec le psy juif viennois. Et le personnage récurrent qui, une fois son trauma soigné, demande systématiquement à manger le gras du steak des autres. Souvenir des noms comme la *Wells Fargo and Co*. Me demander aussi quelle pouvait être la mélodie à apposer sur la dernière case et ces fameux « lyrics » du « Poor Lonesome Cowboy ». Adoré aussi *Le Pied-Tendre*. Avec son goudron et ses plumes. Et ce « dandy » imperturbable. Enfin l'audace de Morris sur la

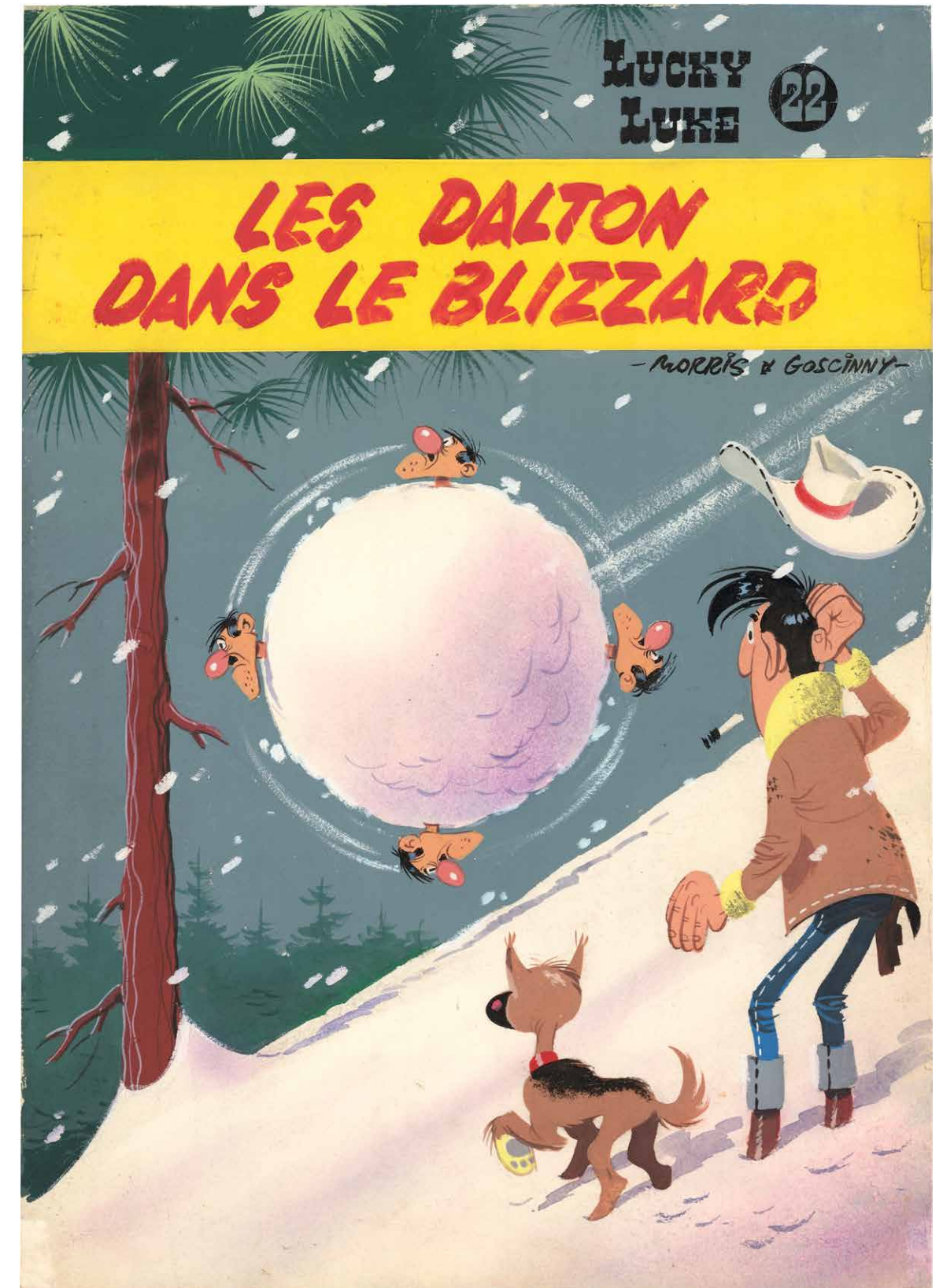
couleur. Des cases tout a coup monochromes. Des jaunes vifs, des violets, des faces rouges.

Déception du dessin animé *Daisy Town*. Les voix, l'animation, bof. Rantanplan, anti Snoopy. C'est drôle car adolescent j'étais inscrit à un cours de bandes dessinées le samedi après-midi à la ville d'Avray et le jeune homme qui nous donnait ces petites leçons était un des gars qui reprenait Rantanplan. Alberto. Alberto Varanda. Ça me revient. Il aimait bien mes planches de SF en couleur directe à la gouache et m'avait encouragé.

Louis de Funès dans *Le Bandit Manchot*. *Calamity Jane* et *Billy the Kid*. *L'Escorte*. Les gravures au début de chaque album et les dos de couvertures avec *Lucky Luke* tirant sur son ombre avant même d'avoir eu le temps de dégainer. Fascination pour ce dessin « peint ». Et cette façon de dessiner le bois. Il doit être un des premiers personnages que j'ai copié et je saurais le faire je crois sans le regarder, encore aujourd'hui. Le code couleur, chemise jaune, gilet noir, foulard rouge et jean bleu à revers épais, était parfait. Le chapeau de profil était dur à faire enfant, avec ses surpiqûres et sa forme précise.

Me revient aussi la figure du Grand Duc. Il me semble qu'il vociférait « Oumpa Oumpa ». Mais c'est loin et je confonds peut-être... Ma Dalton est aussi une merveille. Plus teigneuse que ses gosses. Et émue parfois. Émotion et fixation sur la couverture des *Dalton dans le Blizzard*. À la peinture, directement, donc pas cerné comme dans les albums. Les teintes étaient douces et les cow-boys dans la neige soudain exotiques. Comme ce passage d'un Modiano où il se souvient que Queneau lui avait parlé enfant d'un western ou des indiens se battaient contre des Basques. Depuis j'ai identifié ce western...

Voilà. Je n'ai pas lu un *Lucky Luke* depuis au moins trente ans mais c'est très vivace, toujours.



FRANÇOIS AVRIL

J'ai toujours aimé *Lucky Luke*. Mais entendons-nous, le *Lucky Luke* de Morris et Goscinny et plus particulièrement lorsque les Dalton sont là. Leur méchanceté, associée à leur bêtise, sans parler de leur précision au revolver en font de piètres bandits. Mon préféré? Joe bien sûr! Je me sens assez proche de lui. Son côté chef de bande, teigneux et abruti; bon abruti, un peu moins. Les premières pages des *Dalton dans le Blizzard* illustrent à la perfection la crétinerie des quatre frères qui percent quatre trous dans le mur de la prison pour s'évader, gardent leurs tenues rayées jaune et noir et se font appeler les frères Jones pour brouiller les pistes. Quant au dessin de Morris, cette nervosité, cette facilité apparente. Plus jeune je trouvais qu'il ne s'emmerdait pas trop avec la mise en couleur, ses fonds unis et les personnages tout rouges ou tout bleus. Plus tard j'ai compris. Quelle modernité! Je m'en suis d'ailleurs un peu inspiré lorsque j'ai réalisé *Soirs de Paris*. Je ne pourrais pas non plus évoquer *Lucky Luke* sans ce souvenir d'enfance: les albums souples Total que mon frère et moi collectionnions. La fameuse *Bataille du riz*, un crescendo catastrophique à la façon de Laurel et Hardy. Interdiction à nos parents de faire le plein dans une autre station!

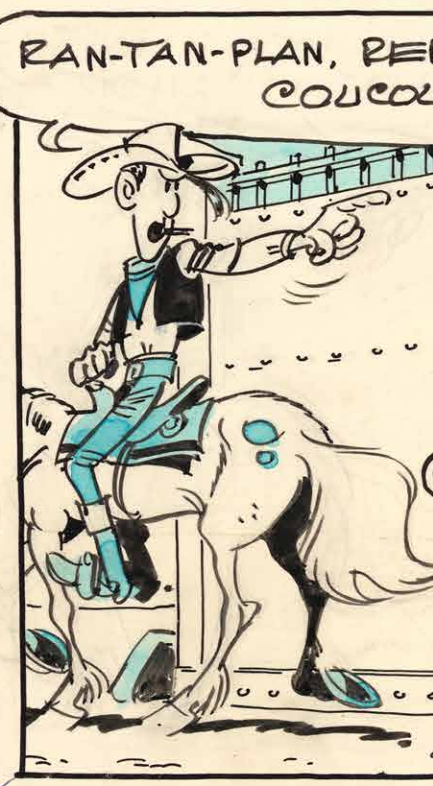




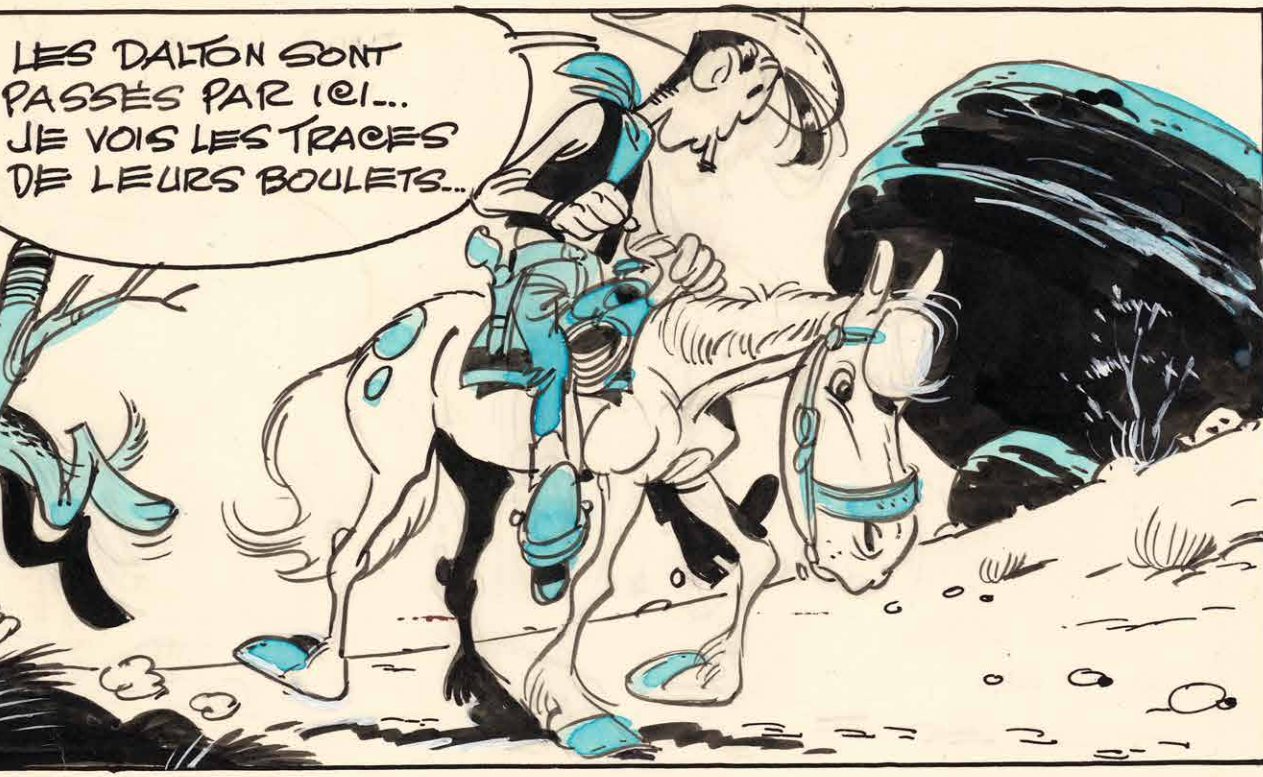
GITÉE, LE
TENDRE SES
R LA PLAINÉ...



LE JOUR SE LÈVE... JE VAIS
PARTIR À LA POURSUITE DES
DALTON...



RAN-TAN-PLAN, REIN
COUCOU



LES DALTON SONT
PASSÉS PAR ICI...
JE VOIS LES TRACES
DE LEURS BOULETS...



QUEL DOMMAGE
J'AI LE NEZ

SNIF
SNIF...



MAIS QU'EST-CE QUE JE LEUR AI
DIT QUI LES VEUX TELLEMENT?...

AVERELL,
TAIS-TOI!

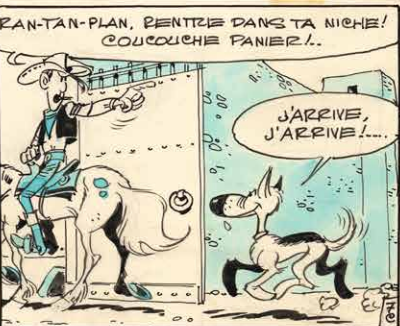
HOUBA HOUBA HOP HOP!



APRÈS UNE NUIT AGITÉE, LE
SOLEIL REVIENT ÉTENDRE SES
CHAUDS RAYONS SUR LA PLAINÉ...



LE JOUR SE LÈVE... JE VAIS
PARTIR À LA POURSUITE DES
DALTON...



RAN-TAN-PLAN, PENTE DANS TA NICHE!
COURCUCHE PANIER!...

J'ARRIVE,
J'ARRIVE!...



LES DALTON SONT
PASSÉS PAR ICI...
JE VOIS LES TRACES
DE LEURS BOULETS...

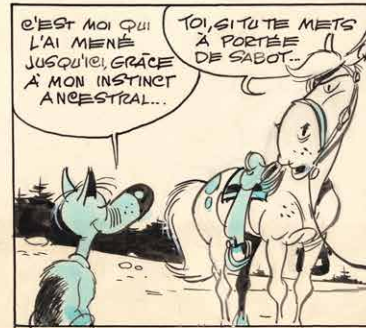


QUEL DOMMAGE
J'AI LE NEZ BOUCHÉ...

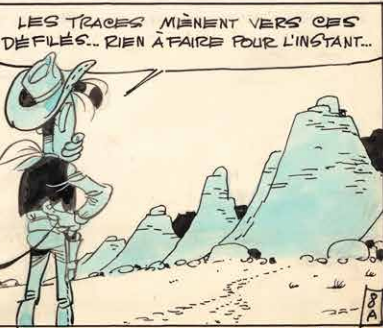
TIENS
TIENS...



DES TRACES DE CHEVAUX NON FERRÉS
ET DE MOCASSINS... LES APACHES!
LES DALTON ONT ÉTÉ CAPTURÉS
PAR LES APACHES!



C'EST MOI QUI
L'AI MENÉ
JUSQU'ICI, GRÂCE
À MON INSTINCT
ANCESTRAL...



TOI, SI TU TE METS
À PORTÉE
DE SABOT...
LES TRACES MÈNENT VERS CES
DÉFILÉS... RIEN À FAIRE POUR L'INSTANT...

IX NON FERRÉS

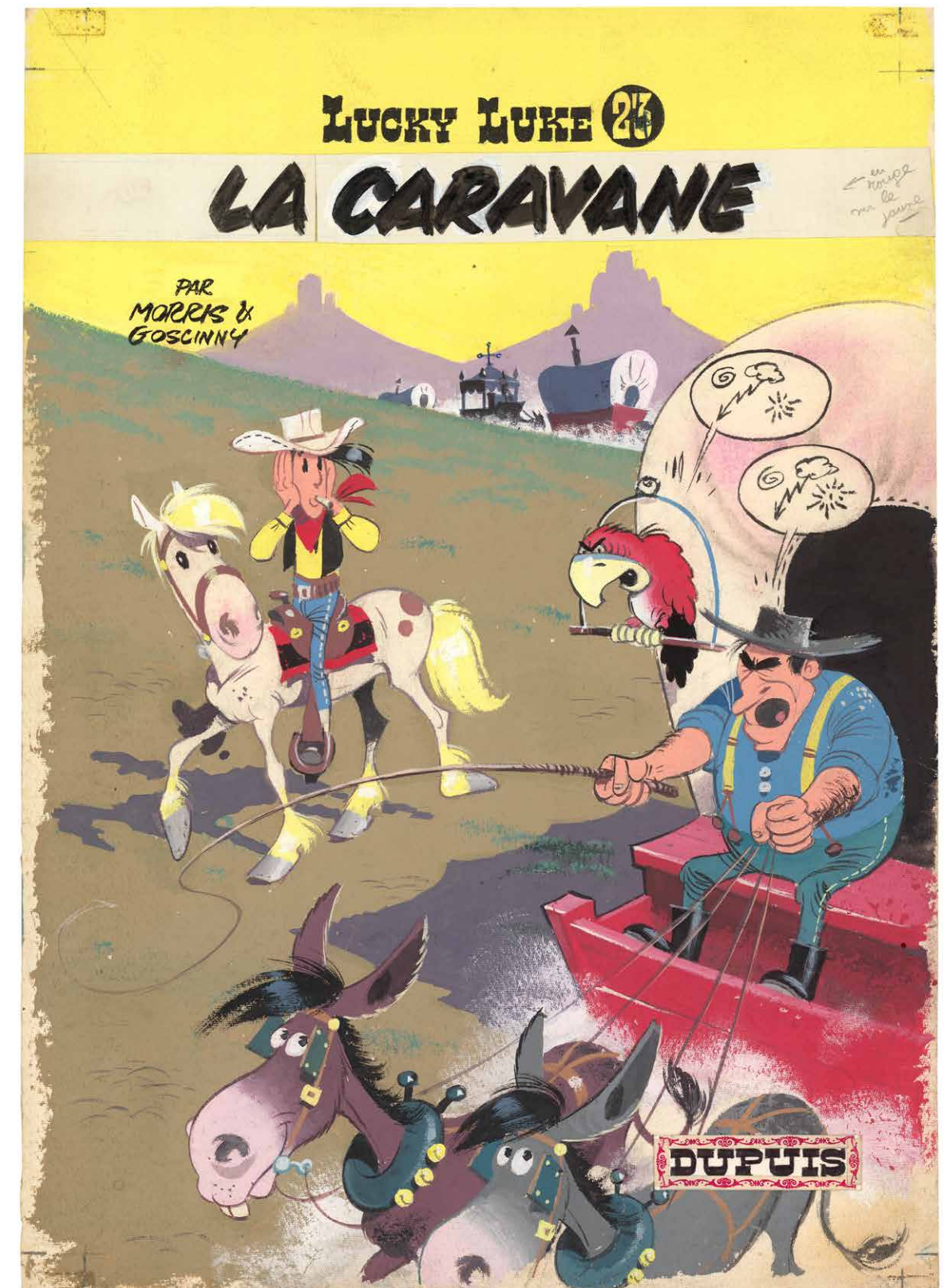
C'EST MOI QUI

TOI, SI TU TE METS

LES TRACES

CLAIRE BOUILHAC

Petite, je lisais ce que ma mère apportait de la bibliothèque de son travail. Comme elle n'aimait pas le dessin de Hergé, je n'ai pas lu *Tintin*. En revanche, j'avais *La Caravane*, grâce aux bandes dessinées cadeaux de certaines stations essence. Je l'ai lu et relu je ne sais combien de fois. C'est dans cet album que j'ai découvert l'expression « en français dans le texte ». Ma sœur a eu beau tenter de me l'expliquer, il m'a fallu des années pour comprendre le gag. La façon dont Morris dessinait les mains me fascinait. J'ai dessiné beaucoup de danseuses de saloon avec leurs clopes au bec, leurs bottines, leur taille de guêpe, leurs bas résille, directement inspirées des siennes. Elles avaient des silhouettes et des attitudes dingues. C'était un peu le même genre de stéréotypes que chez Tex Avery, mais je leur trouvais un caractère plus réjouissant pour m'identifier, moins potiches peut-être. J'ai aussi essayé de redessiner la couverture du *20^e de cavalerie* de nombreuses fois mais je n'ai jamais réussi à obtenir ce qui la rendait si puissante.



GIORGIO CAVAZZANO

Il Grande Maestro Morris, molto probabilmente non ha potuto sapere quanti di noi, attenti alunni della nona Arte, abbiamo intrapreso questa meravigliosa strada grazie alla sua magica matita

EVER MEULEN

Morris kleurde de lucht boven de prairie fel geel, dat vond ik als jonge stripelezer en aspirant tekenaar zeer origineel en zeer mooi. Merci Morris. Ik hoorde je op een stripfestival (in Nederland) voor het eerst plat Kortrijks dialect spreken en kwam er pas laat achter dat we vroeger burens waren. Ook later in Woluwe waren burens. Dat scheidt een band. *Lucky Luke* ook natuurlijk.





BATEM

Morris, l'homme qui dessinait comme il parlait! Avec un sens inné de la mise en scène, il était l'homme à qui nul angle de vue ne faisait peur! Vous avez vu comment il campait ses personnages et comment il définissait leur caractère? De plus, Morris était l'un des rares dessinateurs, et peut-être le meilleur avec Uderzo, à amener dans ses cases des personnalités caricaturées et à les faire vivre et évoluer tout en maintenant leur ressemblance.

J'ai aimé, lu et relu tous les albums de *Lucky Luke*, mais c'est à partir de l'épisode *Le Juge* que je fus contaminé. D'abord impressionné par ses couvertures toutes plus audacieuses les unes que les autres, souvenez-vous de *La Ville Fantôme*, je fus ensuite immédiatement emporté par le dessin et les ambiances qui servent ces histoires fabuleuses. Aujourd'hui, tout le monde reste marqué et séduit par l'aisance de son trait et l'originalité de ses couleurs!

Personnellement, j'ai bu du café recuit avec Ned, le pilote du *Daisy Belle* et craint Têtenfer Wilson en remontant le Mississippi, j'ai traversé les collines noires en suivant quatre scientifiques complètement allumés, j'ai couru les grandes plaines de l'Oklahoma en riant des péripéties de Dopey, j'ai couru derrière la diligence en dégustant des patates au lard à chaque étape entre Denver et San Francisco et j'ai admiré l'audace et le cran de Calamity Jane (à l'époque, j'ignorais ce qu'était le féminisme). Plus tard, je me suis fatigué les zygomatiques en lisant *Dalton City* et *Ma Dalton* et je me suis ému de la bêtise sympathique de Rantanplan! De toute façon, j'ai rêvé en me plongeant dans toute l'œuvre de cet immense dessinateur.

Merci M^ossieur Morris.

JOANA P.R. NEVES

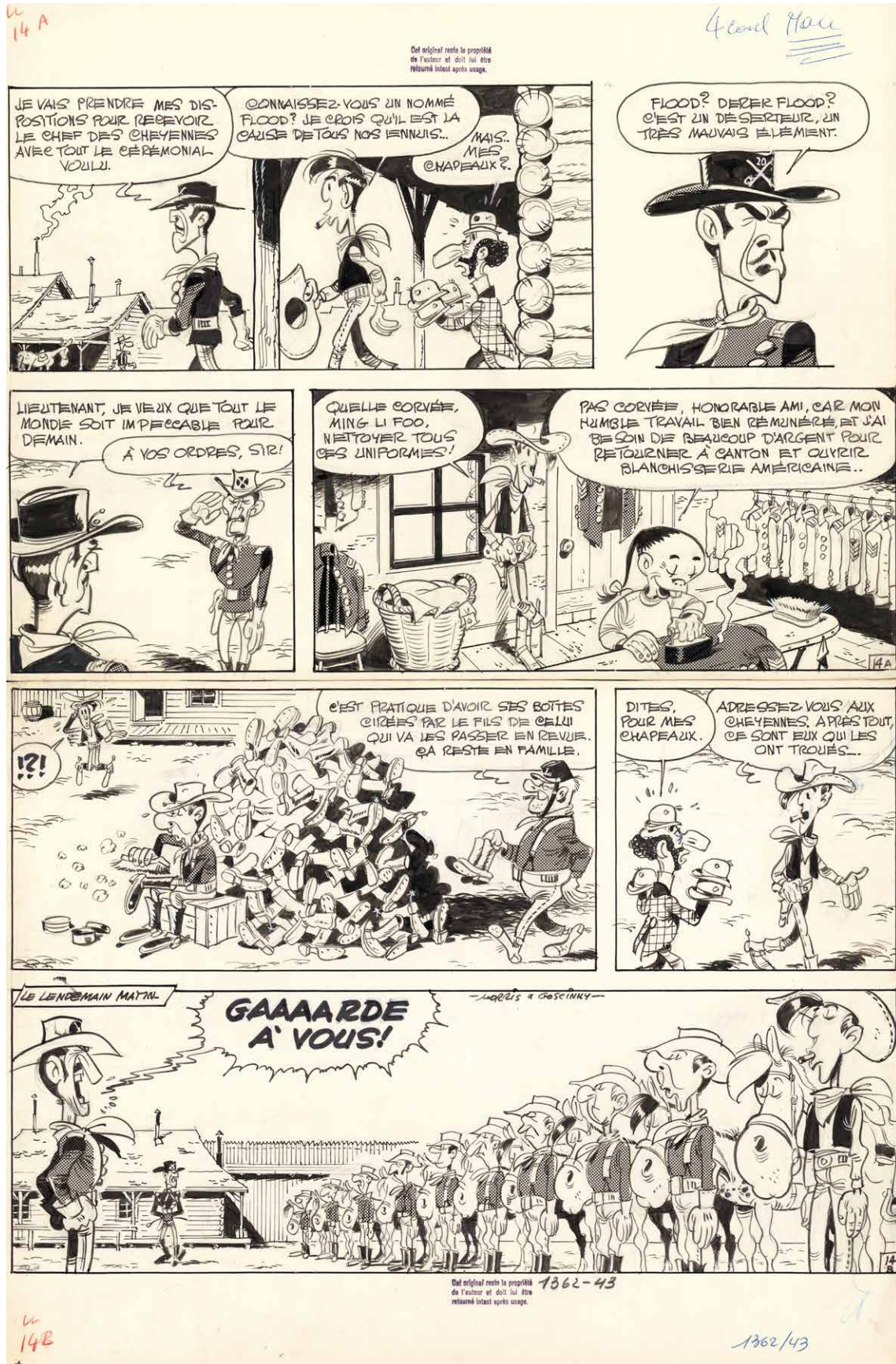
J'ai lu *Lucky Luke* en portugais, et je me souviens de me demander ce que penseraient les Américains de ce « Far West » hurluberlu. Aujourd'hui, je me fais la réflexion que le « Far West » de Morris est plutôt une fantaisie européenne greffée sur la fantaisie coloniale des américains. Mes souvenirs les plus précieux de la bande dessinée *Lucky Luke* de Morris ne portent pas vraiment sur son héros mais bel et bien sur les Dalton, dessinés avec le même visage mais en crescendo de hauteurs, formant ainsi une graduation morale. Le plus petit était le plus vilain et le grand était le plus candide. En contrepoint, Rantanplan: aussi stupide que les Dalton mais loyal, même si sa loyauté, portant sur la personne qui le haïssait le plus, Joe, était déplacée. Il était tragi-comique. En réalité, Averell et Rantanplan sont le double l'un de l'autre. Rantanplan me remplissait le cœur de joie, me faisait rire, et parfois m'embarrassait dans sa soumission. Averell, son extension humaine, manquait d'ambition patriarcale et capitaliste, ce qui me touchait également. Puis, le fait qu'il mange du savon dans un des albums m'a interloquée: comment est-ce que le dessin rend tout appétissant? Morris ne m'a pas donné envie de manger du savon, mais il a sans doute éveillé en moi l'étrange désir de manger du dessin.





YANN LEPENNETIER

En 1949, redoutant la menace de l'Apocalypse nucléaire bolchévique et l'invasion du vieux continent par les hordes rouges du petit père des peuples, Maurice, un jeune flamand, fuit le petit royaume Belgicain en compagnie d'une poignée de migrants wallons afin de trouver refuge au Mexique ; quelques mois plus tard, écoeurés par l'abus de frijoles, tortillas et jolies Conchitas, ses deux compagnons frappés par la nostalgie du Plat pays, la tourista et une fringale mélancolique de gaufres et de frites, regagnent le vieux continent... Le jeune Maurice lui, préfère gagner les USA... Après avoir traîné ses savates à New York, censé être la Mecque du « Neuvième Art », où il parviendra à réaliser quelques livres pour enfants, Maurice rencontre René, un autre exilé, franco-argentin, transfuge d'un studio de création de cartes postales colorisées au pochoir... Tous deux passionnés de Comics et de Bande dessinée, nos deux compères décident de faire bourse plate commune et de partager l'absence de beurre sur les épinards et le hamburger de vache enragée ; après quelques épisodes des aventures d'un garçon bouvier chanceux plus habile du colt que son ombre mais au cheval plus véloce que lui de la comprenette, le duo réalise enfin qu'il est puéril d'espérer conquérir le public américain avec les exploits d'un cow-boy franco-belge et décide plutôt de le séduire avec une bande dessinée plus exotique, typiquement européenne quoique vaguement inspirée par la légende d'Al Capone... Ainsi débute *Du Raisiné sur les Bafouilles*, l'épopée de « Fred-le-savant », truand parigot et philatéliste, aux traits de Jean Gabin, parrain redouté mais juste, régnavant sur la pègre du mitan de Paname ! Parodie de série noire écrite par Goscinny et dessinée par Morris en 1956, au succès planétaire tel, qu'il est inutile de le présenter ici.



DAVID MERVEILLE

Souvenez-vous du Colonel Mc Straggle dans *Le 20^e de Cavalerie* qui n'arrêtait pas de punir son fils, Grover, pour qu'on ne puisse pas le soupçonner de favoritisme. L'enfant lecteur que j'étais ne s'identifiait pas au héros Lucky Luke mais à ce fils maltraité en recherche d'un signe d'affection.

Morris et Goscinny auteurs de livres rigolos? Oui, mais pas que...

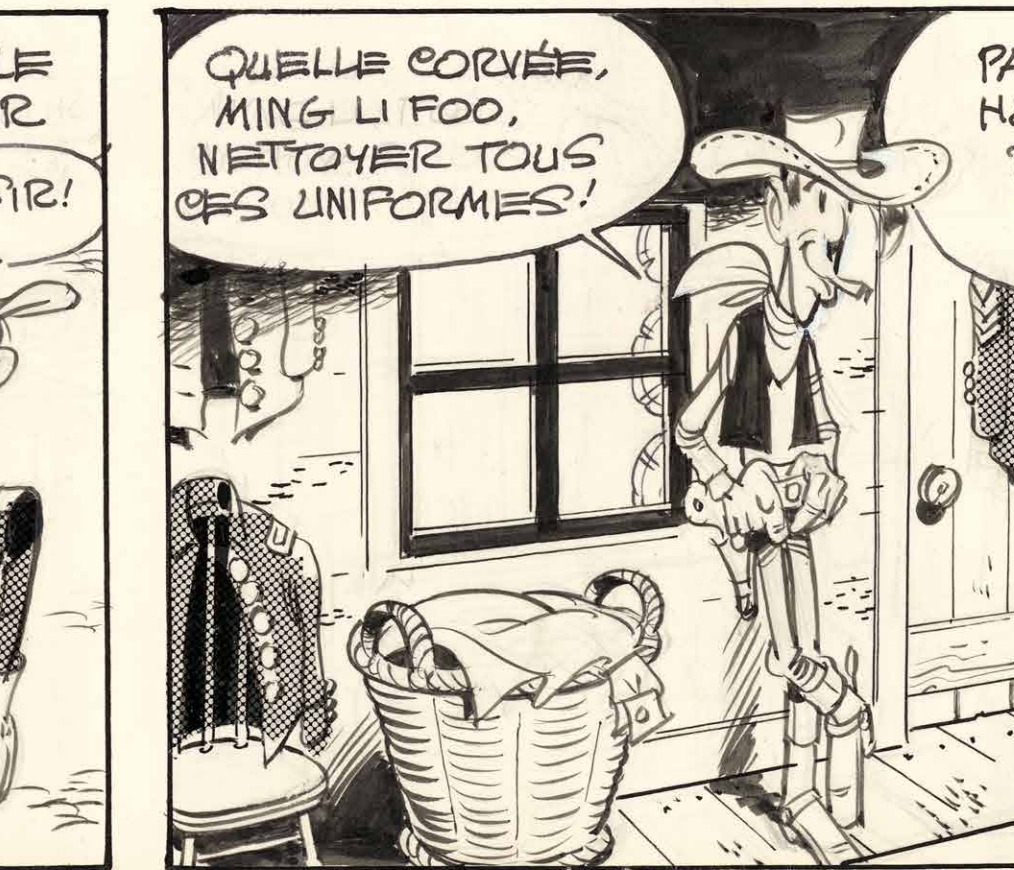


CONNAISSEZ-VOUS UN NOMMÉ FLOOD? JE CROIS QU'IL EST LA CAUSE DE TOUS NOS ENNUIS...

MAIS... MES CHAPEAUX?!

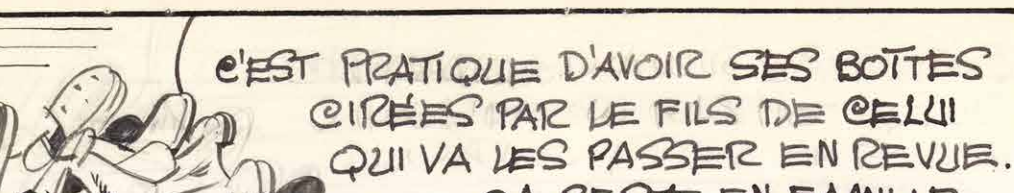


FLOOD? DERER FLO C'EST UN DESERTEUR TRÈS MAUVAIS ÉLÉM



QUELLE CORVÉE, MING LI FOO, NETTOYER TOUS CES UNIFORMES!

PAS CORVÉE, HONORABLE AMI HUMBLE TRAVAIL BIEN RÉMUNÉRÉ. BE SOIN DE BEAUCOUP D'ARGENT. RETOURNER À CANTON ET BLANCHISSERIE AMÉRICAINE.



C'EST PRATIQUE D'AVOIR SES BOÎTES CIRÉES PAR LE FILS DE CELUI QUI VA LES PASSER EN REVUE. CA SE FAIT EN FAMILLE.



DITES, POUR MES CHAPEAUX. ADRESSEZ-VOUS CHEYENNES CE SONT EN

ACHDÉ

J'ai rencontré le père de *Lucky Luke* pour la première fois il y a plusieurs décennies. Je sais, ça ne me rajeunit pas. Bref, c'était au cours d'un déjeuner; Il y avait donc Morris, son attaché de presse, deux organisateurs de festivals et son épouse, Francine. Comme à son habitude, il écoutait patiemment ses interlocuteurs lui parler de son *Lucky Luke*, de son talent, de sa contribution incroyable au « Neuvième Art », expression qu'il avait lui-même inventé, des années auparavant dans une chronique bandes dessinées qu'il animait dans *Spirou*.

De mon côté, je conversai avec son épouse de leurs aventures américaines, découvrant chez Francine une incroyable connaissance du pays de l'oncle Sam, de son histoire, de ses héros et bien évidemment, de ses talents artistiques comme Harvey Kurtzman (qu'ils avaient connus avec Goscinny), Joe Kuber, Charles Schulz... et tous les grands illustrateurs tel Norman Rockwell. À l'écoute de ce nom, Francine me demanda quelle illustration je préférerais de lui. Je lui répondis que j'hésitais entre *La journée d'un petit garçon* et *la journée d'une petite fille*. Francine me regarda avec des yeux tout ronds, puis attrapa le bras de son mari en s'exclamant: « tu te rends compte Maurice, il connaît la vie d'un petit garçon de Norman Rockwell! ».

Dès cet instant, il délaissa totalement ses autres interlocuteurs pour ne plus évoquer avec moi que la longue liste des maîtres américains de l'illustration, Francine opinant du chef ou complétant une phrase.. Morris, si discret, économe de ses mots et peu démonstratif, avait les yeux pétillants, heureux de pouvoir échanger sur Alex Raymond, N.C Wyeth ou Ub Iwerks. Il évoquait tout à la fois ses années américaines et son amour du dessin réaliste au pinceau façon Stan Drake (il n'y a qu'à voir ses couvertures de magazines belges des années 1950)...

Je n'ai jamais oublié ce repas et la chance incroyable que j'ai eu lors de cet échange avec un des trois maîtres de mon panthéon absolu dans la bande dessinée (Uderzo et Franquin complétant le banc!). J'ai été privilégié, croyez-moi et quand vous débutez dans le métier, ce sont des moments qui comptent.

Le temps a passé, nous nous sommes revus à plusieurs reprises en Belgique comme en France or j'ai toujours préféré l'écouter plutôt que de lui demander un dessin. Et oui, j'ai eu beau le connaître, manger avec lui, travailler pour lui et... je n'ai même pas une dédicace de lui. Mais mes échanges avec Morris tout comme ceux avec Albert Uderzo sont mes biens les précieux de toute ma carrière d'auteur de bandes dessinées.

Un jour béni, il m'a choisi pour reprendre Rantanplan: « Tu sais faire du strip humoristique, ce n'est pas courant. » Ça m'est tombé dessus comme ça. C'était à la fin des années 1990. Ce jour là, je suis redevenu le petit garçon de cinq ans qui découvrait le duel au poker sur un ring de boxe dans *Le Juge*, case magique de ce recueil de *Spirou*, miraculeusement sauvé de l'exode familial; devant cette case, j'apprenais le même jour à compter les chapeaux (il y en a soixante-huit), à aimer la bande dessinée et à découvrir ma vocation. La suite, me concernant, on la connaît. J'ai travaillé sous son égide puis à son décès, son épouse me fit l'honneur de me demander de reprendre le personnage iconique de son mari. Cerise sur le gâteau, Francine m'autorisa à imaginer avec Kid Lucky, un passé enfantin au « Poor Lonesome Cowboy ».

Une chose est sûre: je crois connaître suffisamment l'œuvre de Morris pour pouvoir affirmer cette évidence: Morris est un « très » grand dessinateur, aussi à l'aise dans la caricature ou la bande dessinée tout public, que dans le réalisme le plus exigeant. Ils sont peu nombreux en Europe dans ce cas-là à avoir publié dans les trois styles: Uderzo, Jijé, Morris.

On comprend donc aujourd'hui le côté unique et artistique de ses dessins, son style exceptionnel tout en lâcher de pinceau, preuves de son immense talent, de sa dextérité dans une multitude de techniques et évidemment, son titre non-usurpé de « Maître du Neuvième Art ».

Le 15 octobre 2023

MATTHIEU BONHOMME

Il y a un mystère Morris. En effet, lorsque j'ouvre un *Lucky Luke*, ce qui me frappe le plus, c'est que Morris n'existe pas. *Lucky Luke* existe, mais pas Morris. Le dessin a disparu. Ce n'est plus du dessin, c'est un monde. Il y a l'histoire, les décors, les personnages et puis c'est tout.

L'œil averti verra le génie, l'incroyable aisance, le culot des cadrages, allant souvent jusqu'à l'expérimental. Il verra cet encrage souple et totalement libre. Il remarquera que les chevaux galopent ici comme nulle part ailleurs en bandes dessinées. L'œil averti constatera que cet auteur est virtuose, que c'est un génie, qu'il est un des plus grands dessinateurs de bandes dessinées que nous n'ayons jamais eu. Et cela pourrait le satisfaire et le combler. Mais ce n'est pas le cas de Morris. Ce n'est jamais ça qu'il a voulu nous montrer. Il préférerait se mettre au service de son histoire et de ses personnages, pour leur donner vie. Paradoxalement, avec cette forme d'humilité, il s'est hissé plus haut.

Son *Lucky Luke* est vivant, il est universel et sera immortel.





XAVIER LÖWENTHAL
Lucky Luke... prononcer lukilouque

Ah *Les Rivaux de Painful Gulch* ! les O'timmins et les O'hara ! en le relisant récemment, je n'ai pas ri autant que je n'avais ri et reri, enfant, à la lecture et relecture de ce chef-d'œuvre. Mais *Tortillas pour les Dalton...* on était cinq enfants à table. Un de trop pour qu'on pût être Jo, Jack, William et Averell. N'empêche, le préféré de maman, on l'appelait toujours le gégé. C'était à cause de William (je crois) qui confondait la lettre « b » et la lettre « g », en lisant une lettre de Ma Dalton à Averell. Quand on avait faim, on disait « Cucuacomekiki », jamais rien d'autre. C'est qu'on était bilingues, à la maison. On connaissait tous l'espagnol. Celui qui traînait à la répartie, on l'appelait Rantanplan. On lisait pourtant bien d'autres choses, en somme. *Tintin*, *Astérix*, *le journal de Spirou*, Jules Vernes ou Dostoïevski... Mais c'était *Lucky Luke* qui influençait le plus notre expression orale, avec le rire de Libellule. Il ne fallait pas trop souvent nous laver la bouche au savon : ça restait une menace en l'air.

J'ai appris bien plus tard que Morris avait reconnu l'influence de Patoruzú, de Dante Quintero, sur son dessin (on croit généralement que c'étaient les bandes dessinées de Mickey Mouse). Patoruzú, on connaissait bien aussi. Avec *Mafalda* de Quino, c'était toute la bande dessinée qu'on recevait d'Argentine (on ne connaissait pas Breccia, non).

Relire un *Lucky Luke*, c'est comme relire un *Tintin*. On espère qu'avec le temps, ça y est, on a assez oublié, on peut enfin le redécouvrir, mais, dès la première vignette, tout revient en mémoire.



JOCHEN GERNER

Les planches de *Lucky Luke* sont des expériences chromatiques totales: ciels jaune citron ou orangés, visages rouge vif ou bleu pâle, murs vieux rose, architecture rouge vermillon. La couleur éclatante et décalée comme première sensation visuelle. Mais la seconde perception est une lecture spatiale. J'ai toujours ausculté l'ensemble des aventures de *Lucky Luke* sous l'angle de la géographie: la configuration de l'espace dans les cases, les vues en axonométrie de carrefours urbains, les fermes isolées au milieu de grands espaces, les enclos en planches de bois ou en clôtures de fil de fer barbelé, les lignes ferroviaires ou fluviales, les noms de ville, le parcours du territoire américain sur toutes ses latitudes. C'est une histoire parallèle de la conquête de l'Ouest, faite de slaloms, de chemins escarpés ou de lignes droites.

DOMINIQUE BERTAIL

Maman m'a confié que mon premier mot a été Louklouk (comprenez *Lucky Luke*). Je ne m'en souviens pas, mais je me revois clairement tenter de copier la page de garde de *Rodeo*, avec Jolly Jumper léchant le papier à cigarette de Lucky Luke. Du haut de mes trois ans, c'était une lutte ...

Mais mon souvenir le plus marquant date de mes cinq ans. Sur le haut du frigidaire, hors de portée de main, trônait un *Tortillas Pour les Dalton* flam-bant neuf. J'avais le droit de le voir quand j'avais fini mon assiette. Unique récompense efficace. Le blanc immaculé de cette couverture brochée, le son cristallin du verre qui se brise, le chic des costumes des Dalton Mariachis me laissent un souvenir impérissable. Pour moi, depuis, les albums brochés de Morris sont avant tout des objets de design parfaits, à l'instar de la DS, des ordinateurs McIntosh, ou des robots Gundam. De purs objets de désir.

Chaque illustration de couverture marque les esprits à vie. Ce sont des images signalétiques percutantes. Une couleur dominante marquante, un gag muet compréhensible par tous, qui résume parfaitement le contenu. Morris est un affichiste hors pair, digne de Savignac, qui ferait le bonheur de tout sémiologue qui se respecte.

Et chaque page de ces albums est du même acabit. La science des signes au service du portrait de la bêtise et de l'absurde. Le dessin est si vivant, virtuose et dynamique qu'il rend parfaitement digeste et ludique la pertinence du projet.

Un sommet de l'art, de la philosophie et de la poésie. Un univers autonome, régi par ses propres lois de l'absurde, un avertissement, une mise en garde sur ce que le monde des adultes nous réserve. Un enfant qui lit *Lucky Luke* ne sera plus dupe de rien, et il saura rire des autres et de lui-même.



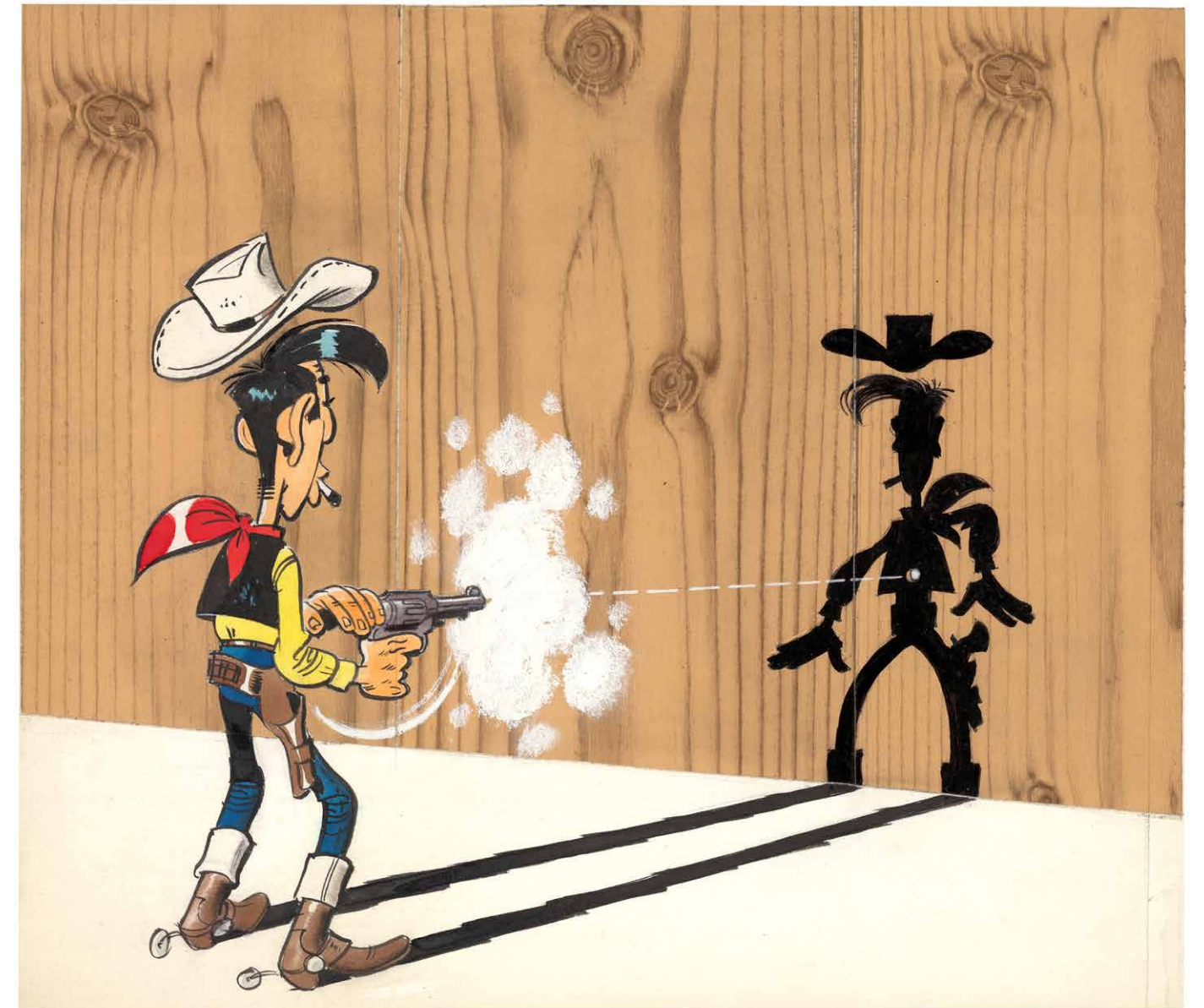
GILLES BARBIER

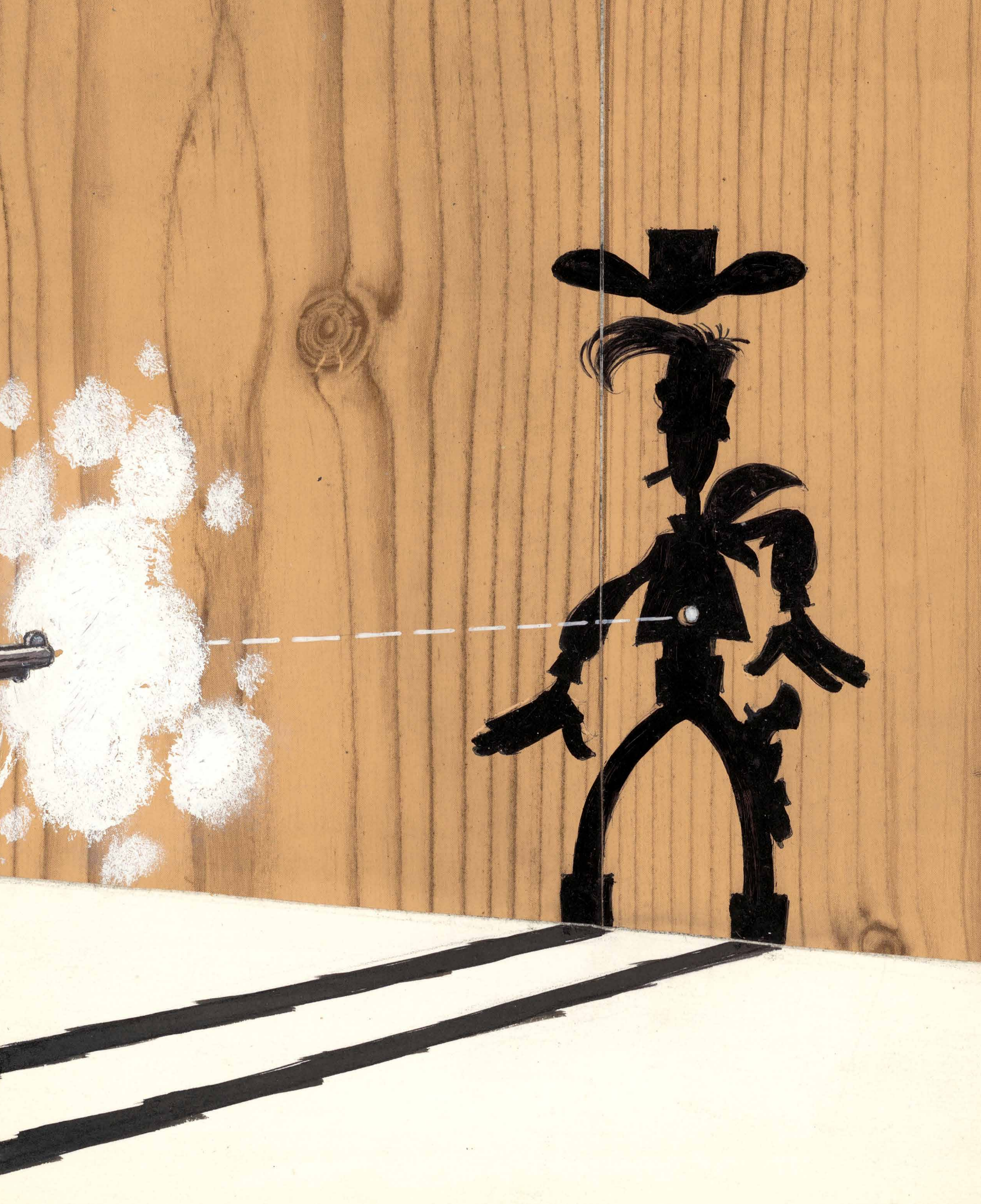
Parmi les premiers souvenirs de ma longue amitié avec *Lucky Luke*, il y a celui venu d'un temps où je ne savais pas encore lire; petite bulle remontée de la première enfance. J'avais alors nécessairement moins de six ans et je me revois, perplexe, regardant encore et encore la quatrième de couverture des albums de Morris et Goscinny; là où l'on a la preuve que Lucky Luke tire plus vite que son ombre! N'ayant alors pas accès à l'écriture, je n'y voyais qu'un cow-boy tirant avec son colt sur une forme noire semblant être son ombre. Mais pourquoi? Je trouvais cette image énigmatique, séduisante et drôle. Le cow-boy étant représenté de dos, l'ombre de face, simple silhouette sans visage, les deux reliées par des jambes grêles, comme des fils de marionnette. Mais qui manipule qui? Quand on ne sait pas lire, on ne peut que lire les images et le souvenir de ces temps analphabètes me rend parfois nostalgique.

Évidemment, je ne connaissais pas la relativité d'Einstein, pas plus que l'équation qui associe énergie, masse et vitesse de la lumière. Rien à comprendre de ce côté! Tire-t-il sur son moi, sur son surmoi, dans une sorte d'assassinat de l'inconscient? Là encore, ces notions m'étaient inconnues. Alors pourquoi tirer sur l'image sombre de lui-même? Sur une silhouette, sur son ombre? Pourquoi ce duel entre soi et soi? Peut-on penser que la couleur gagne, et que le noir perd? Un sens moral peut-être, quelque chose comme la lutte du bien contre le mal? Cette image est un abîme de réflexions pour un petit enfant qui ne sait pas lire.

Puis le temps passe et on comprend que *Lucky Luke* tire simplement plus vite que son ombre. Mais ce pouvoir, en réduisant le champ des possibles, attribue à notre héros le don de dégainer son colt à une vitesse supraluminique. En forçant ainsi une des lois fondamentales de la physique, cette super vitesse de l'avant-bras en fait un super-héros. Hé, n'est-ce pas à cela que l'on reconnaît un super-héros? Il force les lois de la physique, de la biologie et de la nature en général! Cependant, Lucky Luke n'a rien d'un super héros. Il est débonnaire, marrant, Il clope (enfin il a arrêté, sans aucune difficulté semble-t-il) et on ne voit jamais personne voler dans les airs, sauf quand il y a une bagarre au saloon. Toujours ce duel! Lucky Luke est un super héros mais son ombre le ramène à une humanité plus familière.

Ceci dit, cette amitié avec *Lucky Luke*, si elle a commencé très tôt dans ma vie, ne s'arrête pas à la quatrième de couverture et aux réflexions métaphysiques sur le réel et son double, pour paraphraser le philosophe Clément Rosset. De toute cette épaisseur de papier, il me reste d'autres souvenirs indélébiles: la sainte bêtise d'Averell, les pierres attachées de *Canyon Apache* (qui me rappellent la tradition du Nagol de mon archipel natal), le goudron et les plumes, les masques du sorcier et de Small Face dans *Chasseur de Primes*, les roulettes russes du Grand-duc Léonide, la construction erratique du chemin de fer (*Des Rails sur la Prairie*), les panneaux signalant l'entrée des villes, et encore tant d'autres choses... Autant d'images mentales qui m'accompagnent, et qui surtout nourrissent encore mon imaginaire d'artiste alors que je navigue tranquillement vers la soixantaine.





KEVIN LUCBERT

Lucky Luke, «l'homme qui tire plus vite que son ombre». Enfant, cet attribut m'a toujours beaucoup troublé. Peut-on vraiment être plus rapide au colt que sa propre ombre? Est-ce réellement possible? Et d'abord, quelle est la vitesse d'une ombre? J'ai alors essayé de toutes les façons possibles de la prendre de vitesse, de la vaincre par surprise! J'ai bondi, tournoyé, sauté, gesticulé vainement dans tous les sens. Cette ombre, la mienne, impossible de la devancer. Impossible d'échapper au miroir. Impossible d'être Lucky Luke! Aucun héros de Marvel ni de DC n'est capable de réaliser ce prodige: seul Lucky Luke tient en respect sa part obscure. Il triomphe avec nonchalance, ses pistolets virevoltent, et, plus vite que la lumière, l'ombre est K.O. et les méchants sont vaincus. Puis notre impeccable cow-boy s'en va seul dans le soleil couchant, et l'aventure se termine toujours dans la mélancolie. Car c'est le destin de cet être parfait: condamné à perpétuité à arpenter la solitude du «Far West».

JEAN LECOINTRE

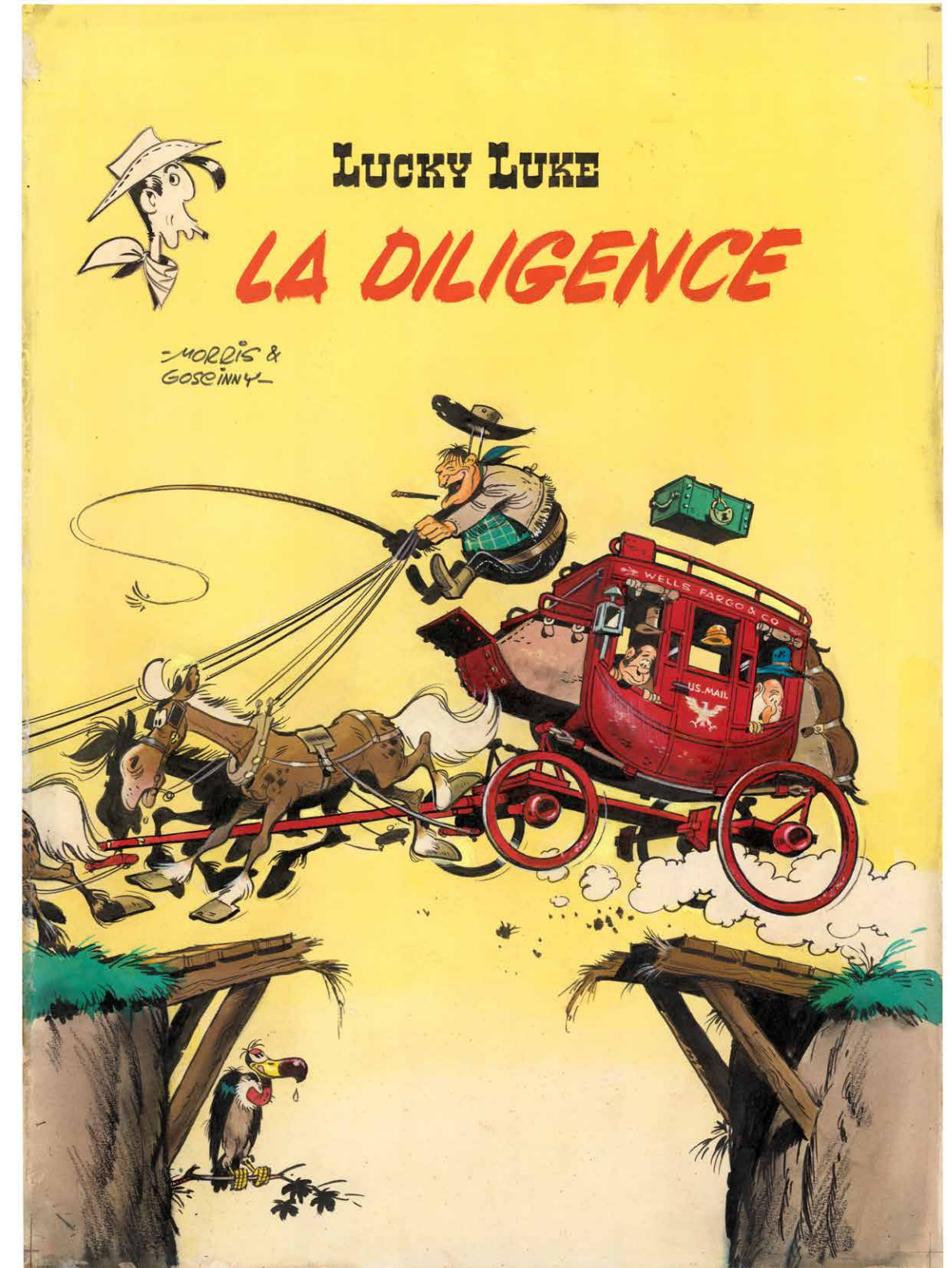
J'ai bien sûr été d'abord un spectateur assidu de *Lucky Luke*, avant de savoir le lire. Je me souviens surtout de l'image de quatrième de couverture de certains albums, une image obsédante sur laquelle Lucky Luke est tellement rapide qu'il perce son ombre d'une balle au niveau du nombril, avant que celle-ci n'ait le temps de dégainer. C'est une image que je peux encore contempler sans fin, à la manière des parcours en trompe l'œil d'Escher...

LE TAMPOGRAPHE SARDON

Lucky Luke je le lisais quand j'étais malade. J'étais souvent malade. J'avais trouvé ce subterfuge pour ne pas aller en cours. La méthode est simple: tu marches sous la pluie, tu te couvres pas trop quand il fait froid et tu pries pour attraper une merde. J'ai détesté avec passion chaque minute de ma scolarité, les épidémies de grippe de l'époque je les voyais arriver comme les grandes vacances, et j'accueillais les premiers frissons de fièvre avec une allégresse que je cachais soigneusement. Le matin tout le monde partait bosser, la maison était vide, j'étais à moitié assommé par le sirop contre la toux et je relisais mes *Lucky Luke*. Une angine bien amenée pouvait durer une semaine. Mon record, qui tient toujours, est de trois semaines avec piqûres d'antibiotiques dans le derrière. De quoi relire toute ma collection.

J'étais un enfant un peu con. Je trouvais que le dessin de *Lucky Luke* était inférieur à celui de *Rahan*. J'avais rien compris. Il m'a fallu très longtemps pour réaliser que Morris était un grand dessinateur. Là je vais dire ce que tout le monde a déjà dit sans doute: Morris était capable de dessiner l'ouest américain en quelques traits: une silhouette de pin, une cabane branlante, une piste qui file vers la ligne d'horizon. Pas besoin de plus. C'est un décor de théâtre qui laisse toute sa place à la comédie humaine. Bien plus intéressante que les tigres à dent de sabre de *Rahan* qui ne m'apprenaient pas grand-chose sur la vie du dehors, à part qu'un tigre à dent de sabre c'est dangereux. Mais on en croise pas beaucoup à Bayonne en 1977. Tandis que des gens qui essayent de tracer leur route à travers l'Ouest ou dans l'existence, on en croise tous les jours.

Il y avait des choses qui me fascinaient chez Morris. La scène de la boue dans *La Diligence*, verte comme de la soupe de pois. Le grand lac salé, dans *Le Fil qui chante*, où le blanc du papier devient un désert de sel. La gémellité des Dalton. Le cheval qui parle. Et le dessin qui montre Lucky Luke prenant son ombre de vitesse. J'ai mis des années à le comprendre. Mais je le répète j'étais un enfant un peu con.





MATTHIAS LEHMANN

J'ai lu et relu les *Lucky Luke*. Je crois que mes préférés ce sont *Canyon Apache*, *La Caravane* et *Calamity Jane* mais celui que j'ai le plus relu c'est *La Diligence*. Je ne saurais pas dire exactement pourquoi car je l'ai lu il y a... trente-cinq ans! Mais certainement pour le côté road trip et pour les relations qui se forment entre les différents personnages au long du récit. J'adore le trait de Morris. Ce que je préfère d'ailleurs c'est quand les personnages deviennent des silhouettes ou sont à moitié dans l'ombre. Je pense que c'est l'héritage graphique des maîtres américains tel que Milton Caniff. Et puis j'aime surtout les animaux, Ran-Tan-Plan et Jolly Jumper, l'un parce qu'il est con, l'autre parce qu'il est intelligent. Et j'aime bien le croque-mort mais c'est parce qu'il s'appelle Mathias (rires).»

FRANÇOIS WALTHÉRY

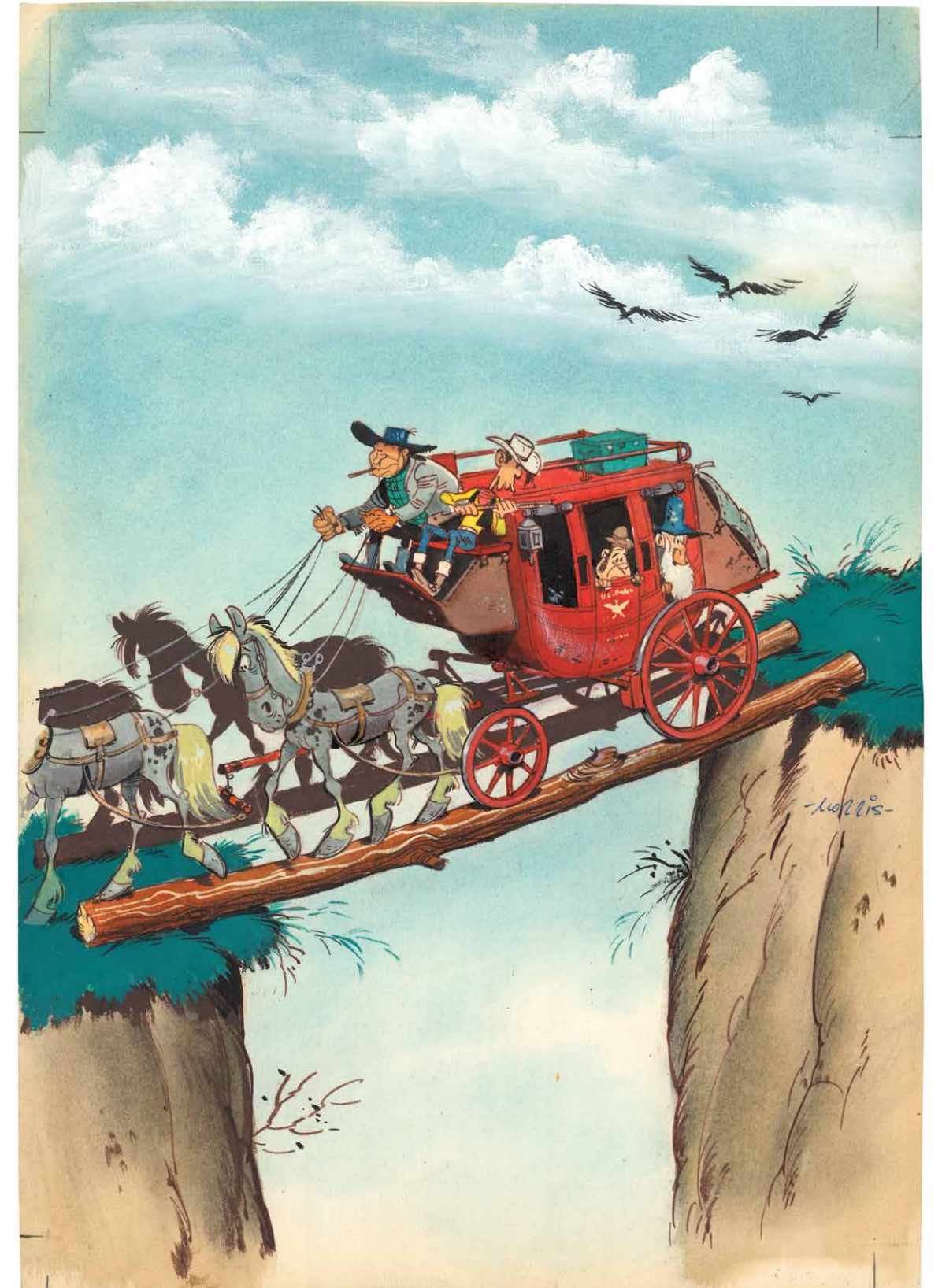
Je connaissais fort bien Morris, comme tous ceux de la bande de Waterloo: Will, Jijé et les autres... J'ai rencontré Morris par le biais de Peyo bien entendu, au temps où il publiait encore *Lucky Luke* dans le *Journal de Spirou*. Morris était un pince-sans-rire: il avait le don de semer la zizanie en lançant quelques répliques saillantes, sans se départir de son sérieux derrière son nez papillon. Par exemple, lorsque nous nous appliquions à travailler dans l'atelier de Peyo, il regardait notre travail et s'extasiait ostensiblement: « Mais vous dessinez bien mieux que Peyo! Que faites-vous encore ici? » Wasterlain et moi étions si gênés que nous voulions nous cacher sous la table, tandis que Peyo, habitué aux piques de Morris, regardait le plafond en souriant en coin.

Il faisait de même en public! Je me rappelle le discours qu'il a tenu devant les édiles lorsque Will a reçu les clés de la ville de La Hulpe: Morris tenait un discours des plus sérieux alors qu'il balançait quelques provocations en sous-main. Nous qui le connaissions bien, étions morts de rire.

À côté de cela, Morris était un homme plutôt discret et charmant; je l'appréciais beaucoup! C'était surtout un incroyable dessinateur. Je me rappelle de planches de *Ma Dalton* que nous montrait Peyo, en nous les présentant comme un formidable modèle à suivre. Peyo l'admirait beaucoup.

Le style très personnel de Morris lui venait de la fréquentation des gens de *Mad Magazine*: entre autres Wallace Wood, Jack Davis et Harvey Kurtzmann. Rappelons qu'il était parti avec Franquin et Jijé aux États-Unis et qu'il y était resté plusieurs années. C'est d'ailleurs là-bas qu'il a rencontré René Goscinny, ce qui a donné cette magnifique collaboration pendant vingt ans. Mais à la base, *Lucky Luke* était bien une véritable création de Maurice de Bevere, qu'il a forgé album après album, en se documentant dans les bibliothèques américaines pour y trouver les véritables racines du western. Il me disait souvent en rigolant que les véritables Dalton étaient encore plus maladroits que ceux de sa bande dessinée!

Au cours des années où j'ai eu la chance de le fréquenter, il m'a prodigué quelques conseils de dessinateurs des plus utiles. Et concernant le fait qu'il se soit exclusivement dédié à un seul univers, il m'a toujours dit: « Si tu veux que ça marche, il faut travailler ton personnage et continuellement taper sur le même clou. » Une leçon que j'ai bien entendu appliquée avec Natacha.



ENKI BILAL

Je reprocherai toujours à Morris de n'avoir jamais mis de noeud papillon à Lucky Luke.

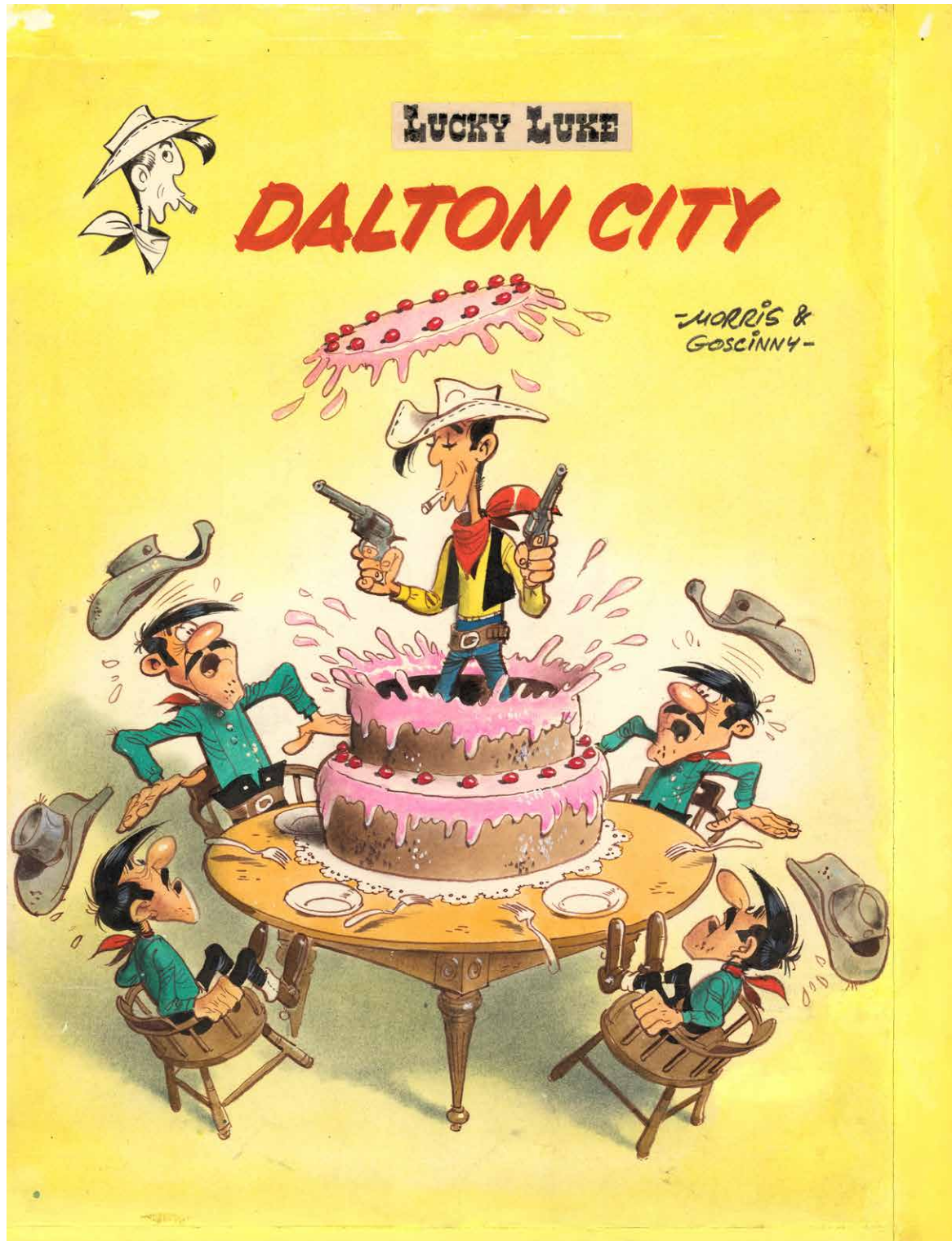
FRANK PÉ

Morris ne fait pas du « beau » dessin. Il fait du « bon » dessin ! Jamais le maître Morris ne se permet de faire dans le joli. Même Jumper est réduit à son essence la plus pure, et les traits de pinceau, tellement fluides, sont toujours élégants. L'efficacité avant tout autre chose. C'est presque de l'art japonais ! Avec la chaleur en plus ! Un art universel !

STÉPHANE OIRY

Il m'est déjà arrivé d'être tenté de griffonner en mes chaussons, voire en mon pyjama, lorsqu'une certaine paresse m'envahit. Cependant, c'est en ces instants que Morris me rappelle à l'ordre. Cet homme qui, tout au long de son existence, se consacra à dessiner des garçons vachers, n'a jamais quitté son costume et son éternel nœud papillon. A-t-il jamais exprimé cette idée ou est-ce une construction de mon esprit ? Quoi qu'il en soit, cette exigence m'apparaît significative : le soin apporté à son apparence, en plus d'être une forme de respect envers son lectorat, exerce une influence certaine sur la qualité de son trait et l'élégance de son graphisme. Je n'apprécie pas une bande dessinée négligée. Morris incarne à mes yeux l'antidote à cette apathie.





TURK

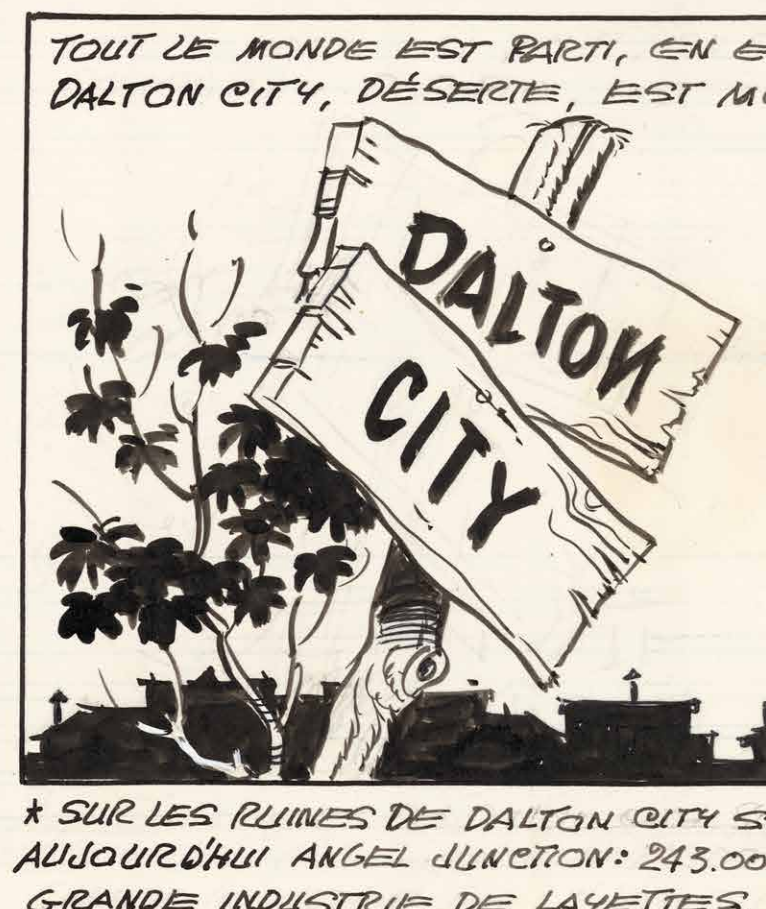
Ma première rencontre avec Morris.

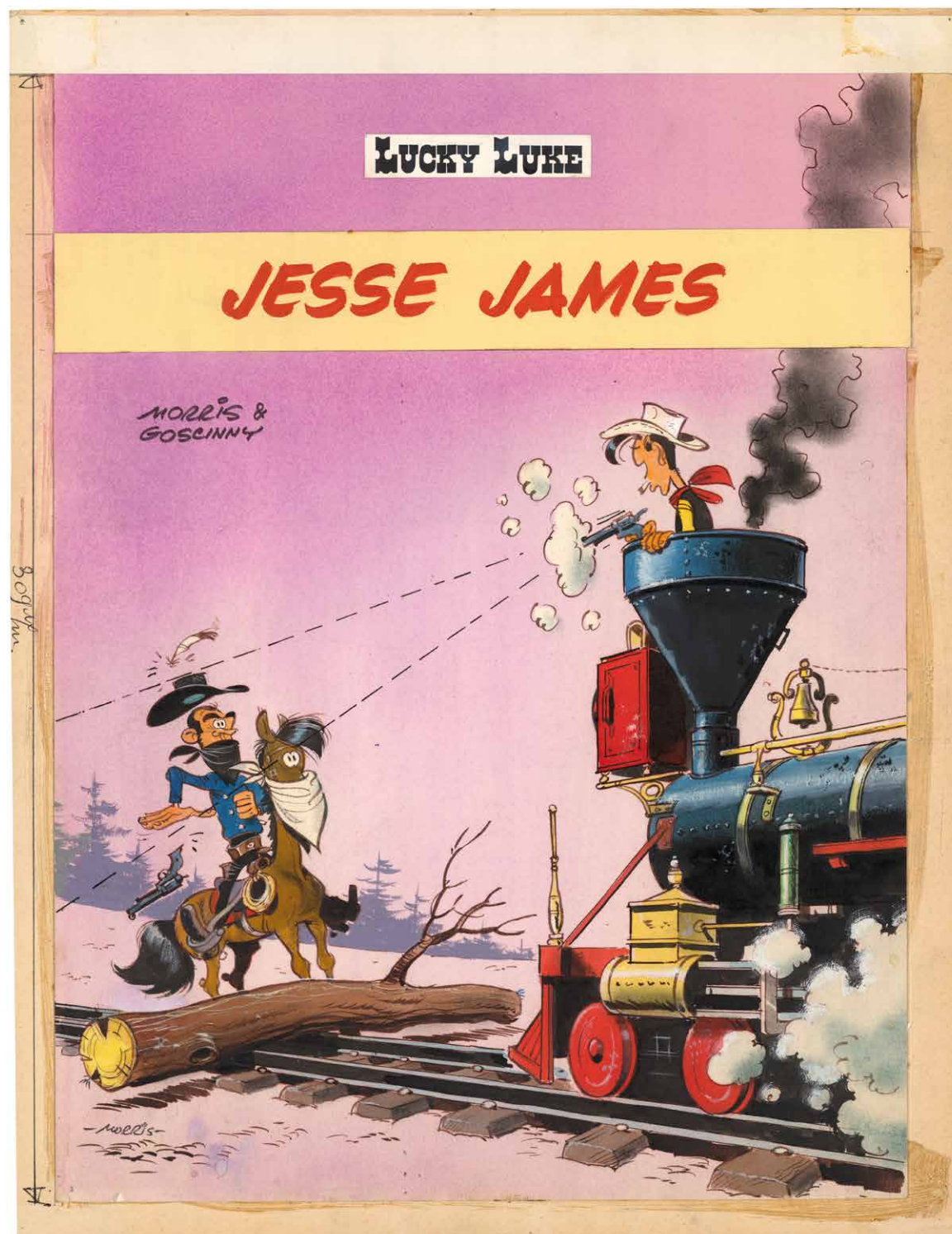
Quand j'ai découvert *Lucky Luke*, je devais avoir environ huit ans. C'était encore le Lucky Luke qui arborait un menton virile à l'image des héros de western d'alors. À cette époque, on ne parlait pas des auteurs de bandes dessinées, on ne connaissait que leurs signatures figurant sur les couvertures des albums. Même pas de photos pour se les représenter. J'imaginai donc, par un raccourci simpliste et enfantin, que Morris, auteur de western, devait plus ou moins ressembler au cow-boy Marlboro qu'on voyait déjà sur les publicités.

Quand j'ai débuté dans le métier et que j'ai travaillé au studio de dessin de *Spirou* (où je faisais les photocopies des planches que les dessinateurs venaient livrer à la rédaction) j'ai rencontré Morris pour la première fois ! J'ai eu du mal à y croire ! Il était exactement l'inverse du personnage que j'avais naïvement imaginé. Nœud papillon, éternel manteau beige en poil de chameau, petites lunettes démodées à la *RIP Kirby* et d'une grande discrétion. Pas de colt à la ceinture ni de bottes à éperons...

Plus tard, j'ai eu l'occasion de côtoyer ce grand personnage à maintes reprises et de beaucoup l'apprécier. D'une grande humilité malgré son immense succès, il avait un humour pince-sans-rire et caustique servi par de petits yeux malicieux derrière ses épais verres de lunettes. Son style ne devait rien à personne.

Merci Morris pour l'œuvre que tu nous laisses.





ANETTE GEHRIG

Lucky Luke ist für mich die entspannte Version von *Blueberry*, *Jerry Spring* oder *Comanche*. Zwar türmen sich auch hier die Klischees und Stereotypen, aber der von Goscinny losgetretene, fröhliche Reigen von Slapstickmomenten und Absurditäten macht diese erträglicher. Morris schneller, dynamischer Strich sitzt so locker wie Luckys Colt und verwandelt den verschwitzten, harten, oft tödlichen Wilden Westen in ein verrücktes, harmloses und sehr unterhaltsames Vergnügen für alle mit einer Schwäche für gut gemachten Klamauk.

ANTON KANNEMEYER

Lucky Luke was not available in South Africa when we grew up, but I knew about him. I think I saw the first Daltons album when I was in high school, published in English. But when I moved to Germany at the age of 18 I bought about 15 albums and really enjoyed them a lot. I made a small comic (only one page!) of him at age 18 - not very good I'm afraid, but I still have it. This was before I started with my studies. But as a project I translated one of the albums, *Fingers* (1982, written by Lo Hartog van Banda), in which I simply pasted my own letters over the German text. It was a hit under my friends back in South Africa, they thought it was the funniest comic they've ever read. In retrospect, of course, it was all a bit silly. But I'm still very fond of the *Lucky Lukes* I have, Goscinny of course was such a good writer. And Morris is an incredibly expressive artist, in retrospect I have a lot of admiration for the art in especially the earlier albums.



JULIE DOUCET

Bien sûr, *Lucky Luke* a fait partie de mes lectures d'enfance ! Par contre je ne possédais pas beaucoup d'albums, ce qui fait que j'étais condamnée à relire toujours les mêmes : *La Ville Fantôme*, *Ma Dalton* et *Le Cavalier Blanc*. J'ai pu en lire pas mal au fil des ans mais pas tous... Mon préféré reste *Canyon Apache*.

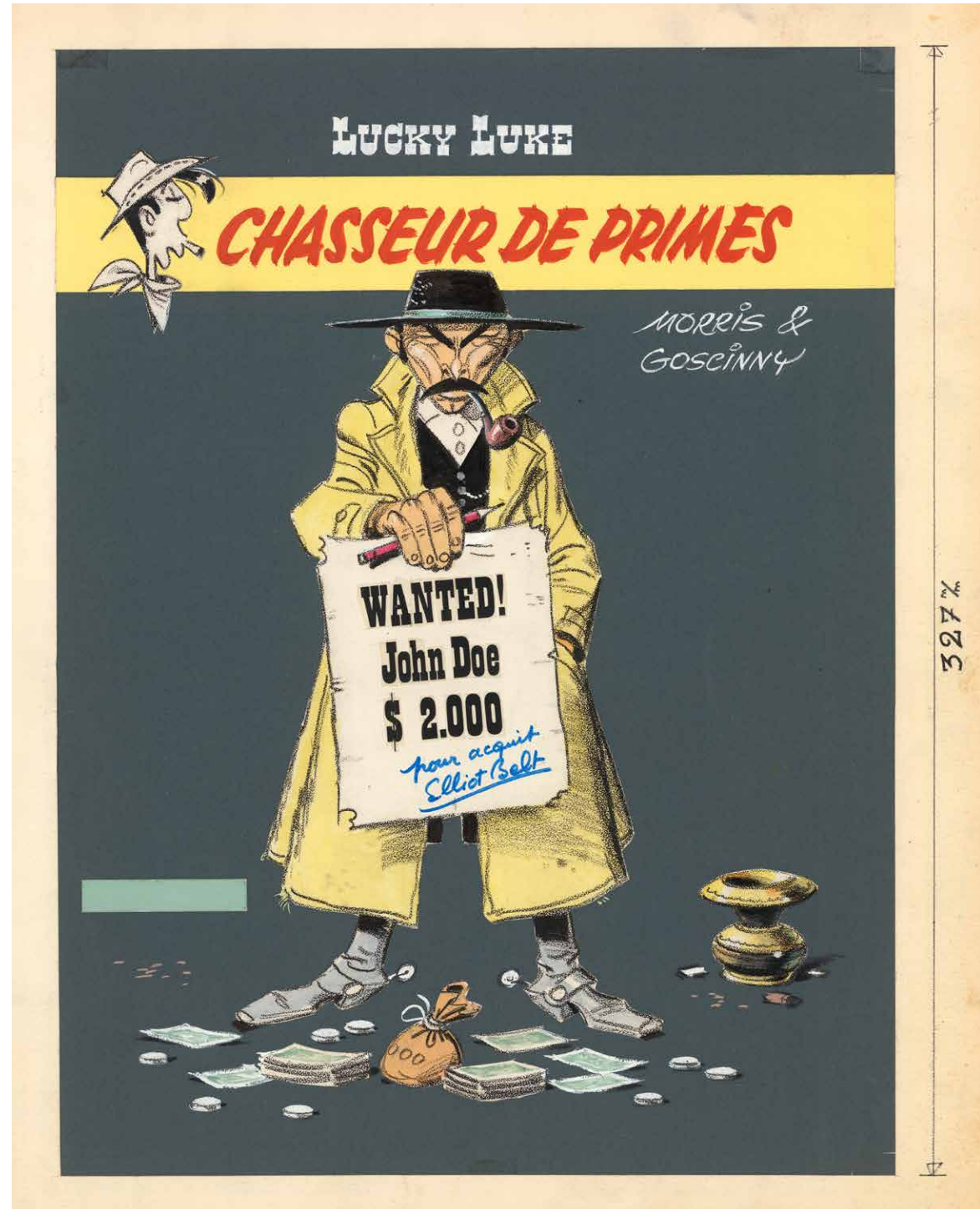
Mon personnage préféré est Jolly Jumper. J'ai toujours bien aimé le coup de pinceau de Morris, j'aurais bien aimé voir cette exposition !





ANNE SIMON

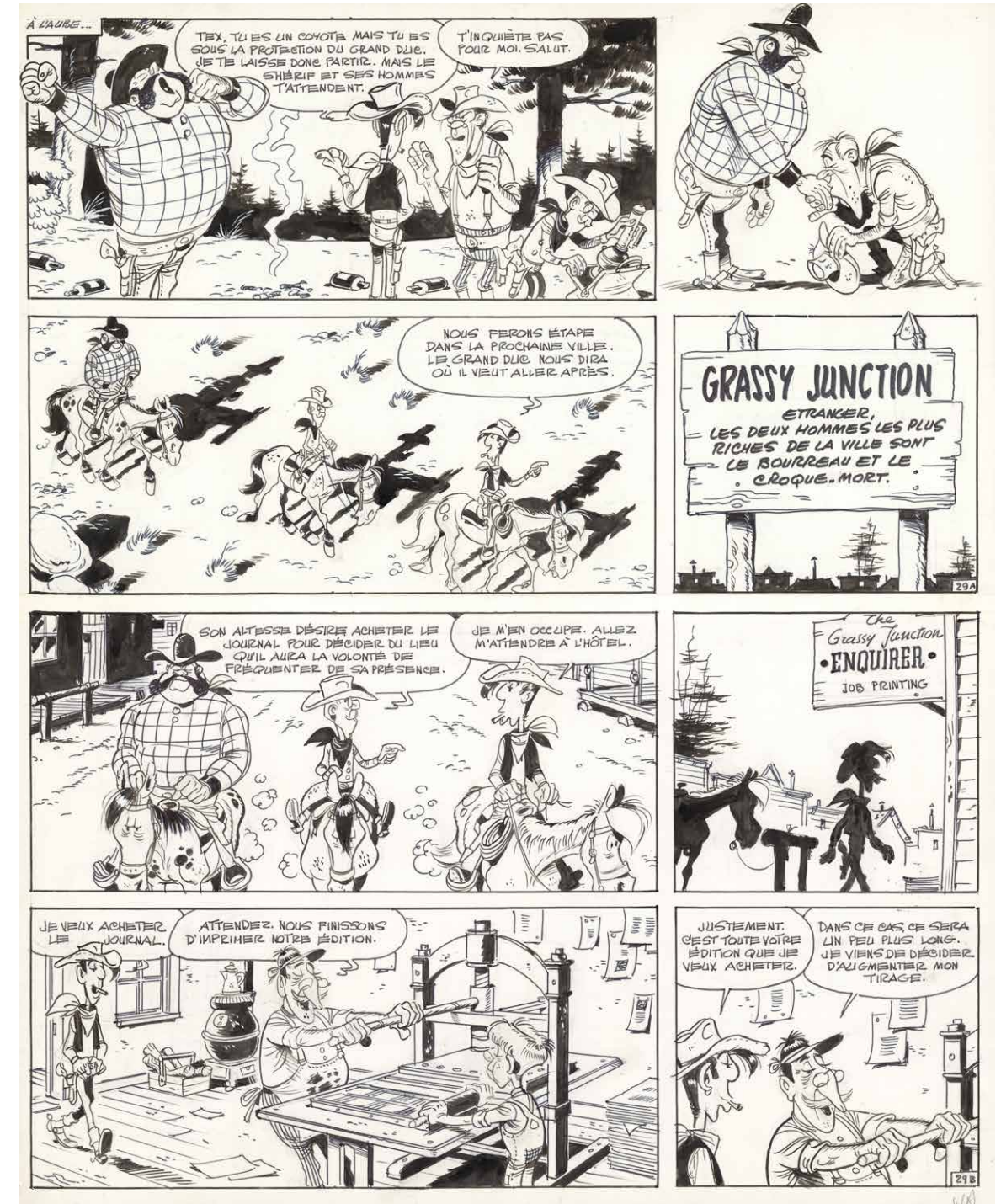
Morris était un dessinateur hors pair. Enfant, je pouvais regarder longuement chaque détail des planches de *Lucky Luke*, des anglaises des danseuses de French Cancan aux fanons de Jolly Jumper. Mais ma préférence revenait à *Ma Dalton* et *Calamity Jane*. Pour une fois, une femme apparaissait en couverture, ce qui n'était pas très courant à l'époque. Alors d'accord, elles n'ont pas toujours le bon rôle, mais elles savent manier aussi bien le pistolet que le tricot et ça, c'était impressionnant. Ajoutez à cela des aplats de couleur vert, violet, orange, bleu vif et un scénario de l'immense Goscinny : vous aurez forcément une bande dessinée mémorable, qui j'espère marquera encore plusieurs générations.



NICOLAS DUMONTHEUIL

La première fois que j'ai ouvert un *Lucky Luke*, c'était *Ma Dalton*, et j'étais à l'hôpital, opéré de l'appendicite. Je rigolais tellement que les agrafes menaçaient de sauter, et mon ventre de s'ouvrir. L'infirmière m'avait confisqué le livre! Quarante années plus tard, je verse à nouveau une larme à peine entré à l'expo *Morris* d'Angoulême, devant ces pages bien connues, lues et relues mille fois, et que j'ai l'impression de découvrir. Ces dessins ne viennent pas du ciel, ils ont été réalisés à la main, par un vrai bonhomme en chair et en os. Et quelle chair! Quels os! Quel bonhomme! Et on voit le vrai papier d'arbre en bois, le format, l'épaisseur de l'encre, on devine le geste. On voit la science, l'art, l'extraordinaire économie de moyens. À ce jour, (c'est mon histoire personnelle), je n'ai encore rien trouvé, parmi les centaines de chef d'œuvres rencontrés et admirés, un dessin qui m'émeuve autant que celui de *Lucky Luke*.

Et que dire de ces visages, ces expressions! Comment ne pas s'épancher devant le psy de *La Guérison des Dalton*, devant l'anglais du *Pied-Tendre*, la physionomie du *Grand Duc* ou le comédien en chef du *Cavalier Blanc*? Le dessin de Morris est pour moi le plus expressif, le plus spirituel, le plus poétique, élégant, puissant, léger, drôle et au final émouvant que je connaisse. Et le pire, c'est qu'avec l'âge, ça ne s'arrange pas, je deviens têtu, je ne suis pas prêt de changer d'avis, « LuckyLuk de LuckyLuk »! D'ailleurs l'atelier où je dessine depuis quinze ans a pour nom: « KoiKoicomekiki ». Et si on ne sait pas ce que ça veut dire, on ne peut pas entrer.



LEONARDO

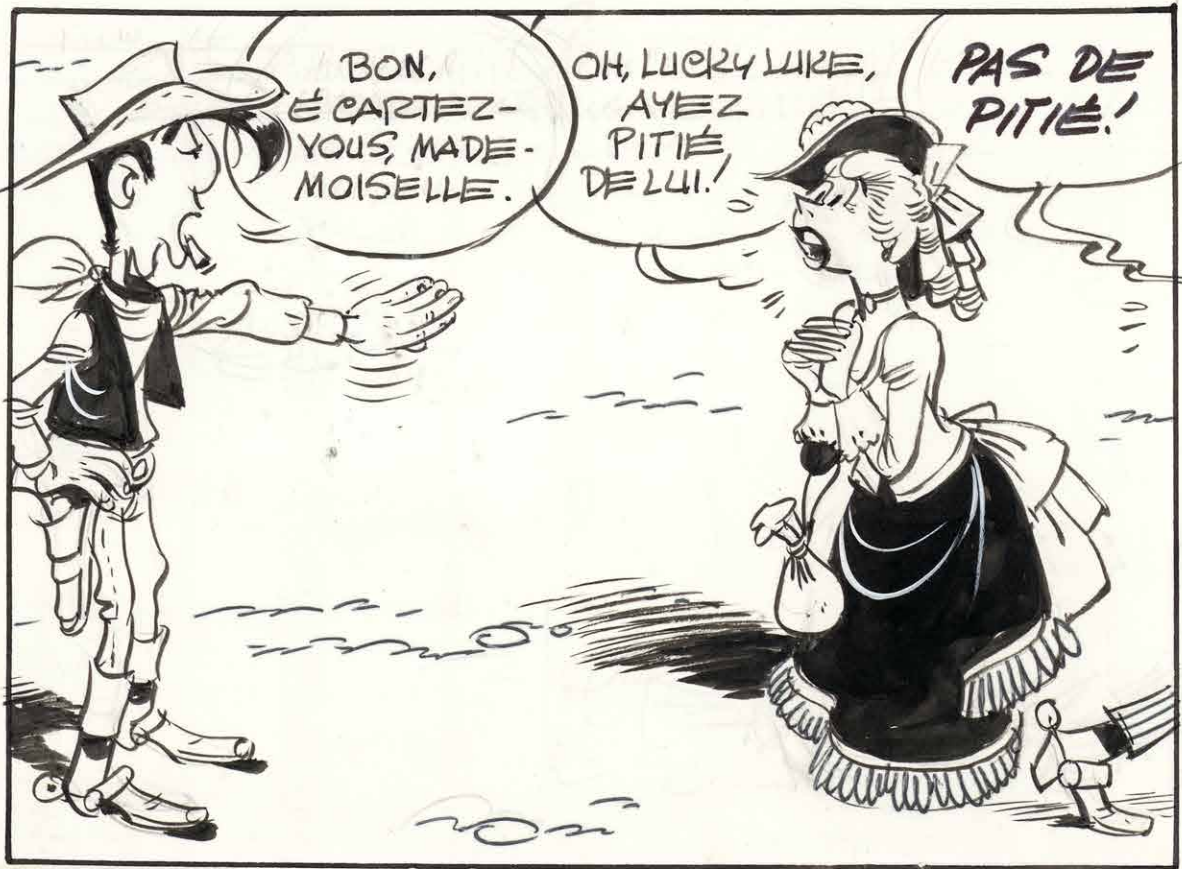
1967. Morris, accompagné par Franquin, Roba, Tillieux... est en visite à l'atelier de photogravure des Éditions Dupuis, où je remplissais le rôle de retoucheur-chromiste.

Il s'arrête un moment devant un panneau occultant de ma table lumineuse garni de croquis humoristiques que je réalisais en caricaturant mes collègues. Impassible, Morris s'éloigne vers la sortie après avoir passé en revue tous mes dessins ! Je le rejoins, me présente, il me donne sa carte de visite.

C'est ainsi que naquit une collaboration sans faille : s'appuyant sur la qualité de mes scénarios et dessins, il me confia les gags de Rantanplan, les mises en couleurs de ses albums, la réalisation d'illustrations etc... allant jusqu'à la responsabilité de chef de fabrication des éditions Lucky Comics.

Des dizaines d'années de rêve dans la bande dessinée : je l'en remercie !





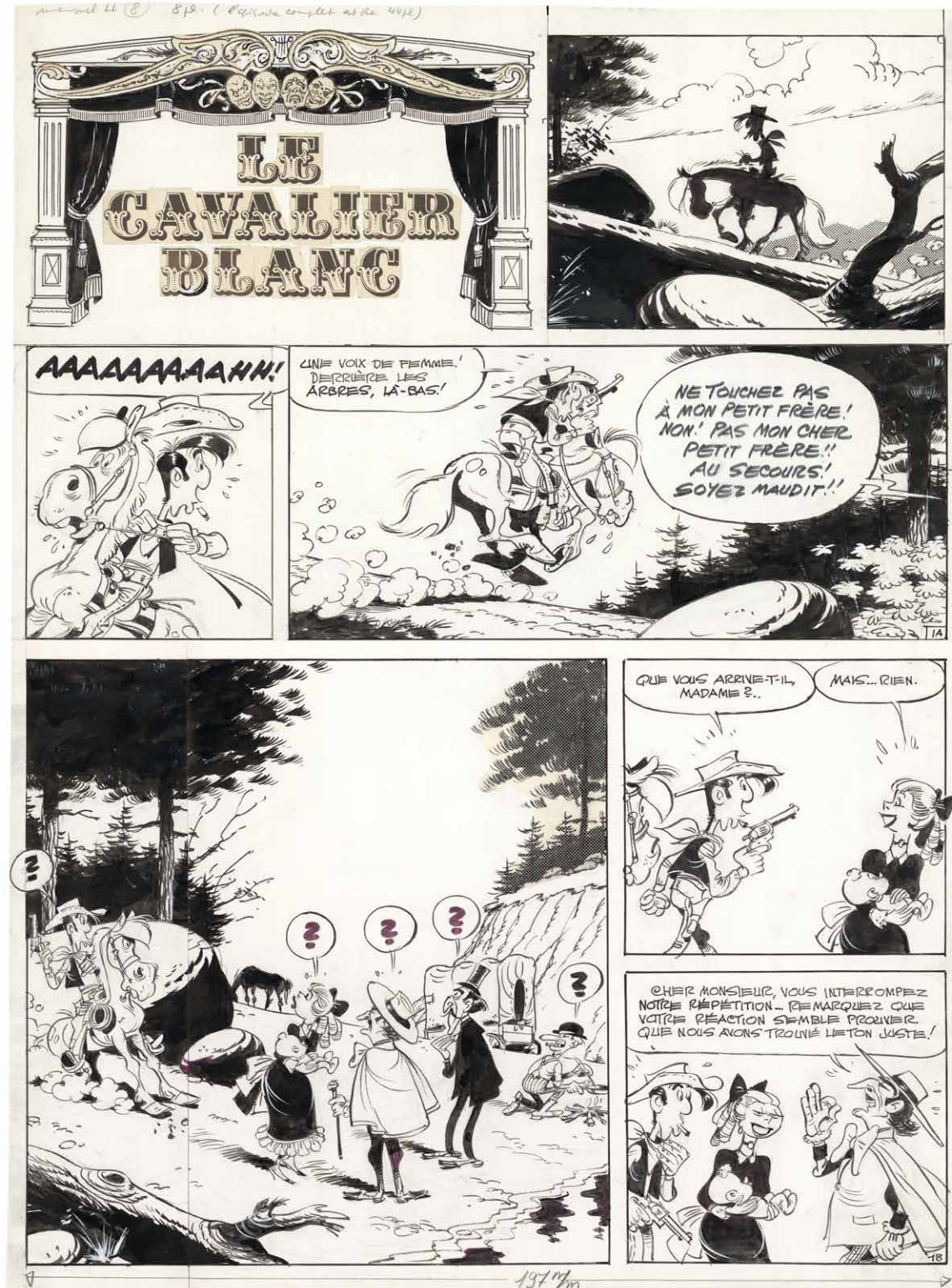
MAIS PENDANT CE TEMPS D'AUTRES ÉVÉNEMENTS GRAVES SE DÉROULENT À CHESTNUT TOWN...



JÉRÔME MULOT

Je me souviens d'une émotion forte, enfant, à la lecture d'une scène de l'album, *La Guérison des Dalton*. Le livre est resté chez mes parents, je vais donc faire confiance à ma mémoire. Il s'agit d'une série de tests de la volonté et de la tentation effectuée par un professeur en psychologie européen qui plonge dans le noir Lucky Luke et les Dalton afin de mener à bien une expérience thérapeutique. Celle-ci consiste à laisser un portefeuille sur une table autour de laquelle sont réunis les personnages, d'éteindre la lumière afin de rendre anonyme les actes s'ils se produisent et de rallumer la lumière pour voir si l'objet de convoitise est resté en place ou non. Je me souviens d'une sensation fiévreuse des Dalton systématiquement mis en échec par leurs pulsions. Notamment Joe, n'arrivant jamais à se contrôler pour ne pas prendre l'argent sur la table. J'ai le souvenir d'une tension incroyable dans la mise en scène : l'éclairage de la lampe à pétrole, la table, les volets fermés, le huis clos. L'émotion que j'évoquais plus haut fût surtout reliée à la décharge emphatique que j'ai éprouvée lorsque Averell éclata en sanglots après avoir été impuissant à résister à prendre le sandwich sur la table alors qu'il avait résisté à prendre le portefeuille auparavant. Ses pleurs m'ont marqué ainsi que l'évolution positive de ce personnage. Il est systématiquement décrit dans les albums comme faible et idiot et malgré tout, se trouve ici, être le seul de la bande à arriver par le travail de la parole à remettre en question son statut de bandit. Un grand personnage, cet Averell ! La couverture est magnifique aussi, avec ce lit superposé à quatre étages et le docteur à côté sur son tabouret. Cette fratrie, comme une seule identité démultipliée en quatre corps de longueurs différentes et à l'énergie inversement proportionnelle à leurs tailles. Joe étant le plus terrible de la bande bien que le plus aimé de sa mère... Mais c'est une autre histoire.



ANTOINE GUILLOT
Comment *Lucky Luke* m'a donné les clefs du cinéma

J'ai biberonné du *Lucky Luke* comme Billy the Kid son colt à six coups, dans une case célèbre pour avoir été censurée par la loi scélérate du 16 juillet 1949. Heureux rejeton d'un amateur de bandes dessinées, qui après avoir conservé les recueils *Spirou* de sa propre enfance était passé comme beaucoup de sa génération à la lecture de *Pilote*, j'ai grandi, entre autres, dans l'intégrale, en perpétuelle augmentation, des aventures du cow-boy le plus rapide de l'Ouest, de ses débuts popeyesques à l'acmé que constitue, jusqu'en 1977, la collaboration Morris-Goscinnny dans les albums en dur de chez Dargaud. Et je ne peux rétrospectivement que constater que c'est cette fréquentation assidue qui m'a fait entrer en cinéma, en général, et dans la critique; en particulier. Je m'explique: de même que la lecture des *Dingodossiers* et des *Rubrique-à-brac* me donnait accès au monde des adultes et à ces Trente Glorieuses qui ne seraient bientôt plus qu'un vague souvenir enterré par les crises ininterrompues depuis le choc pétrolier de 1973, la satire des westerns classiques hollywoodiens, par l'utilisation effrénée de leurs clichés et archétypes, la citation directe de scènes de films via le vol, avoué plus tard par Morris, de photographies d'exploitation à la devanture des cinémas (avec la complicité de Franquin, qui faisait le guet), et la caricature d'acteurs des films les plus fameux, contemporains souvent de la réalisation même des albums, constituaient le terreau à partir duquel j'allais lire tous ces films quand je les découvrirais moi-même, bien plus tard. C'est ainsi, par exemple, que je compris John Ford parce que *La Chevauchée fantastique* et John Carradine me rappelaient *La Diligence* et son joueur de poker, parce que le bal des officiers et le fils humilié par son colonel de père du *Massacre de Fort Apache*, je les avais déjà lus dans *Le 20^e de Cavalerie*, parce que les mesas et buttes-témoins de la Monument Valley qui peuplent les images de la précitée *Chevauchée fantastique*, comme de *La Charge héroïque* ou de *La prisonnière du désert*, m'étaient familières depuis en particulier *Canyon Apache*, dont l'absurdité topographique me ravissait. Gary Cooper, sa grande silhouette élancée et dégingandée me semblait calquée sur celle du cow-boy à la mèche (quand évidemment, en réalité, c'est le premier qui avait inspiré son allure au second).

Je reconnus immédiatement la dangerosité du Lee Van Cleef du *Bon, la Brute et le Truand*, parce qu'il avait la tête du terrifiant *Chasseur de Primes* à la pipe, ou du tueur à gages impitoyable de *L'Homme des vallées perdues*, qui avait celle de Phil Defer. Je sus dès le départ, quand je découvris *La Nuit du chasseur*, que les billets étaient cachés dans la poupée, parce que c'est là qu'ils étaient dans *Le Cavalier Blanc*, album auquel plus tard je penserai sans cesse sur scène dans mes années théâtrales. « And so on ». Parce que j'avais découvert le western, qui est peut-être le cinéma dans son essence même, par son détournement généreusement satirique, je ne pouvais qu'avoir un esprit critique sur celui-ci. Merci donc Morris & Goscinnny: sans vous je ne sévirais sans doute pas dans ma profession.

ANNE GOSCINNY
La Guérison des Dalton

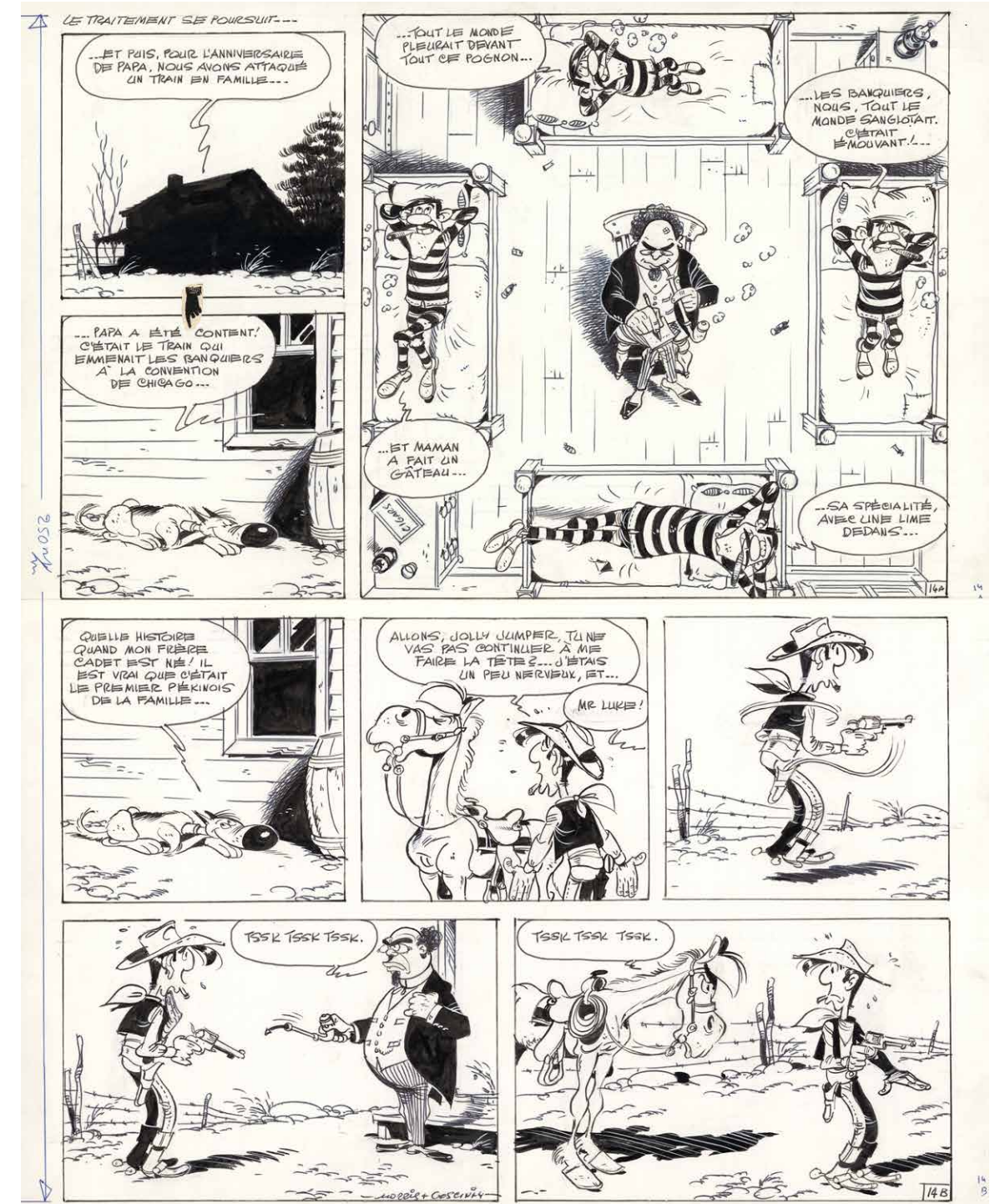
J'aurais aimé parler de tant de choses avec mon père, de cinéma bien sûr, de littérature, d'histoire, de théâtre, de la vie qui nous attendait, de ce drôle d'art, le neuvième. Mais il y a un sujet que je n'aurais sans doute jamais abordé avec lui, la psychanalyse, domaine qui pourtant me passionne. Je dois à la psychanalyse d'avoir réussi à surmonter l'insurmontable, sa disparition brutale et injuste, d'avoir supporté le silence qui a suivi sa mort, un silence fait de larmes, celles de ma mère, d'incompréhension, la mienne.

Si mon père n'était pas mort ce matin de novembre 1977, mon enfance se serait prolongée, et à la manière d'un fondu enchaîné, je serais devenue une adolescente raisonnablement tourmentée, une jeune femme épanouie, enfin une mère fière de partager avec ses enfants l'amour de son père, qui serait devenu ce grand-père fasciné par un Simon rêveur, par une Salomé facétieuse. De psychanalyse, je ne me serais pas mêlée, de guérir je n'aurais tout simplement pas eu besoin. À ce sujet dont nous ne nous serions pas approchés ensemble, il a consacré un album entier, une façon de m'inciter, maintenant qu'il tutoie les étoiles, à chercher encore et toujours le sourire derrière le drame.

Qu'il soit rassuré! Si jamais j'avais eu des velléités, allongée sur le divan bienveillant d'un psychanalyste, de me prendre au sérieux, il me suffit d'imaginer la gourmandise de mon père créant et animant ce thérapeute pris à son propre jeu, pour sourire avant d'associer! L'arroseur

arrosé est un ressort de comédie cher à mon père et dans cet album, le psy est précisément victime de sa pratique! En mettant en scène un analyste, mon père, habilement, coupe l'herbe sous le pied des amateurs d'exégèses, des férus d'interprétation. Une façon pour lui de leur dire que si l'on songeait à sonder son inconscient, on y trouverait des chemins, certes parfois tortueux, mais qui tous mènent à l'humour, en passant par Rome, parfois!

La symétrie des quatre lits des Dalton, lesquels se livrent pour être délivrés, est sans doute de toutes les trouvailles de mise en scène de mon père, celle que je préfère. Joe et Averell se font face, l'un étant de l'autre l'opposé. Mais la logique aurait exigé que l'on puisse lire les répliques des Dalton dans le sens des aiguilles d'une montre. Or ce n'est pas l'ordre imposé. La parole est d'abord à Joe, puis à Jack, ensuite William intervient, enfin c'est Averell qui a le dernier mot. Nous pourrions nous perdre, mais nous ne nous perdons pas car nous connaissons les protagonistes, et nous leur attribuons la bonne réplique les yeux fermés. J'ai à ce moment-là de mon observation de cette case, une pensée pour le psychanalyste, au centre. Il lui appartient, et c'est une gageure, de ne pas se perdre, d'analyser en stéréo. Parce qu'ici le sens de la lecture importe peu, et que seul compte celui que l'on met derrière les mots, mon père, en une case brillamment illustrée par Morris, dit l'essentiel de la psychanalyse: peu importe le sens, seul compte le sens!



ZIDROU
Hommage à Morris

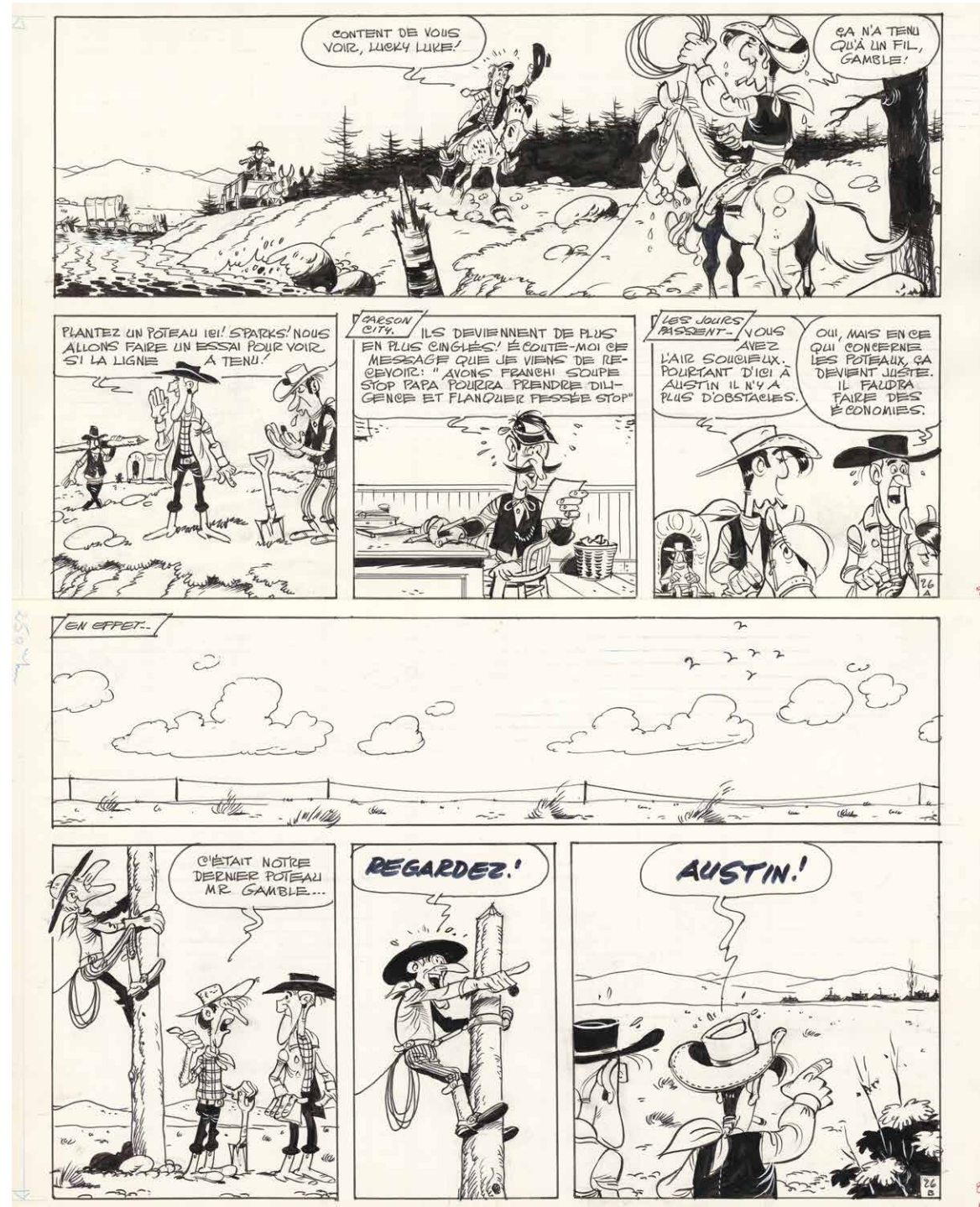
« J'ai craqué, Joe! J'ai craqué comme toi!... » Cela fait bientôt cinquante ans (50!) qu'à chaque fois que je relis *La Guérison des Dalton*, tel *Lucky Luke* en bout de table, je ris aux éclats à ce passage. Le gag est de Goscinny, bien sûr. Mais les tronches, elles, sont de Morris. Ah! Ah! Et cette tronche que tire Averell, contrit! Ah! Ah! Génial! À tel point que cette réplique est devenue une « private joke » (c'est du wallon. Ça signifie que c'est une blague pour initiés. La preuve: vous n'y avez rien compris!) entre mes amis et moi. Enfin, surtout, un ami. Il se reconnaîtra. Et les gags avec Rantanplan, à la recherche de son papa! Ah! Ah! Ah! Tiens! Ça me donne envie - une fois de plus, mais certainement pas la dernière! - de relire mes *Lucky Luke*! En commençant par *La Guérison des Dalton*.

Merci, Morris. Et Goscinny aussi, tant que j'y suis.

ÉRIC MALTAITE

Tout jeune, mon père m'a envoyé faire mes armes chez ses copains. Je suis allé voir Fournier, Jijé, Walthéry... Il avait également demandé à Morris de me montrer quelques ficelles. C'est là que j'ai pris une des plus grandes claques professionnelles de ma vie. Morris était quelqu'un de très carré. Dans son atelier, un endroit qui ne payait pas de mine, au papier peint délavé et rempli de chiures de gomme, il m'a montré deux « trucs » incroyables. Le premier, cela a été celui du « peigne à tracer des portées », pour poser les lettres dans les bulles. Il avait pris un peigne auquel il avait enlevé une dent sur deux, et avec un papier carbone, il couchait ses lignes régulières et d'espacement égal sur le papier. Un gain de temps phénoménal. Le second truc, c'était « la règle à faire des perspectives ». Cela consistait en une règle en bois au bout de laquelle était plantée un clou. Devant mes yeux, il a planté la règle dans sa table à dessin, a rapidement tracé ses lignes, les a reliées entre elles, des lits en bois sont apparus, il y a esquissé au crayon des personnages, a pris son pinceau Windsor & Newton n°1 série 7 E, l'a trempé dans l'encre de Chine et s'est appliqué à finir son dessin. Le tout a pris moins de dix minutes et j'avais devant moi la célèbre case où les Dalton sont, en prison, sur leurs lits superposés que l'on retrouve dans *La Guérison des Dalton*. Un truc de fou! J'ai retenu cela car, des années plus tard, lorsque je me suis retrouvé à faire des bandes dessinées un peu plus adultes que ce que je faisais avant, j'ai enfin profité de la leçon en utilisant ce point de vue dans une scène de *Mono Jim*.





PROSPERI BURI

Bien que je ne les ai jamais vu en lire un seul, mes parents avaient dans leur bibliothèque toute la collection des *Lucky Luke*. Le souvenir que je garde de cette époque sont les couleurs de Morris qui me mettaient mal à l'aise. Quoi? Des personnages tout jaunes, sur fond rouge (ou rouges sur fond bleu, ou...)! Moi qui étais habitué aux sages ciels bleus et à l'herbe verte de *Tintin* et *Johan et Pirlouit*! Je voyais ça comme une hérésie dont j'ai mis longtemps à comprendre la pertinence.

Un autre souvenir marquant se trouve dans *Le Fil qui chante*, lorsque James Gamble rêve que grâce au télégraphe « les États-Unis deviendront une immense table autour de laquelle prendront place les citoyens »... Gamble écrit ensuite des télégrammes de plus en plus délirants lorsque l'aventure tourne mal... « Si tu manges pas soupe papa prendra diligence et flanquera fessée, stop »... Voir le bonhomme sombrer dans la folie, et Lucky Luke hagard et mal rasé, à demi-mort de soif dans les dernières pages me faisait froid dans le dos. Heureusement, comme toujours avec Goscinny, tout est bien qui finit bien!

EMILIE GLEASON

Lucky Luke m'accompagne chaque jour sur ma carte bancaire (option bande dessinée avec un dessin de Morris) et dans mon salon: j'ai acheté un original de l'illustrateur Lukas Verstraete intitulé *Lucky Luke Tribute, In Honor of the Poor Lonesome Cowboy and the Ever Setting Sun*.

Petite je lisais peu de bandes dessinées mais j'avais saigné le jeu sur PS1 où mon plus grand plaisir était de galoper sur Jolly Jumper!





CAMILLE JOURDY

J'ai évidemment lu *Lucky Luke* enfant mais je me rappelle surtout du dessin animé *La Ballade des Dalton* que mon petit frère regardait en boucle et que je connais encore par cœur... la première planche du tome 2 de *Rosalie Blum* commence d'ailleurs par le personnage qui regarde le dessin animé - comme un hommage nostalgique.

FRANK LE GALL
Morris

Quand on a atteint un certain âge (ça se situe juste avant d'avoir un âge certain), et qu'on se retourne sur sa vie, on peut y retrouver, intactes, inchangées, de ces choses précieuses qu'on est fier et heureux d'avoir vécues. Ainsi, j'ai eu la chance de rencontrer Morris. Je ne prétends pas l'avoir connu — peu de gens le pourraient, me semble-t-il. Morris cultivait, je crois, une indépendance farouche, aussi bien de pensée que dans ses rapports à autrui. Mais j'ai passé une après-midi entière chez lui. Dans son salon, en supant du café, puis dans son atelier d'une austérité quasi-monacale, meublé d'une simple table et d'armoires de rangement closes — il portait aussi sur lui un peu de la raideur émanant du lieu —, nous avons beaucoup parlé — et je possède, quelque part dans le fouillis de mon atelier une K7, ou minicassette, un de ces objets appartenant à un passé révolu, seul témoignage tangible de cette rencontre dont le souvenir ne me quittera jamais. Sur son bureau, je pouvais voir une demi-planche au crayon de *Lucky Luke*, très charbonnée, et un pot à crayons contenant trois ou quatre ustensiles, dont une plume ordinaire bien usée, et un pinceau au poil rare, fatigué. Aucun papier ne traînait là, comme ne traînait sur son visage et sur sa personne entière, rien qui pût trahir la moindre négligence. Seul un dessin sur carton de Jean Roba, posé bonnement sur le radiateur derrière son bureau, un dessin le représentant, lui, avec, en guise d'ombre, celle de *Lucky Luke*, démentait l'apparent détachement de l'homme vis-à-vis de son métier et de ses confrères.

Je devais avoir vingt-quatre ans, il devait en avoir soixante; il était donc plus jeune que je ne le suis aujourd'hui, mais je garde encore cette impression de m'être alors trouvé face à un vieil et respectable professeur de faculté. Il apprécia mon nœud papillon — lui arborait le sien, légendaire — avec une satisfaction évidente, en déplorant sa quasi-disparition. J'aurais voulu me gifler: en

m'habillant ce matin-là, j'avais enfilé ce nœud sans penser une seconde à celui qu'il porterait infailliblement.

Je ne m'étais pas présenté comme étant un aspirant auteur de bandes dessinées — à l'époque je travaillais sur le premier *Théodore Poussin* et rien n'en avait été publié dans *Spirou* —, mais le sens, la pertinence peut-être, de mes questions l'avait vite amené à deviner le jeune auteur caché derrière l'admirateur. Et très naturellement, il s'assit à son bureau et commença à me parler des problèmes et des difficultés que lui posait cette page crayonnée. Vous comprenez, me dit-il, cette scène se passe de nuit. Or, il serait illogique et incohérent de placer une lune voyageuse dans chaque image pour le rappeler. Je pourrais noircir le ciel de chaque case, bien sûr, mais alors ce noir envahirait tout. J'évite de dessiner des pages trop noires. Il me reste la trame mécanique grise, et en alternant ces trois systèmes, je puis arriver à mes fins. Son embarras m'étonnait. Pour moi, la couleur qui viendrait plus tard indiquerait clairement, si je puis dire, que cette scène se déroulait la nuit et, armé de ma seule jeunesse, j'osai lui en faire la remarque. Morris leva vers moi un regard diablement malin et, dans l'ébauche d'un sourire fin, il me fit remarquer que *Lucky Luke* était aussi publié dans de nombreux journaux en noir et blanc. Cela m'a servi de leçon puisque c'en était une.

Je considère Morris comme un des rares artistes véritables de ce métier. Lui, George Herriman ou Hugo Pratt, ont en commun d'avoir su faire de leur dessin une écriture — une écriture élégante, faussement simple et si précise, dépouillée du superflu, des maniérismes, débarrassée de toute afféterie. Une écriture juste. Un secret perdu.

Quimper, le 17 octobre 2023





MARTIN KOTTHAUS

Lucky Luke, der Cow-boy, der schneller als sein Schatten schießt und der 1946 der Feder und Fantasie von Morris entsprang, begleitet mich schon rund ein halbes Jahrhundert – in mehreren Sprachen. Kennengelernt haben wir uns damals auf Portugiesisch in Brasilien, später dann kamen deutsche und französische Ausgaben hinzu. Ich habe mich öfters dabei erwisch, wie ich versuchte mir das Phänomen, dass er die Lichtgeschwindigkeit überwindet – denn er schießt ja schneller als sein Schatten – zu erklären. Geht natürlich nicht. Einstein steht da wie eine Bastion. Aber gerade für so etwas gibt es ja die 9. Kunst.

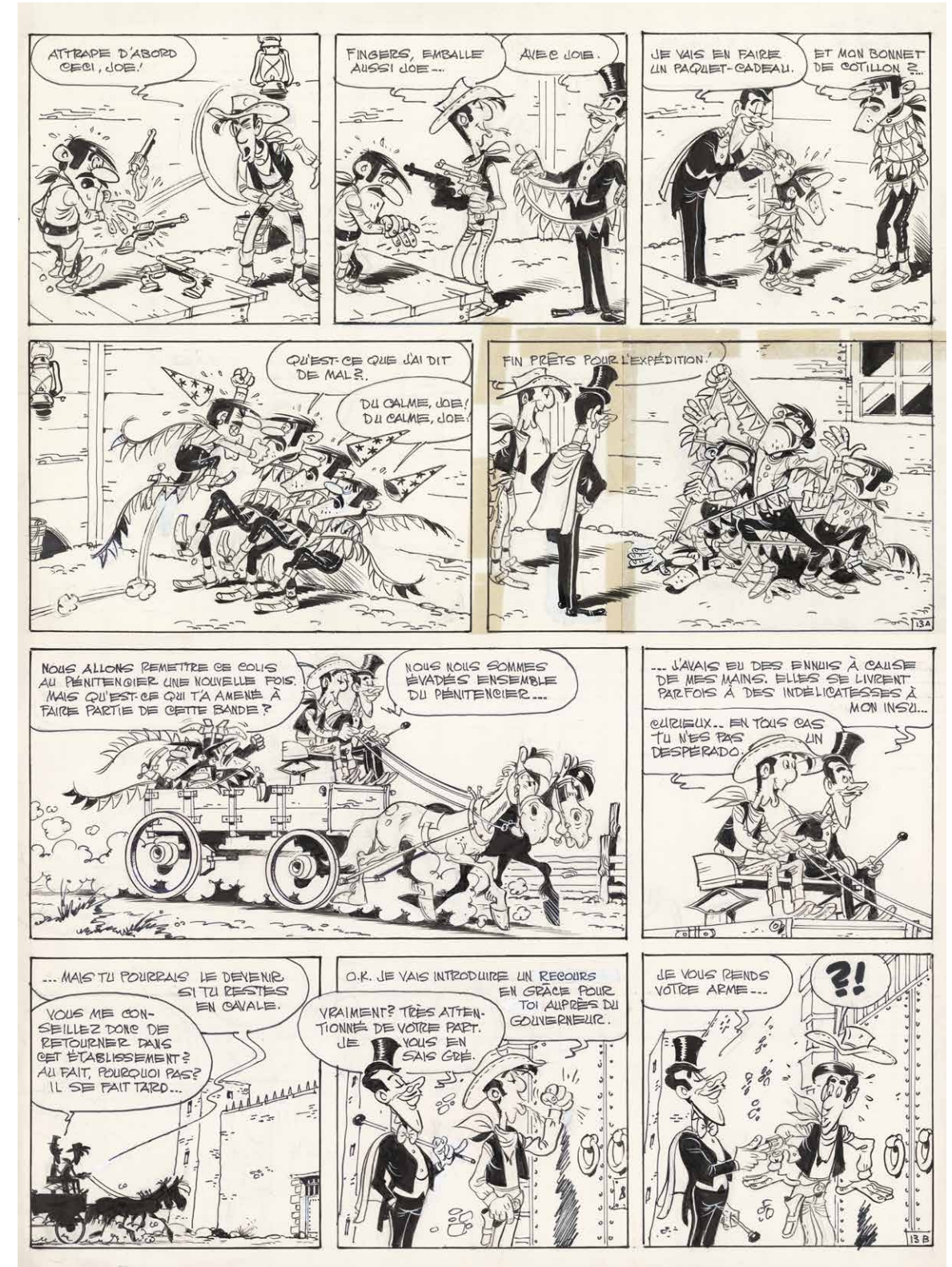
Was wäre *Lucky Luke* ohne die Daltons oder ohne den unfassbar dummen, aber meistens netten Hund Rantanplan, ohne Jolly Jumper, Calamity Jane oder Jesse James und all die vielen anderen Figuren, die gerne mit sehr dünnen Beinchen und Ärmchen, sehr langen Nasen und sehr runden Bäuchen die Comichände bevölkern. Immer an der Hand: sehr lange Pistolen und sehr dünne Gewehre.

Lucky Luke ist aber auch allgemeinbildend. Damit meine ich die vielen historischen Figuren des Wilden Westens von Billy the Kid über Buffalo Bill bis hin zu Ulysses S. Grant, Präsident Lincoln, Sarah Bernhardt, den Pinkerton Detektiven, Bass Reeves und Sitting Bull. Wenn man sich die Mühe macht, nachzulesen wer diese Figuren wirklich waren, stellt man erstaunt fest, dass die in den Comichänden auftauchenden Charaktere relativ nahe an der Realität gezeichnet und dargestellt sind. Natürlich nicht der Kontext und nicht unbedingt der zeitliche Zusammenhang, aber ganz abstrakt die historische Figur. Noch besser und einfacher ist es natürlich, wenn – wie in einigen deutschen *Lucky Luke* Ausgaben geschehen – die historischen Figuren im hinteren Teil des Heftes gleich erklärt werden. Ich muss gestehen, dass ich so z.B. zum ersten Mal auf Sarah Bernhardt gestoßen bin. Sehr beeindruckend auch der 99. Band von *Lucky Luke*, *Fackeln im Baumwollfeld* der ungewöhnlich politisch ist und sich

mit Rassismus und Unterdrückung in den US-Südstaaten nach dem Ende des amerikanischen Bürgerkriegs beschäftigt – inklusive Ku-Klux-Klan. Natürlich siegt auch hier das Gute – wenn auch nur knapp und mit Hilfe von oben. In dem Band herrscht ein etwas düsterer Ton als üblich.

Lucky Luke reitet seit Ewigkeiten am Ende der meisten Abenteuer in den Sonnenuntergang und singt das traurige Lied vom Lonesome Cow-boy. Er ist weiser und ruhiger geworden – so bringt er keine Menschen mehr um und er raucht auch nicht mehr, sondern hat seine Vorliebe für Grashalme entdeckt. Getrunken hat er eh nie viel. Und es gibt mittlerweile sogar einen deutschen Zeichner, der ihn gezeichnet hat. Ähnlich radikal wie der deutsche Comic-Autor Flix den Fall der Berliner Mauer in dem Band *Spirou in Berlin* belgisiert hat, sattelt der ebenfalls deutsche Comic-Autor Mawil *Lucky Luke* vom Pferd auf den Drahtesel um, was Jolly Jumper nicht guttut. Was kommt da wohl noch als nächstes? Auf jeden Fall ist es eine große Ehre an *Lucky Luke* arbeiten zu dürfen, wenn man sich die Liste der Autoren vor Augen führt und sich bewusst wird, dass die Serie in Deutschland zu den bestverkauften überhaupt gehört.

Gott sei Dank hat *Lucky Luke* alle Versuche, ihn umzubringen, überlebt. Weder starb er in dem Band *Der Mann, der Lucky Luke erschoss*, da an seine Stelle ein treuer Freund trat, der feige in den Rücken geschossen wurde, noch endete sein Comic Schicksal mit dem bedauerlichen Tod von Maurice De Bevere am 16. Juli 2001. Und so freue ich mich schon auf viele weitere Bände, in denen der Lonesome Cow-boy einmal mehr Joe, William, Jack und Averell ins Zuchthaus expediert und am Ende, begleitet von Jolly Jumper in den Sonnenuntergang reitet. Und da er schon in Paris im Band 97 war und in Brüssel in der Rue de la Buanderie 45 zu sehen ist – wie wäre es mit *Lucky Luke* in Berlin? Vielleicht mal Flix oder Mawil fragen!





POUR UNE FOIS
J'AI ÉTÉ PLUS
RAPIDE QUE TOI,
COWBOY!



QU'EST-CE QUE C'EST?

UNE WASHINGTON
MODÈLE IMPÉRIAL N°3!

2 DES ENNUIS?

LE MONDE DIT
LA BIÈRE DU
EST FRELATÉE.
É LE PREMIER
L'ÉCRIRE....



POSEZ UN
INSTANT VOTRE
CARNET. NOUS
ALLONS VOUS TI-
RER D'AFFAIRE!



CHAQUE FOIS QU'ON S'ARRÊTE
C'EST LA MÊME CHOSE!

BAH!... S
LIBERTÉ
IL N'EST PAS
FLATT





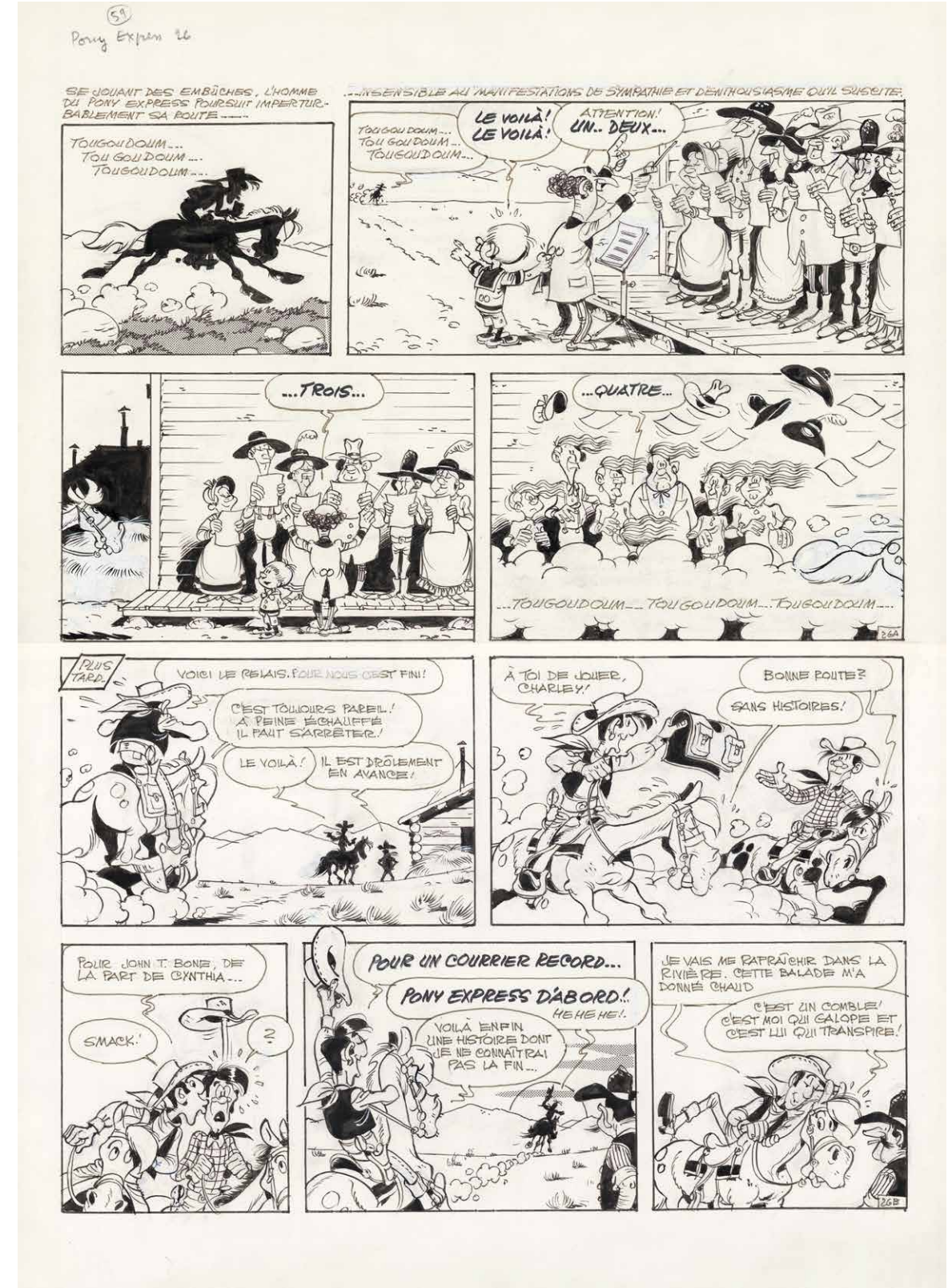
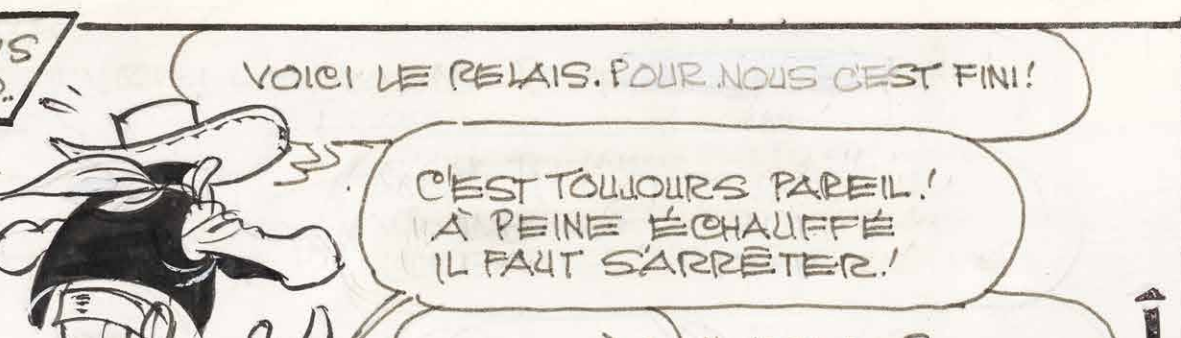
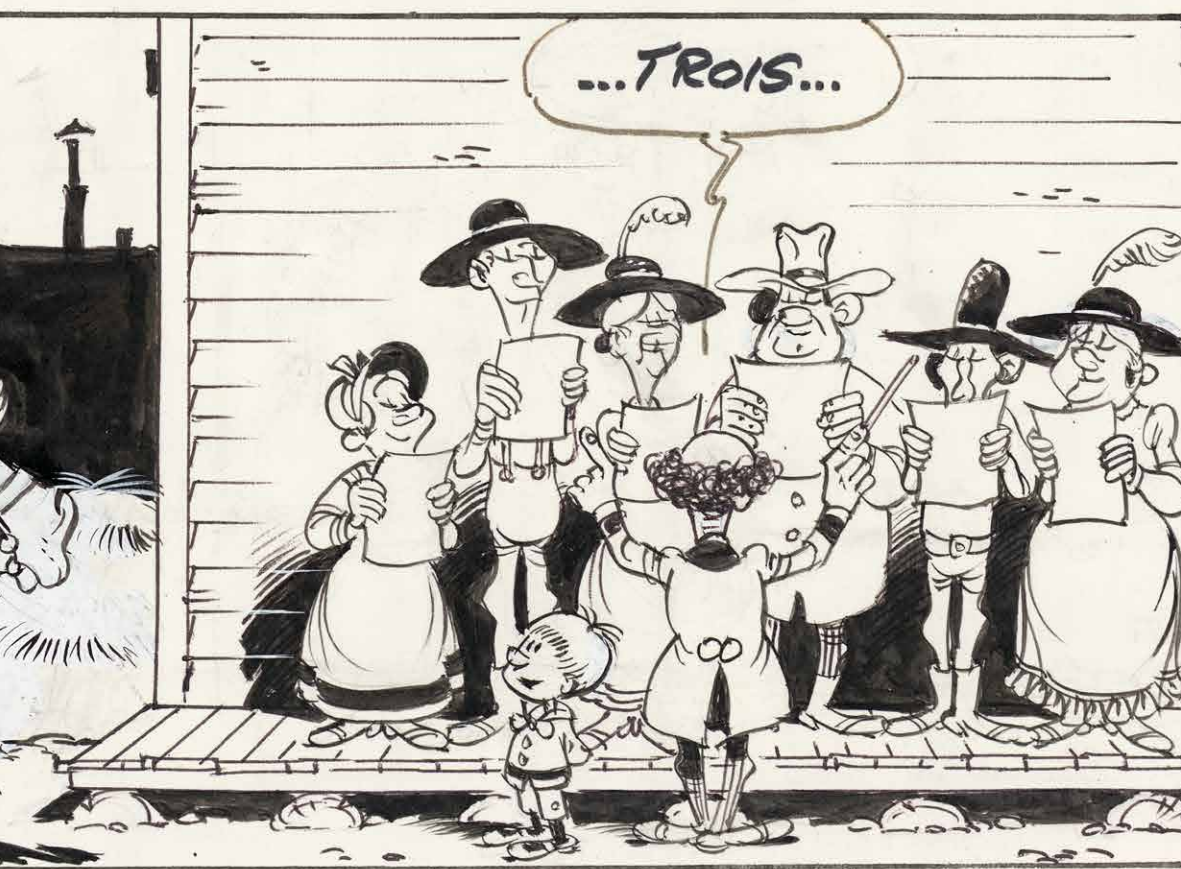
YVES SCHLIRF

Quand on lit un *Lucky Luke*, on entend la plume gratter et puis glisser sur la planche. Et l'encre bien noire se répandre sur le papier... Le trait est une ligne parfaite pour le plaisir des yeux. C'est la perfection absolue du trait vivant. Morris sait dessiner en grand sur l'écran blanc des planches. Rien que pour nous!
Merci Morris

LOU DOILLON

Sur *Lucky Luke*, deux choses :
Le bout rouge qui danse à quelques centimètres du clope, sans jamais le toucher.
L'ombre qui lui échappe, le procède, le dénonce, celle qui dégaine avant lui.





AURÉLIE WILLIAM-LEVAUX
Dalton

Dans les toilettes, j'ai déposé un livre, que ma mère m'avait offert il y a des années, que j'avais laissé chez eux en déménageant, qu'elle avait réemballé et m'avait réoffert plus tard. Il faut savoir que ma mère nous a offert, chaque année jusqu'ici, et ce depuis toujours, à tous les Noël et à Pâques, un livre utile, comme elle appelait ça. Mes frères et sœurs et moi, enfants, on trouvait ça normal, mais après, passé un certain âge, ça nous a un peu gonflé, les biographies de Père Damien, de Sœur Emmanuelle, les histoires des détenus touchés par la grâce, les bouquins sur la chasteté avant le mariage, ou comment vivre avec Jésus au quotidien. Quand on est parti de la maison, on lui a laissé tous ses bouquins, les cadeaux de Noël utiles, c'est pas très gentil, mais ça fait mauvais genre de commencer dans la vie avec une bibliothèque qui ressemble à une librairie de Lourdes.

Alors, pour nos anniversaires, ma mère, qui ne lâche jamais l'affaire, nous les réemballe dans du journal et nous les offre à nouveau. Ce livre-ci, je l'ai mis dans les toilettes. Finalement, il était bien, ce livre. Pour chaque jour de l'année, il y avait une réflexion, un subtil mélange de foi, de psychologie et de pensée positive, une forme d'horoscope méditatif. Parfait pour chier. Dans les périodes difficiles, il m'a même semblé assez utile. Je repensais, la veille, à toutes ces conneries qui m'arrivaient, toujours les mêmes, de l'ordre de l'agression sexuelle. Et j'étais tombée sur une page qui parlait des accidents, que si mon psychisme était blessé, je me mettais en situation de vulnérabilité et manquais de vigilance, que c'était ma culpabilité qui m'attirait des ennuis, comme si je voulais me punir moi-même. J'avais souvent l'esprit encombré, effectivement, et manquer de vigilance, oui, ça m'arrivait des fois. J'ai trouvé ça intéressant comme point de vue, ça expliquait beaucoup de choses, et le livre précisait que ce n'était pas une fatali-

té, que je pouvais trouver un autre biais pour exister et être aimée, que de passer par ces accidents et d'attirer à moi inconsciemment une forme de pitié. Bon, alors, je suis allée travailler, et j'ai pensé à ça toute la journée. Le soir, quand je suis rentrée, j'ai vu de loin un groupe de types, Les Dalton, que j'allais forcément croiser si je ne changeais pas de trottoir. J'ai su qu'ils allaient m'emmerder, de loin déjà je le sentais, mais j'étais devenue, depuis la veille, vigilante et désencombrée du psychisme, alors il ne pouvait rien m'arriver. Enfin, je suis passée devant le groupe. Le plus petit des types m'a dit bonjour, et j'ai dit bonjour, et le moyen a demandé si je ne voulais pas rester un peu avec eux et j'ai dit non merci, et le grand a sifflé dans ses dents, et le dernier très grand, Averell, comme je continuais à marcher, il a dit que j'étais une belle salope et ils ont tous rigolé. J'ai continué à marcher donc. Et puis, je me suis dit que ça n'allait pas se passer comme ça, et j'ai fait demi tour. Je me suis plantée devant eux et j'ai demandé à Averell pourquoi j'étais, à son sens, une salope, et à tous j'ai demandé s'ils n'avaient pas autre chose à foutre que d'embêter les gens. Ils n'ont rien dit, les Dalton, ils faisaient moins les malins, alors je me suis sentie super puissante, et j'ai dit que, en plus, même si j'étais une salope, j'en avais le droit, et que baiser n'était pas forcément dégueulasse parce que même leur maman, elle avait baisé, sinon, ils ne seraient pas là, à vivre, comme des cons, et à emmerder les filles dans la rue, et que, d'ailleurs, ils feraient bien de baiser plus comme ça on les entendrait moins, ça nous ferait des vacances. Ils ont fait des sourires mal à l'aise en se regardant les uns les autres, et je suis repartie très sûre de moi, le menton en l'air. Et là, le petit, Joe, je pense, il m'a craché dessus un gros mollard sur la jambe. Je suis rentrée chez moi. Aux toilettes, j'ai repris le livre. La nouvelle page était intitulée « Sortir du découragement ».

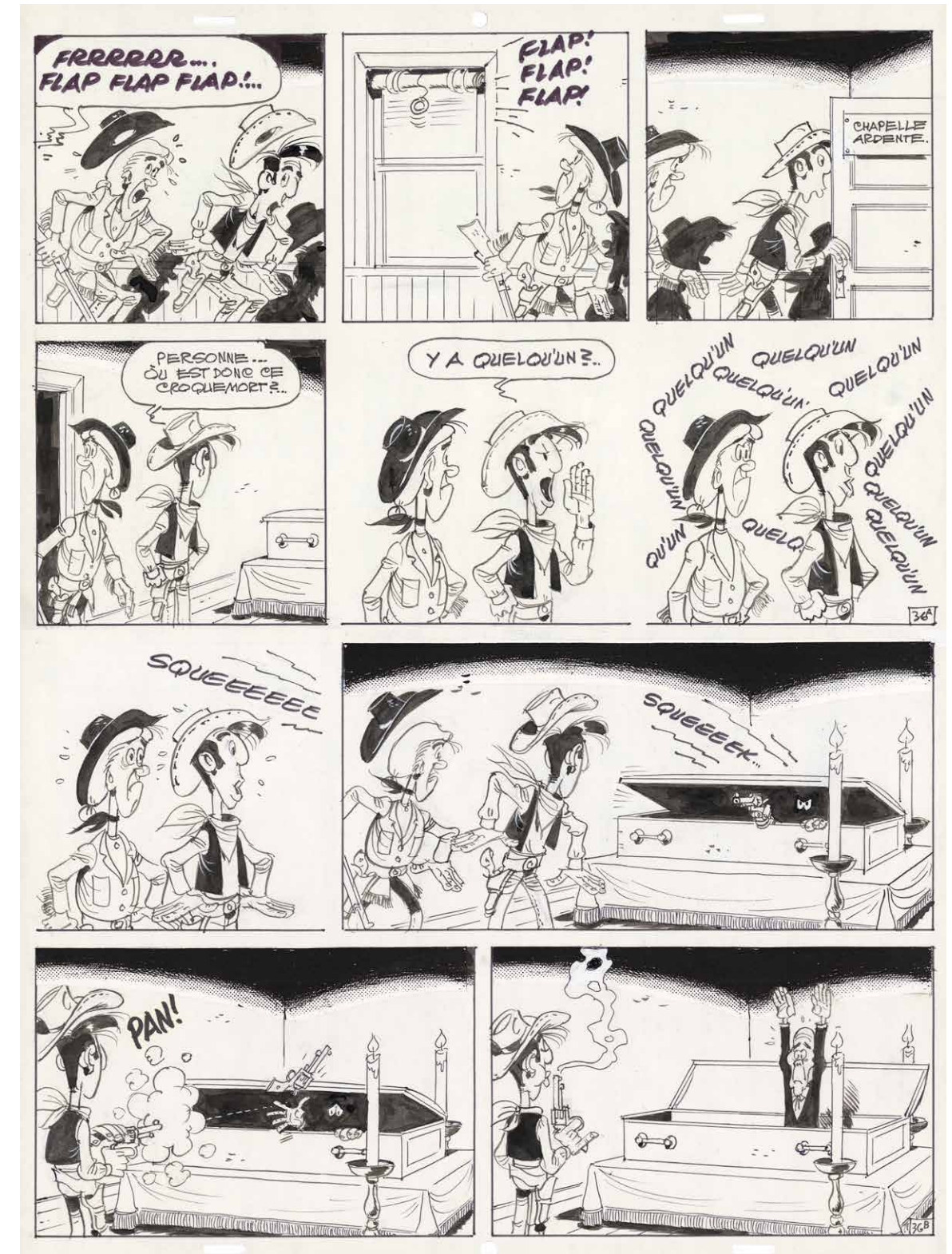


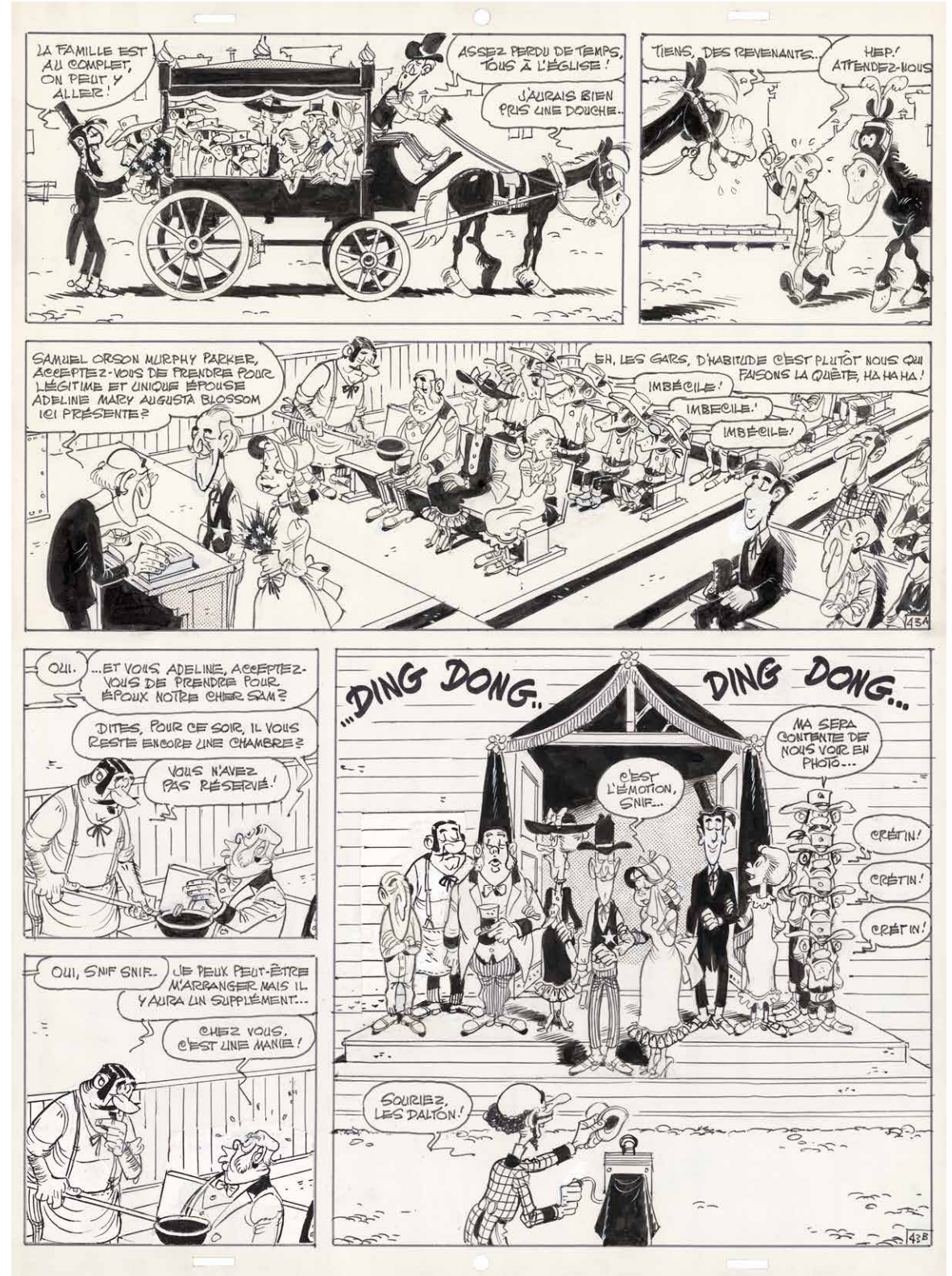
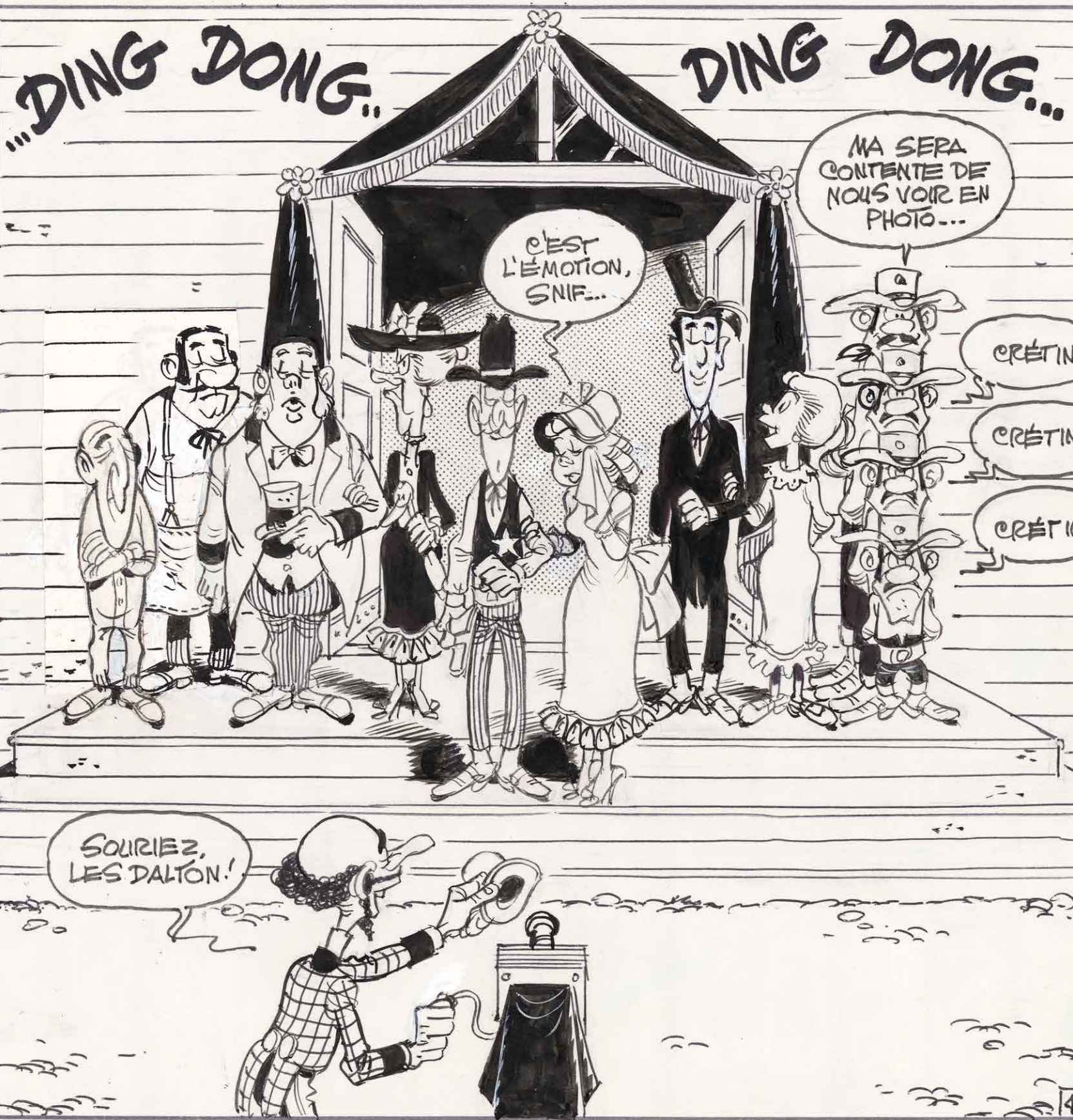
RALF KÖNIG

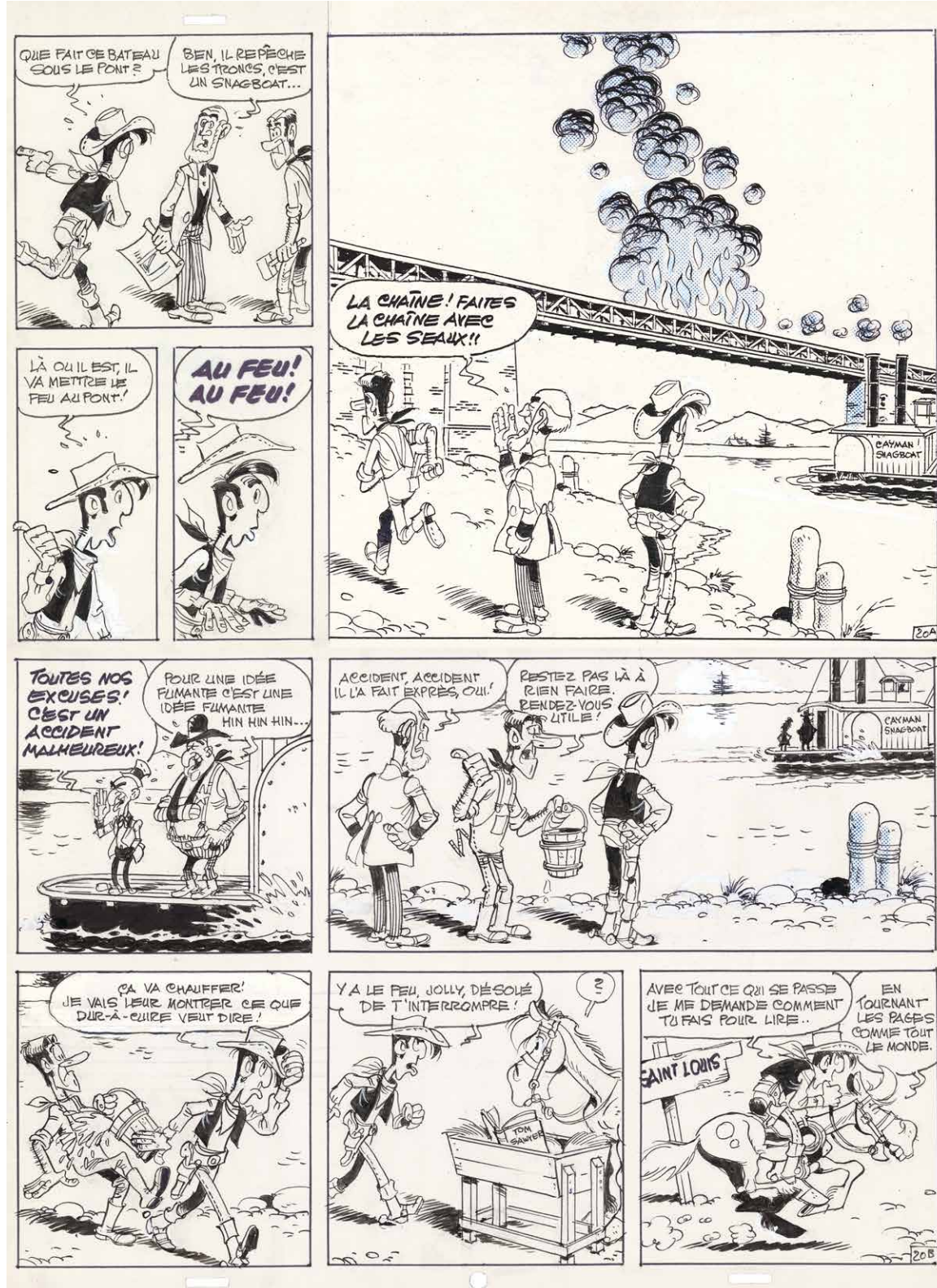
Lucky Luke, with his fine neck hairs, was the first comic book hero who also had an erotic appeal to me as a child. I would have left Tarzan in the tree for him

STÉPHANE BLANQUET

Le pur bonheur, enfant, c'était d'aller feuilleter les *Lucky Luke* dans les rayons des supermarchés et de chercher le personnage que je trouvais le plus intéressant par son teint de peau verdâtre, et son mètre toujours prêt à tailler un costume sur mesure en sapin, le croque-mort.







BRUNO GAZZOTTI

Enfant, je découvre *Lucky Luke*, trop bien dessiné et marrant. «Waa et tu as vu comment il dessine bien les mains?» «Mais, mais il y a des personnages qui sont des acteurs? Ha! trop fort.» Adolescent, je découvre que c'est, en plus, un excellent illustrateur. «Mais c'est lui qui a dessiné ça aussi, rhaa il est beau ce dessin... Il est quand même fort ce Morris.» Adulte et bédéiste, je constate à quel point il est aussi, encore, un excellent metteur en scène... Et ses couvertures sont toujours diablement efficaces. Aujourd'hui quand je dois faire une couverture, je pense toujours, «toujours», à Morris.



ANTOINE COSSÉ

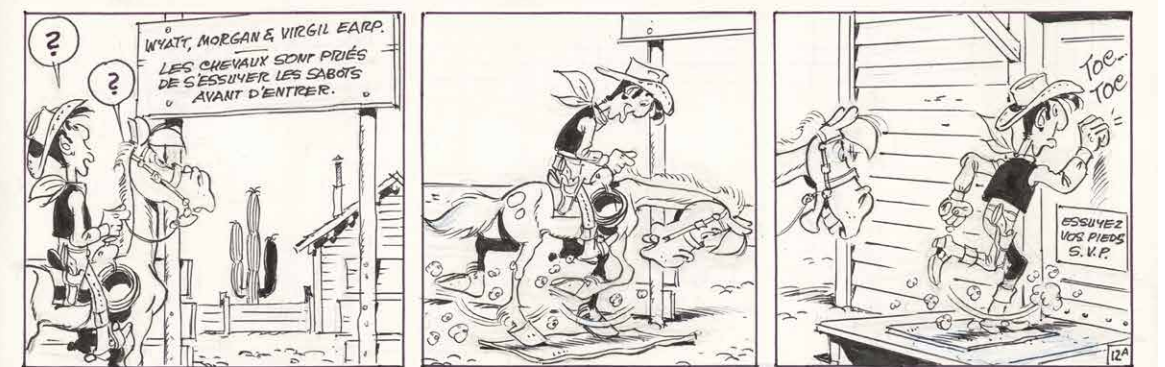
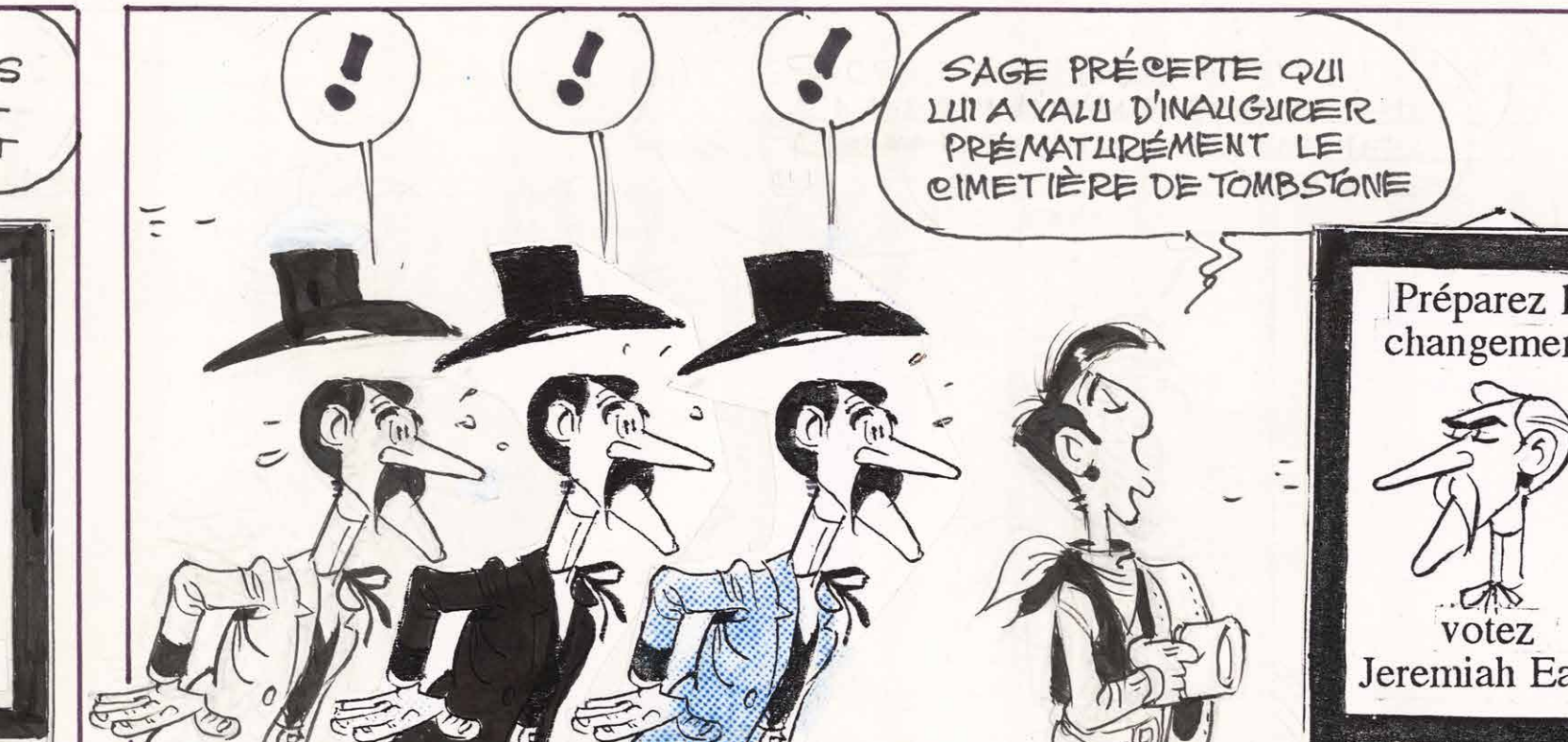
Toutes les grands et grandes de la bandes dessinées essaient de cacher leur virtuosité et leur plaisir pur de dessiner derrière leurs histoires. Ce mensonge marche plus ou moins bien, et je trouve que Morris est un de ceux - mes préférés - qui savent mentir le moins bien.

RODOLPHE TESSIER

Telle la madeleine de Proust, l'univers de *Lucky Luke* nous replonge en enfance bercée des lectures du héros le plus rapide de l'ouest. Entre drôleries et sources historiques, entre chien simplet et cheval savant, entre cow-boy solitaire et gangster colérique... Morris nous entraîne dans son western revisité avec talent et efficacité. L'état d'usage de nos albums défraîchis prouve toute la frénésie avec laquelle nous avons lu et relu inlassablement les aventures de l'homme dont la vélocité dépasse celle de son ombre.

Rendre hommage au père de la bande dessinée classique par l'intermédiaire d'Huberty & Breyne est un réel plaisir et un grand honneur.





HAROLD T'KINT

Lucky Luke et sa joyeuse bande ont bercé mon enfance. Le souvenir de ces longues soirées plongées dans ses aventures burlesques a la saveur d'une madeleine de Proust. Chaque personnage me replonge dans ce bonheur retrouvé de pouvoir ouvrir mon album après la séance des devoirs et de l'école. Aujourd'hui ces instants retrouvés sont certes plus rares mais toujours aussi délicieux.





FLORENT CHAVOUET

La rencontre de la Belgique et des États-Unis a fécondé des résultats plus ou moins nécessaires selon qu'ils furent chanteurs des yéyés ou dessinateurs de bandes dessinées. Dans cette dernière profession il y eu aussi quelques naissances dispensables, mais lorsque Morris troqua son village gaulois, flamand pardon, et ses années cinquante pour un théâtre un peu plus vaste et une époque un peu moins industrielle, la recette fut profitable aux deux cultures. Mes premiers *Lucky Luke* ont été accompagnés par les westerns de France 3 et présentés par Claude Moine, sans que je ne me souviens lesquels précédèrent les autres et ont poursuivi un imaginaire auquel Morris avait souscrit des décennies plus tôt. Pourtant j'ai longtemps pensé qu'en moi cet univers n'avait pas survécu à l'enfance, avant d'en retrouver tardivement le message et de comprendre pourquoi ce Luc était si chanceux. Tracer la plaine sur son cheval, un mégot ou une brindille aux lèvres et un coucher de soleil en compagnon, c'est l'image que je me suis faite du métier de dessinateur.

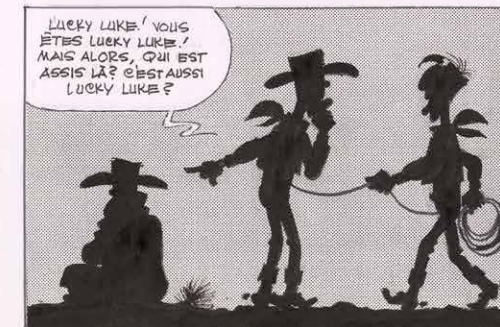
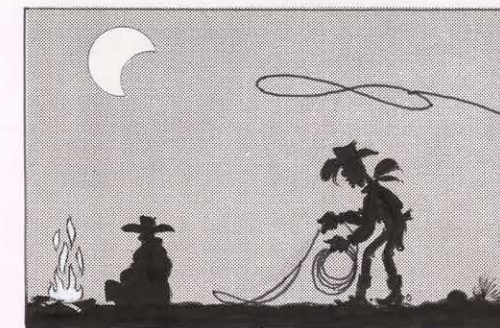
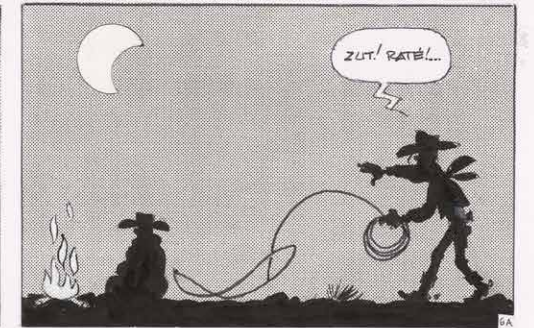
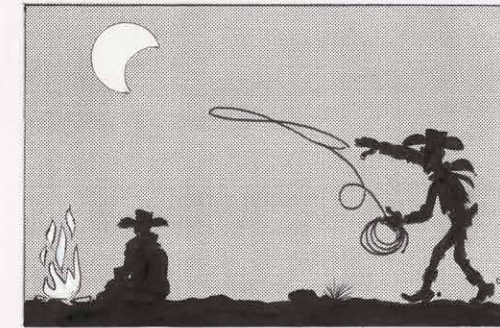
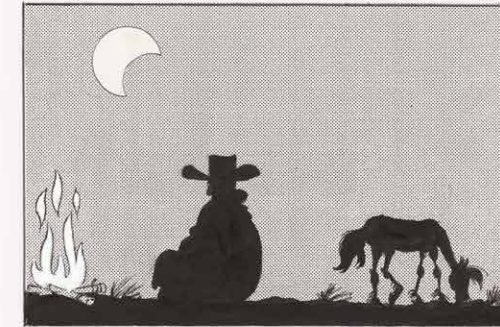
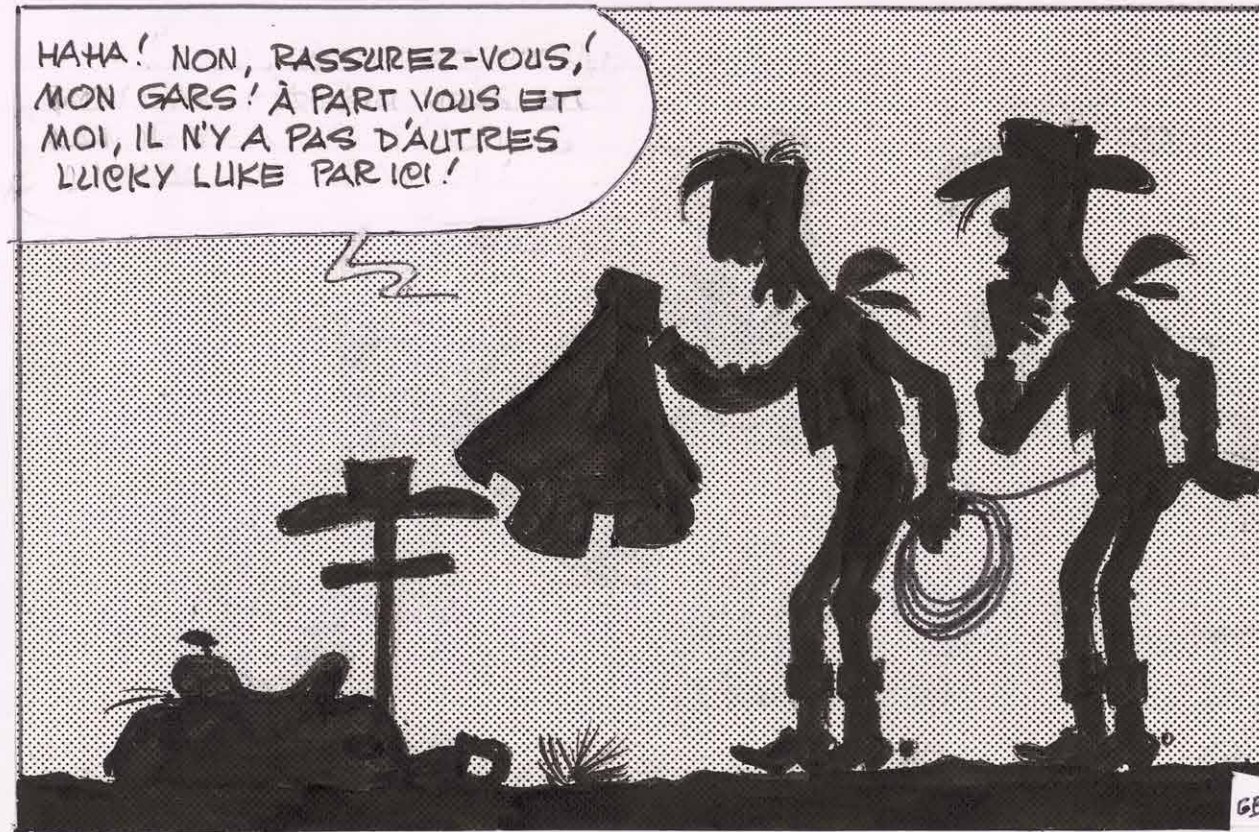
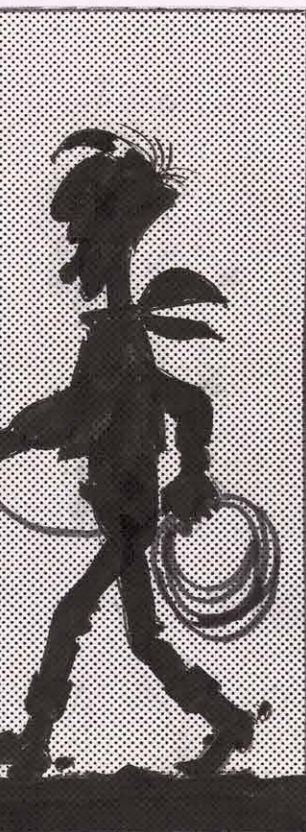
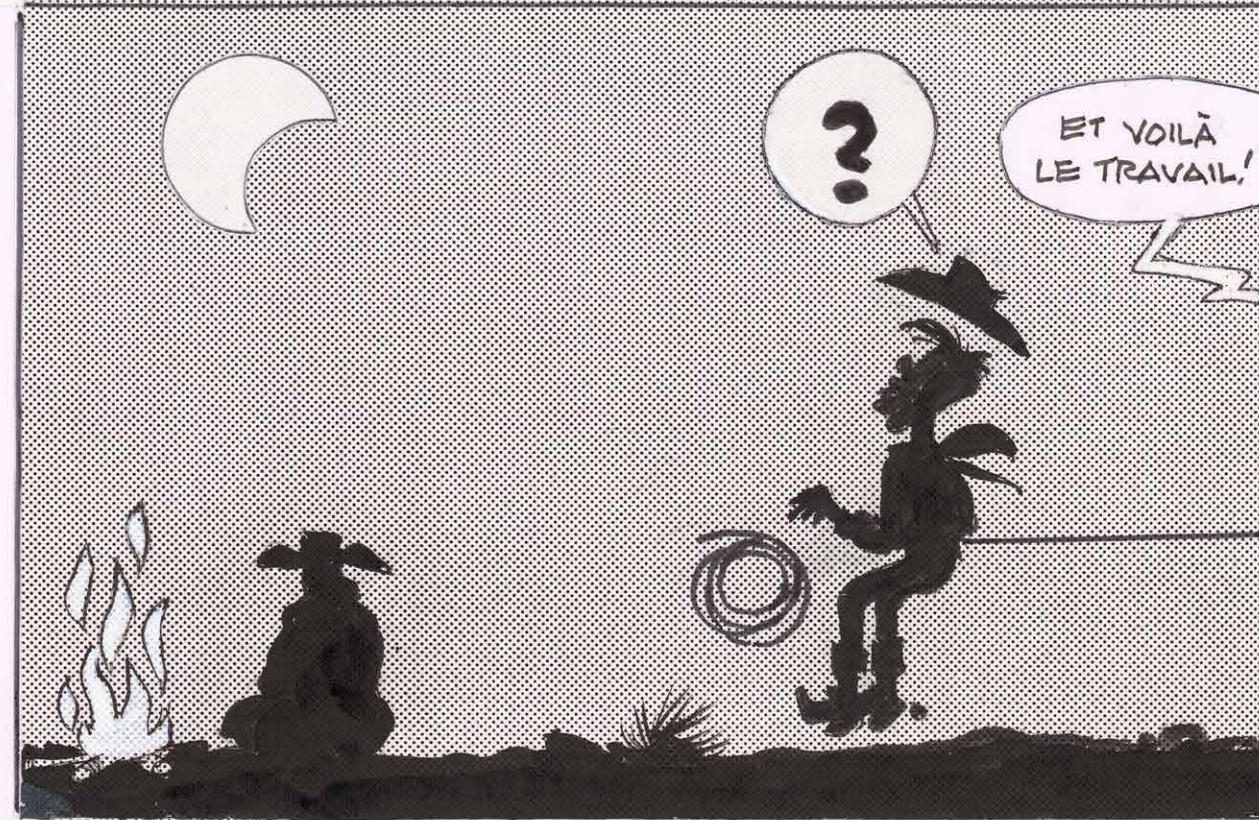


YVES ROUYET

Mon père, Robert Rouyet, fut un des tout premiers critiques de bandes dessinées, de 1970 à 2000, notamment dans le journal *Le Soir*. Il était fan absolu de Morris. Je pense qu'il a lu une histoire de *Lucky Luke* quasiment tous les jours de sa vie. Et comme il abandonnait ses bandes dessinées sur la table, toute la famille les lisait à sa suite. Ça a forgé des références familiales. « Il a un gros nez comme les O'Timmins », « mon gégé », « je veux voir la lumière passer à travers les épiluchures de pomme de terres », « tu mérites le goudron et les plumes » étaient des expressions récurrentes...

Quand mon père trouvait une aventure formidable (*L'Empereur Smith*, *Le Fil qui chante*,...), il rédigeait un article élogieux. Mais quand, vers la fin, les histoires devenaient moins bonnes, il préférait ne rien dire... Ce que Morris n'a jamais compris car il lui écrivait régulièrement des lettres sur le thème « tu ne m'aimes pas, tu m'ignores, etc. » Au contraire, il le respectait trop!





Nawoord
ZEP

Als kind hingen de muren van mijn slaapkamer vol met albums van Lucky Luke. Elke cover zag eruit als een schilderij van een grootmeester en ik had het gevoel dat ik in een museum woonde.

Ook vandaag ben ik nog steeds gefascineerd door zijn tekeningen. Morris moet zoveel dingen hebben uitgevonden! Elk personage is een grafische vondst. Zijn inscenering, die op het eerst gezicht amateuristisch lijkt, is in feite feilloos. En dan die kleuren!

Ik heb Morris twee keer ontmoet en telkens geprobeerd dit onderwerp ter sprake te brengen. Waarom deze vreemde keuzes? De paarse woestijn, de blauwe Mexicanen, de rode Daltons in de oranje nacht? Hij antwoordde simpelweg dat, aangezien zijn tekening niet realistisch was, zijn kleuren dat ook niet hoefden te zijn.

Morris sprak niet veel over zijn kunst en hij zei duidelijk niet alles. Kleuren creëren de sfeer, de emotie en de muziek van een stripverhaal. Welke vreemde soundtrack had Morris in gedachten? Pedal-steelgitaar? Psychedelische rock? Nam deze bedaarde man met zijn eeuwige vlinderdasje magic mushrooms? We zullen het nooit weten.

Wat overblijft is zijn immense oeuvre.

Elke keer als de zon mijn schaduw op een muur werpt, wijs ik er met mijn wijs- en middelvinger naar. Je weet maar nooit...

Postface
ZEP

Lorsque j'étais enfant, je garnissais ma chambre des albums de *Lucky Luke*. Chaque couverture était à mes yeux, comme un tableau de grand maître et j'avais la sensation de vivre dans un musée.

Aujourd'hui encore, son dessin exerce sur moi la même fascination. Morris a dû inventer tant de choses! Chaque personnage est une trouvaille graphique. Sa mise en scène, d'apparence dilettante, est en fait impeccable. Et puis, il y a ces couleurs!

Les deux fois où j'ai rencontré Morris, j'ai essayé de le faire parler sur ce sujet. Pourquoi ces choix étranges? son désert mauve, ses mexicains bleus, ses Dalton rouges dans la nuit orange? Il répondait simplement que, son dessin n'étant pas réaliste, ses couleurs n'avaient pas besoin de l'être non plus.

Morris n'était pas très bavard quant à son art et il ne disait évidemment pas tout. Les couleurs créent l'ambiance, l'émotion, la musique d'une bande dessinée. Quelle étrange bande originale Morris avait-il en tête? Du pedal steel guitar? Du rock psychédélique? Ce monsieur tranquille, à l'éternel nœud papillon prenait-il des champignons hallucinogènes? On ne le saura jamais.

Reste son œuvre, immense.

À chaque fois que je vois mon ombre projetée par le soleil sur un mur, je pointe mon index et mon majeur vers elle, pour vérifier...

C'est à Courtrai, le 1^{er} décembre 1923, qu'est né Maurice De Bevere, dit «Morris», l'un des pères fondateurs de la bande dessinée.

Après le baccalauréat et des études de droit, il suit les cours de dessin de Jean Image, où il apprend aussi la technique de l'animation. Peu après, il entre à la Compagnie belge d'actualités, studio de dessins animés où il fait la connaissance d'André Franquin, d'Eddy Paape et de Peyo. En 1945, il est sollicité pour illustrer *Le Moustique*; il réalisera pas moins de 250 couvertures de ce journal humoristique. C'est à cette époque qu'il décide de choisir le pseudonyme de Morris pour scénariser et dessiner les premières aventures pleines d'humour de *Lucky Luke*. Celles-ci paraissent pour la première fois - sous le titre *Arizona 1880* - dans l'*Almanach Spirou 1947* publié en 1946.

Lucky Luke - cow-boy solitaire au grand coeur et justicier aussi imperturbable que sympathique - est accompagné de son inséparable monture, le sage Jolly Jumper, et du chien le plus stupide de l'Ouest, Rantanplan. Autour d'eux, Morris crée toute une série de personnages pittoresques auxquels il mêle des grandes figures de l'Ouest américain: les quatre Dalton, bêtes et méchants, Billy the Kid, le juge Roy Bean, Calamity Jane, ainsi que d'autres personnalités historiques, comme l'illustre actrice Sarah Bernhardt. *Lucky Luke* se place très vite aux tout premiers rangs des incontournables de la bande dessinée internationale, grâce au graphisme simple, expressif et combien efficace de son créateur.

Entre 1948 et 1955, Morris sillonne les États-Unis avec ses amis Franquin et Jijé (Joseph Gillain). Il y fréquente aussi les spécialistes de la bande dessinée parodique du magazine *Mad*: Harvey Kurtzman, Jack Davis et Wallace Wood. À New York, il rencontre René Goscinny qu'il s'adjoint comme scénariste à son retour en Europe. Ces deux monstres sacrés du «Neuvième Art» vont travailler ensemble avec passion jusqu'à la disparition de Goscinny, en 1977. Une vingtaine de scénaristes seconderont ensuite Morris, et, à ce jour, les aventures de Lucky Luke réunissent près de 90 albums, traduits en une trentaine de langues et tirés à plusieurs centaines de millions d'exemplaires. Morris entretient une passion dévorante pour le cinéma; en 1971, dans *Daisy Town* (studio Belvision, Bruxelles), il la partage pour la première fois avec Lucky Luke, et cela avec la complicité de Goscinny, de Pierre Tchernia et du compositeur Claude Bolling. D'autres longs-métrages suivent: *La Ballade*

des Dalton (studio Idéfix, Paris), en 1978, et *Les Dalton en cavale* (Hanna-Barbera Productions, Los Angeles), en 1983. En 1984, une série de 26 dessins animés de vingt-six minutes, imaginés à partir des albums de *Lucky Luke*, est produite pour la télévision par Gaumont, Hanna-Barbera et France 3. En 1991, Dargaud Films, IDDH et France 3 sortent une seconde série de 26 épisodes, tandis que Terence Hill incarne le cow-boy solitaire dans dix films.

La notoriété croissante de *Lucky Luke* conduit à la fabrication de produits dérivés dont la variété prospère de jour en jour: peluches, puzzles, jouets, vêtements, chaussures, articles scolaires, montres, figurines... Avec les personnages de son univers, Rantanplan et les Dalton, Lucky Luke se retrouve fréquemment au coeur de campagnes publicitaires, de lignes de produits et d'adaptations dans le multimédia. En 1987, Morris crée *Rantanplan*, une série dont les premiers épisodes sont scénarisés par Jean Léturgie et Xavier Fauche.

En 1990, il fonde *Lucky Productions*, aujourd'hui devenu Lucky Comics dans le cadre d'un partenariat avec les éditions Dargaud. Titulaire de nombreuses distinctions, Morris est particulièrement fier de la médaille que l'Organisation mondiale de la santé lui remet à Genève en 1988, pour avoir enlevé à Lucky Luke sa sempiternelle cigarette. Autre hommage exceptionnel: le 27 juin 1992, l'académie des Grands Prix lui décerne le grand prix spécial 20^e anniversaire du Salon international de la bande dessinée d'Angoulême. La consécration par ses pairs. C'est donc tout naturellement lui qui, en 1996, préside les manifestations internationales du Centenaire de la bande dessinée, d'autant plus que, polyglotte accompli, il peut s'exprimer dans au moins sept langues. Le cinquantenaire de Lucky Luke, en 1997, est célébré en France, en Belgique, en Suisse, comme en Allemagne, au Portugal et dans les pays scandinaves, par une multitude d'animations qui trouvent leur couronnement à Paris le 10 septembre 1997: cinquante ans jour pour jour après que Morris a créé le dessin emblématique du «lonesome cow-boy» qui s'éloigne vers le soleil couchant. Le 20 octobre 1998, le ministre français de la Culture et de la Communication nomme Morris au grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres. Enfin, n'oublions pas que l'appellation «Neuvième Art» pour désigner la bande dessinée lui revient, comme l'expression «plus vite que son ombre», aujourd'hui passée dans le langage courant. Morris s'éteint le 17 juillet 2001, à l'âge de 77 ans.

Maurice De Bevere wordt geboren in Kortrijk op 1 december 1923. Maurice, of 'Morris', zal een van de grondleggers van het stripverhaal worden.

Na de middelbare school studeert hij rechten en dan volgt hij tekenlessen bij Jean Image, waar hij ook de animatietechniek leert. Kort daarna gaat hij aan de slag bij de Compagnie belge d'actualités, een tekenfilmstudio waar hij André Franquin, Eddy Paape en Peyo leert kennen. In 1945 wordt hij gevraagd om 'Le Moustique' te illustreren, een humoristisch dagblad waarvoor hij niet minder dan 250 covers tekent. In die tijd beslist hij ook om onder het pseudoniem Morris de eerste humoristische avonturen van Lucky Luke te schrijven en te tekenen. Ze verschijnen voor het eerst - onder de titel 'Arizona 1880' - in de Almanach Spirou 1947 gepubliceerd in 1946.

Lucky Luke - een eenzame cowboy met een groot hart die onverstoortbaar alle onrecht bestrijdt - wordt vergezeld door zijn trouwe paard Jolly Jumper en de domste hond van het Westen, Ratanplan. Morris omringt hen met een hele reeks kleurrijke personages onder wie ook enkele bekende figuren uit het Amerikaanse Westen: de domme en gemene Daltons, Billy the Kid, Judge Roy Bean, Calamity Jane, maar ook andere historische figuren, zoals de befaamde actrice Sarah Bernhardt. 'Lucky Luke' groeit heel snel uit tot een van de meest populaire strips ter wereld, dankzij de eenvoudige, expressieve en zeer effectieve tekenstijl van zijn maker.

Tussen 1948 en 1955 reist Morris door de Verenigde Staten met zijn vrienden Franquin en Jijé (Joseph Gillain). Hij leert daar ook de specialisten in parodiërende strips bij het tijdschrift 'Mad' kennen: Harvey Kurtzman, Jack Davis en Wallace Wood. In New York ontmoet hij René Goscinny, die hij bij zijn terugkeer naar Europa inhuurt als scenarioschrijver. Deze twee kopstukken van de negende kunst werken vol toewijding samen tot de dood van Goscinny in 1977. Daarna werkt Morris nog met een twintigtal scenaristen. Tot op vandaag zijn er van de avonturen van Lucky Luke bijna 90 albums verschenen, die in een dertigtal talen zijn vertaald en waarvan honderden miljoenen exemplaren zijn verkocht. Morris heeft een grote passie voor film; in 1971, in 'Daisy Town' (Belvision studio, Brussel), deelt hij die passie voor het eerst met Lucky Luke, met de hulp van Goscinny, Pierre Tchernia en componist Claude Bolling. Er volgen nog andere speelfilms: 'De Ballade van de Daltons' (studio Idéfix, Parijs), in 1978,

en 'De Daltons op vrije voeten' (Hanna-Barbera Productions, Los Angeles), in 1983. In 1984 produceren Gaumont, Hanna-Barbera en France 3 een reeks van 26 tekenfilms van zesentwintig minuten voor televisie, gebaseerd op de 'Lucky Luke'-albums. In 1991 brengen Dargaud Films, IDDH en France 3 een tweede reeks van 26 afleveringen uit, terwijl Terence Hill gestalte geeft aan de eenzame cowboy in tien films.

De groeiende populariteit van 'Lucky Luke' leidt tot een steeds uitgebreidere collectie merchandise: knuffels, puzzels, speelgoed, kleding, schoenen, schoolspullen, horloges, figuurtjes ... Samen met de personages uit zijn universum, Ratanplan en de Daltons, speelt Lucky Luke vaak een hoofdrol in reclamecampagnes, productlijnen en multimedia-adaptaties. In 1987 creëert Morris 'Ratanplan', een reeks waarvan de eerste afleveringen worden geschreven door Jean Léturgie en Xavier Fauche.

In 1990 richt hij Lucky Productions op, nu Lucky Comics, in het kader van een partnerschap met Dargaud. Morris ontvangt talrijke onderscheidingen en is vooral trots op de medaille die hem in 1988 door de Wereldgezondheidsorganisatie in Genève wordt toegekend omdat hij Lucky Luke's eeuwige sigaret heeft afgenomen. Een ander uitzonderlijk eerbetoen: op 27 juni 1992 reikt de Académie des Grands Prix hem de Grand Prix Spécial uit op de 20e editie van het Internationaal stripfestival van Angoulême. Eerbetoen door collega's. Het is dan ook niet verwonderlijk dat hij in 1996 wordt gevraagd als voorzitter van de internationale evenementen rond het honderdjarige bestaan van de strip, temeer omdat hij, een echte polyglot, minstens zeven talen spreekt. De vijftigste verjaardag van Lucky Luke, in 1997, wordt gevierd in Frankrijk, België en Zwitserland, evenals in Duitsland, Portugal en de Scandinavische landen, met een groot aantal evenementen die hun hoogtepunt bereiken in Parijs op 10 september 1997: dag op dag vijftig jaar nadat Morris de emblematische tekening maakt van de 'lonesome cowboy' die de zonsondergang tegemoetrijdt. Op 20 oktober 1998 benoemt de Franse minister van Cultuur en Communicatie Morris tot Officier in de Orde van de Kunsten en Letteren. Tot slot mogen we niet vergeten dat we de term 'negende kunst', die verwijst naar het stripverhaal, aan hem te danken hebben, net als de uitdrukking 'sneller dan zijn schaduw', die nu gemeengoed is geworden. Morris overlijdt op 17 juli 2001, op 77-jarige leeftijd.

Index des auteurs / Auteursindex

Achdé	Prosperi Buri	Anette Gehrig	Killoffer	Jean-Pierre Mercier
Artiste / Kunstenaar (p.109)	Artiste / Kunstenaar (p.167)	Directrice et commissaire d'exposition Cartoonmuseum Basel – Centre d'art narratif / Directrice en curator Cartoonmuseum Basel - Centrum voor verhalende kunst (p.139)	Artiste / Kunstenaar (p.24)	Conseillé scientifique du festival international de la bande dessinée d'Angoulême / Wetenschappelijk adviseur van het Internationaal Stripfestival van Angoulême (p.32)
Alfred	Giorgio Cavazzano	Michel Chabotier	Martin Kotthaus	Jake Raynal
Artiste / Kunstenaar (p.42)	Artiste / Kunstenaar (p.98)	Directeur général / Algemeen directeur MDS Benelux (p.46)	Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne - Bruxelles / Ambassadeur van de Bondsrepubliek Duitsland - Brussel (p.175)	Artiste / Kunstenaar (p.75)
Andreas	Christophe Chabouté	Jochen Gerner	Ralf König	Christian Rosset
Artiste / Kunstenaar (p.42)	Artiste / Kunstenaar (p.11)	Artiste / Kunstenaar (p.120)	Artiste / Kunstenaar (p.188)	Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)
Appollo	Aymar du Chatenet	Jean Lecointre	Jean Le Gall	David Merveille
Scénariste / Scenarioschrijver (p.79)	Biographe de / Biograaf van René Goscinny (p.45)	Artiste / Kunstenaar (p.125)	Artiste / Kunstenaar (p.172)	Artiste / Kunstenaar (p.107)
François Avril	Florent Chavouet	Émilie Gleason	Frank Le Moor	Midam
Artiste / Kunstenaar (p.92)	Artiste / Kunstenaar (p.204)	Artiste / Kunstenaar (p.168)	Artiste / Kunstenaar (p.75)	Artiste / Kunstenaar (p.50)
Gilles Barbier	Jean-Luc Cornette	Anne Goscinny	Matthias Lehmann	Dorothée de Monfreid
Artiste / Kunstenaar / Kunstenaar (p.122)	Artiste / Kunstenaar (p.79)	(p.162)	Artiste / Kunstenaar (p.129)	Artiste / Kunstenaar (p.116)
Batem	Antoine Cossé	Jean-Claude Götting	Leonardo	Johan De Moor
Artiste / Kunstenaar (p.101)	Artiste / Kunstenaar (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.57)	Artiste / Kunstenaar (p.154)	Artiste / Kunstenaar (p.75)
Christophe Bec	Dominique David	Thierry Groensteen	Yann Lepennetier	Stanislas Moussé
Artiste / Kunstenaar (p.76)	Artiste / Kunstenaar (p.86)	Historien et théoricien de la bande dessinée (p.12)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.105)	Artiste / Kunstenaar (p.61)
Thierry Bellefroid	Frank Pé	Antoine Guillot	Li-An	Jérôme Mulot
Journaliste (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.132)	Journaliste et critique de cinéma et de bandes dessinées, producteur de l'émission Plan Large sur France Culture / Journalist en film- en stripverhaalcriticus, producent van het programma Plan Large op France Culture. (p.161)	Artiste / Kunstenaar (p.89)	Artiste / Kunstenaar (p.158)
Fred Bernard	Hervé Di Rosa	Marc Hardy	Jacques de Loustal	Nejib
Artiste / Kunstenaar (p.72)	Artiste / Kunstenaar (p.8)	Artiste / Kunstenaar (p.46)	Artiste / Kunstenaar (p.27)	Artiste / Kunstenaar (p.48)
Dominique Bertail	Lou Doillon	Herrmann	Xavier Löwenthal	Joana P.R. Neves
Artiste / Kunstenaar (p.120)	Artiste / Kunstenaar (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.85)	Artiste / Kunstenaar (p.118)	Directrice Artistique Drawing Now art fair / Artistiek directrice Drawing Now art fair (p.102)
Enki Bilal	Julie Doucet	Herr Seele	Kevin Lucbert	Nob
Artiste / Kunstenaar (p.132)	Artiste / Kunstenaar (p.144)	Artiste / Kunstenaar (p.115)	Artiste / Kunstenaar (p.125)	Artiste / Kunstenaar (p.71)
Christophe Blain	Nicolas Dumontheuil	Frédéric Jannin	Luz	Nylso
Artiste / Kunstenaar (p.4)	Artiste / Kunstenaar (p.152)	Artiste / Kunstenaar (p.54)	Artiste / Kunstenaar (p.23)	Artiste / Kunstenaar (p.64)
Stéphane Blanquet	Ever Meulen	Milan Jespers	Éric Maltaite	Stéphane Oiry
Artiste / Kunstenaar (p.188)	Artiste / Kunstenaar (p.98)	Artiste / Kunstenaar (p.61)	Artiste / Kunstenaar (p.164)	Artiste / Kunstenaar (p.132)
Manu Boïsteau	Benoît Feroumont	Camille Jourdy	Stéphane Manel	Aude Picault
Artiste / Kunstenaar (p.67)	Artiste / Kunstenaar (p.35)	Artiste / Kunstenaar (p.171)	Artiste / Kunstenaar (p.90)	Artiste / Kunstenaar (p.148)
Matthieu Bonhomme	Jean-Yves Ferri	Anton Kannemeyer	Thierry Martin	Benoît Pollet
Artiste / Kunstenaar (p.110)	Artiste / Kunstenaar (p.16)	Artiste / Kunstenaar (p.142)	Artiste / Kunstenaar (p.7)	Directeur général des éditions Glénat / Algemeen directeur van Glénat (p.28)
Thierry Bosschaert	Philippe Francq	Mawil	David Prudhomme	
Artiste / Kunstenaar (p.80)	Artiste / Kunstenaar (p.23)	Artiste / Kunstenaar (p.12)	Artiste / Kunstenaar (p.20)	
François Boucq	Bruno Gazzotti			
Artiste / Kunstenaar (p.11)	Artiste / Kunstenaar (p.194)			
Claire Bouilhac				
Artiste / Kunstenaar (p.96)				
Guillaume Bouzard				
Artiste / Kunstenaar (p.82)				

Philippe Ravon	Yves Rouyet	Anne Simon	Lewis Trondheim	Aurélie William-Levaux
Directeur artistique et graphiste / Artistiek Directeur en grafisch ontwerper (p.36)	Échevin de la commune d'Ixelles / Schepen van de gemeente Elsene (p.206)	Artiste / Kunstenaar (p.147)	Artiste / Kunstenaar (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.186)
Jake Raynal	Claude de Saint Vincent	Yves Swolfs	Turk	Zep
Artiste / Kunstenaar (p.75)	Directeur général du groupe / Algemeen directeur van Média participations (p.2)	Artiste / Kunstenaar (p.58)	Artiste / Kunstenaar (p.135)	Artiste / Kunstenaar (p.210)
Christian Rosset	Yves Schlirf	Le Tampographe Sardon	Harold t’Kint	Zidrou
Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)	Directeur éditorial de / Redactie Directeur van Dargaud Bénélux (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.126)	Président de la BRAFA (p.200)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.164)
David Merveille	Rodolphe Tessier	François Walthéry	François Walthéry	
Artiste / Kunstenaar (p.107)	Commissaire-priseur (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	
Midam	Stéphane Trapier	Geert De Weyer		
Artiste / Kunstenaar (p.50)	Artiste / Kunstenaar (p.15)	Journaliste / Journalist (p.58)		
Dorothée de Monfreid				
Artiste / Kunstenaar (p.116)				
Johan De Moor				
Artiste / Kunstenaar (p.75)				
Stanislas Moussé				
Artiste / Kunstenaar (p.61)				
Jérôme Mulot				
Artiste / Kunstenaar (p.158)				
Nejib				
Artiste / Kunstenaar (p.48)				
Joana P.R. Neves				
Directrice Artistique Drawing Now art fair / Artistiek directrice Drawing Now art fair (p.102)				
Nob				
Artiste / Kunstenaar (p.71)				
Nylso				
Artiste / Kunstenaar (p.64)				
Stéphane Oiry				
Artiste / Kunstenaar (p.132)				
Aude Picault				
Artiste / Kunstenaar (p.148)				
Benoît Pollet				
Directeur général des éditions Glénat / Algemeen directeur van Glénat (p.28)				
David Prudhomme				
Artiste / Kunstenaar (p.20)				

Philippe Ravon	Yves Rouyet	Anne Simon	Lewis Trondheim	Aurélie William-Levaux
Directeur artistique et graphiste / Artistiek Directeur en grafisch ontwerper (p.36)	Échevin de la commune d'Ixelles / Schepen van de gemeente Elsene (p.206)	Artiste / Kunstenaar (p.147)	Artiste / Kunstenaar (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.186)
Jake Raynal	Claude de Saint Vincent	Yves Swolfs	Turk	Zep
Artiste / Kunstenaar (p.75)	Directeur général du groupe / Algemeen directeur van Média participations (p.2)	Artiste / Kunstenaar (p.58)	Artiste / Kunstenaar (p.135)	Artiste / Kunstenaar (p.210)
Christian Rosset	Yves Schlirf	Le Tampographe Sardon	Harold t’Kint	Zidrou
Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)	Directeur éditorial de / Redactie Directeur van Dargaud Bénélux (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.126)	Président de la BRAFA (p.200)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.164)
David Merveille	Rodolphe Tessier	François Walthéry	François Walthéry	
Artiste / Kunstenaar (p.107)	Commissaire-priseur (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	
Midam	Stéphane Trapier	Geert De Weyer		
Artiste / Kunstenaar (p.50)	Artiste / Kunstenaar (p.15)	Journaliste / Journalist (p.58)		
Dorothée de Monfreid				
Artiste / Kunstenaar (p.116)				
Johan De Moor				
Artiste / Kunstenaar (p.75)				
Stanislas Moussé				
Artiste / Kunstenaar (p.61)				
Jérôme Mulot				
Artiste / Kunstenaar (p.158)				
Nejib				
Artiste / Kunstenaar (p.48)				
Joana P.R. Neves				
Directrice Artistique Drawing Now art fair / Artistiek directrice Drawing Now art fair (p.102)				
Nob				
Artiste / Kunstenaar (p.71)				
Nylso				
Artiste / Kunstenaar (p.64)				
Stéphane Oiry				
Artiste / Kunstenaar (p.132)				
Aude Picault				
Artiste / Kunstenaar (p.148)				
Benoît Pollet				
Directeur général des éditions Glénat / Algemeen directeur van Glénat (p.28)				
David Prudhomme				
Artiste / Kunstenaar (p.20)				

Philippe Ravon	Yves Rouyet	Anne Simon	Lewis Trondheim	Aurélie William-Levaux
Directeur artistique et graphiste / Artistiek Directeur en grafisch ontwerper (p.36)	Échevin de la commune d'Ixelles / Schepen van de gemeente Elsene (p.206)	Artiste / Kunstenaar (p.147)	Artiste / Kunstenaar (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.186)
Jake Raynal	Claude de Saint Vincent	Yves Swolfs	Turk	Zep
Artiste / Kunstenaar (p.75)	Directeur général du groupe / Algemeen directeur van Média participations (p.2)	Artiste / Kunstenaar (p.58)	Artiste / Kunstenaar (p.135)	Artiste / Kunstenaar (p.210)
Christian Rosset	Yves Schlirf	Le Tampographe Sardon	Harold t’Kint	Zidrou
Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)	Directeur éditorial de / Redactie Directeur van Dargaud Bénélux (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.126)	Président de la BRAFA (p.200)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.164)
David Merveille	Rodolphe Tessier	François Walthéry	François Walthéry	
Artiste / Kunstenaar (p.107)	Commissaire-priseur (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	
Midam	Stéphane Trapier	Geert De Weyer		
Artiste / Kunstenaar (p.50)	Artiste / Kunstenaar (p.15)	Journaliste / Journalist (p.58)		
Dorothée de Monfreid				
Artiste / Kunstenaar (p.116)				
Johan De Moor				
Artiste / Kunstenaar (p.75)				
Stanislas Moussé				
Artiste / Kunstenaar (p.61)				
Jérôme Mulot				
Artiste / Kunstenaar (p.158)				
Nejib				
Artiste / Kunstenaar (p.48)				
Joana P.R. Neves				
Directrice Artistique Drawing Now art fair / Artistiek directrice Drawing Now art fair (p.102)				
Nob				
Artiste / Kunstenaar (p.71)				
Nylso				
Artiste / Kunstenaar (p.64)				
Stéphane Oiry				
Artiste / Kunstenaar (p.132)				
Aude Picault				
Artiste / Kunstenaar (p.148)				
Benoît Pollet				
Directeur général des éditions Glénat / Algemeen directeur van Glénat (p.28)				
David Prudhomme				
Artiste / Kunstenaar (p.20)				

Philippe Ravon	Yves Rouyet	Anne Simon	Lewis Trondheim	Aurélie William-Levaux
Directeur artistique et graphiste / Artistiek Directeur en grafisch ontwerper (p.36)	Échevin de la commune d'Ixelles / Schepen van de gemeente Elsene (p.206)	Artiste / Kunstenaar (p.147)	Artiste / Kunstenaar (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.186)
Jake Raynal	Claude de Saint Vincent	Yves Swolfs	Turk	Zep
Artiste / Kunstenaar (p.75)	Directeur général du groupe / Algemeen directeur van Média participations (p.2)	Artiste / Kunstenaar (p.58)	Artiste / Kunstenaar (p.135)	Artiste / Kunstenaar (p.210)
Christian Rosset	Yves Schlirf	Le Tampographe Sardon	Harold t’Kint	Zidrou
Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)	Directeur éditorial de / Redactie Directeur van Dargaud Bénélux (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.126)	Président de la BRAFA (p.200)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.164)
David Merveille	Rodolphe Tessier	François Walthéry	François Walthéry	
Artiste / Kunstenaar (p.107)	Commissaire-priseur (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	
Midam	Stéphane Trapier	Geert De Weyer		
Artiste / Kunstenaar (p.50)	Artiste / Kunstenaar (p.15)	Journaliste / Journalist (p.58)		
Dorothée de Monfreid				
Artiste / Kunstenaar (p.116)				
Johan De Moor				
Artiste / Kunstenaar (p.75)				
Stanislas Moussé				
Artiste / Kunstenaar (p.61)				
Jérôme Mulot				
Artiste / Kunstenaar (p.158)				
Nejib				
Artiste / Kunstenaar (p.48)				
Joana P.R. Neves				
Directrice Artistique Drawing Now art fair / Artistiek directrice Drawing Now art fair (p.102)				
Nob				
Artiste / Kunstenaar (p.71)				
Nylso				
Artiste / Kunstenaar (p.64)				
Stéphane Oiry				
Artiste / Kunstenaar (p.132)				
Aude Picault				
Artiste / Kunstenaar (p.148)				
Benoît Pollet				
Directeur général des éditions Glénat / Algemeen directeur van Glénat (p.28)				
David Prudhomme				
Artiste / Kunstenaar (p.20)				

Philippe Ravon	Yves Rouyet	Anne Simon	Lewis Trondheim	Aurélie William-Levaux
Directeur artistique et graphiste / Artistiek Directeur en grafisch ontwerper (p.36)	Échevin de la commune d'Ixelles / Schepen van de gemeente Elsene (p.206)	Artiste / Kunstenaar (p.147)	Artiste / Kunstenaar (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.186)
Jake Raynal	Claude de Saint Vincent	Yves Swolfs	Turk	Zep
Artiste / Kunstenaar (p.75)	Directeur général du groupe / Algemeen directeur van Média participations (p.2)	Artiste / Kunstenaar (p.58)	Artiste / Kunstenaar (p.135)	Artiste / Kunstenaar (p.210)
Christian Rosset	Yves Schlirf	Le Tampographe Sardon	Harold t’Kint	Zidrou
Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)	Directeur éditorial de / Redactie Directeur van Dargaud Bénélux (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.126)	Président de la BRAFA (p.200)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.164)
David Merveille	Rodolphe Tessier	François Walthéry	François Walthéry	
Artiste / Kunstenaar (p.107)	Commissaire-priseur (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	
Midam	Stéphane Trapier	Geert De Weyer		
Artiste / Kunstenaar (p.50)	Artiste / Kunstenaar (p.15)	Journaliste / Journalist (p.58)		
Dorothée de Monfreid				
Artiste / Kunstenaar (p.116)				
Johan De Moor				
Artiste / Kunstenaar (p.75)				
Stanislas Moussé				
Artiste / Kunstenaar (p.61)				
Jérôme Mulot				
Artiste / Kunstenaar (p.158)				
Nejib				
Artiste / Kunstenaar (p.48)				
Joana P.R. Neves				
Directrice Artistique Drawing Now art fair / Artistiek directrice Drawing Now art fair (p.102)				
Nob				
Artiste / Kunstenaar (p.71)				
Nylso				
Artiste / Kunstenaar (p.64)				
Stéphane Oiry				
Artiste / Kunstenaar (p.132)				
Aude Picault				
Artiste / Kunstenaar (p.148)				
Benoît Pollet				
Directeur général des éditions Glénat / Algemeen directeur van Glénat (p.28)				
David Prudhomme				
Artiste / Kunstenaar (p.20)				

Philippe Ravon	Yves Rouyet	Anne Simon	Lewis Trondheim	Aurélie William-Levaux
Directeur artistique et graphiste / Artistiek Directeur en grafisch ontwerper (p.36)	Échevin de la commune d'Ixelles / Schepen van de gemeente Elsene (p.206)	Artiste / Kunstenaar (p.147)	Artiste / Kunstenaar (p.31)	Artiste / Kunstenaar (p.186)
Jake Raynal	Claude de Saint Vincent	Yves Swolfs	Turk	Zep
Artiste / Kunstenaar (p.75)	Directeur général du groupe / Algemeen directeur van Média participations (p.2)	Artiste / Kunstenaar (p.58)	Artiste / Kunstenaar (p.135)	Artiste / Kunstenaar (p.210)
Christian Rosset	Yves Schlirf	Le Tampographe Sardon	Harold t’Kint	Zidrou
Écrivain, essayiste, critique / schrijver en criticus (p.68)	Directeur éditorial de / Redactie Directeur van Dargaud Bénélux (p.182)	Artiste / Kunstenaar (p.126)	Président de la BRAFA (p.200)	Scénariste / Scenarioschrijver (p.164)
David Merveille	Rodolphe Tessier	François Walthéry	François Walthéry	
Artiste / Kunstenaar (p.107)	Commissaire-priseur (p.196)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	Artiste / Kunstenaar (p.130)	
Midam	Stéphane Trapier	Geert De Weyer		

Page 21
1954
48 x 31 cm

Lucky Luke
Hors-la-loi, Tome 6
Couverture de l'album
Encre de Chine et aquarelle sur papier
Signé en haut à droite

Lucky Luke
Vogelvrij, Deel 6
Albumcover
Oost-Indische inkt en aquarellen op papier
Gesigneerd rechtsboven

Page 22
1954
51,1 x 37,8 cm

Lucky Luke
Hors-la-loi, Tome 6– Planche 5
Encre de Chine et aquarelle sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Vogelvrij, Deel 6- Plaat 5
Oost-Indische inkt en aquarellen op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 25
1955
56 x 38,5 cm

Lucky Luke
L'Elixir du Docteur Doxey, Tome 7 – Planche 24
Encre de Chine et aquarelle sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Dr Doxey's Elixir, Deel 7 - Plaat 24
Oost-Indische inkt en aquarellen op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 26
1955
55,8 x 38,4 cm

Lucky Luke
L'Elixir du Docteur Doxey, Tome 7 – Planche 43
Encre de Chine et aquarelle sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Dr Doxey's Elixir, Deel 7 - Plaat 43
Oost-Indische inkt en aquarellen op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 29
1956
44,5 x 31,5 cm

Lucky Luke
Lucky Luke et Phil Defer, Tome 8
Couverture de l'album
Encre de Chine et acrylique sur papier
Signé au milieu à gauche

Lucky Luke
Phil Ijzerdraad, Deel 8
Albumcover
Oost-Indische inkt en acryl op papier
Gesigneerd midden links

Page 30
1956
55,8 x 38,4 cm

Lucky Luke
Lucky Luke et Phil Defer, Tome 8 - Planche 33
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Phil Ijzerdraad, Deel 8 - Plaat 33
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 33
1956
56 x 38,4 cm

Lucky Luke
Lucky Luke et Phil Defer, Tome 8 - Planche 34
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Phil Ijzerdraad, Deel 8 - Plaat 34
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 34
1956
56 x 38,4 cm

Lucky Luke
Lucky Luke et Phil Defer, Tome 8 - Planche 34 (Dos)
Aquarelle sur papier

Lucky Luke
Phil Ijzerdraad, Deel 8 - Plaat 34 (Achterkant)
Aquarel op papier

Page 37
1957
41,9 x 28,5 cm

Lucky Luke
Des Rails sur la Prairie, Tome 9
Couverture de l'album
Encre de Chine et gouache sur papier
Signé en bas à gauche

Lucky Luke
Spoorweg door de Prairie, Deel 9
Albumcover
Oost-Indische inkt en gouache op papier
Gesigneerd linksonder

Page 38
1957
56 x 38,3 cm

Lucky Luke
Rails sur la Prairie, Tome 9 - Planche 44
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Spoorweg door de Prairie, Deel 9 - Plaat 44
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 39
1958
56 x 38,3 cm

Lucky Luke
Alerte aux Pieds-Bleus, Tome 10 - Planche 8
Encre de Chine sur papier
Non signé

Lucky Luke
De blauwvoeten op het oorlogspad, Deel 10 - Plaat 8
Oost-Indische inkt op papier
Niet gesigneerd

Page 40
1958
36,5 x 28 cm

Lucky Luke
Lucky Luke contre Joss Jamon, Tome 11
Couverture de l'album
Technique mixte sur carton
Non signé

Lucky Luke
De bende van Joss Jamon, Deel 11
Albumcover
Gemengde techniek op karton
Niet gesigneerd

Page 41
1958
36,5 x 28 cm

Lucky Luke
Lucky Luke contre Joss Jamon, Tome 11
Couverture de l'album
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à gauche

Lucky Luke
De bende van Joss Jamon, Deel 11
Albumcover
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd linksonder

Page 43
1958
49,1 x 35,1 cm

Lucky Luke
Lucky Luke contre Joss Jamon, Tome 11 - Planche 1 inédite en album
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à gauche

Lucky Luke
De bende van Joss Jamon, Deel 11 - Plaat 1 onuitgegeven albumplaat
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd linksonder

Page 44
1958
49,5 x 35,1 cm

Lucky Luke
Lucky Luke contre Joss Jamon, Tome 11 - Planche 30
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De bende van Joss Jamon, Deel 11 - Plaat 30
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 47
1959
49,1 x 35 cm

Lucky Luke
Les Cousins Dalton, Tome 12 - Planche 3
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De Neven Dalton, Deel 12 - Plaat 3
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 49
1959
49,1 x 35 cm

Lucky Luke
Le juge, Tome 13 - Planche 5
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De rechter, Deel 13 - Plaat 5
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 51
1959
49,1 x 35 cm

Lucky Luke
Le juge, Tome 13 - Planche 9
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De rechter, Deel 13 - Plaat 9
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 52
1960
38,9 x 27 cm

Lucky Luke
L'Évasion des Dalton, Tome 15 (Dos)
Couverture de l'album
Aquarelle sur papier
Non signé

Lucky Luke
De Daltons Breken Uit, Deel 15 (Achterkant)
Albumcover
Aquarel op papier
Niet gesigneerd

Page 53
1960
38,9 x 27 cm

Lucky Luke
L'Évasion des Dalton, Tome 15
Couverture de l'album
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De Daltons Breken Uit, Deel 15
Albumcover
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 55
1960
49,2 x 35 cm

Lucky Luke
L'Évasion des Dalton, Tome 15 - Planche 44
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De Daltons Breken Uit, Deel 15 - Plaat 44
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 56
1960
49,2 x 34,8 cm

Lucky Luke
Ruée sur l'Oklahoma, Tome 14 - Planche 17
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
De trek naar Oklahoma, Deel 14 - Plaat 17
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 59
1961
34,5 x 25 cm

Lucky Luke
En remontant le Mississippi, Tome 16
Couverture de l'album
Technique mixte sur papier
Signé en haut à gauche

Lucky Luke
Bootrace op de Mississippi, Deel 16
Albumcover
Gemengde techniek op papier
Gesigneerd linksboven

Page 60
1961
50 x 35,7 cm

Lucky Luke
En remontant le Mississippi, Tome 16 - Planche 11
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Bootrace op de Mississippi, Deel 16 - Plaat 11
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 62
1961
50 x 35,7 cm

Lucky Luke
En remontant le Mississippi, Tome 16 - Planche 42
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Bootrace op de Mississippi, Deel 16 - Plaat 42
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 63
1961
50,1 x 35,6 cm

Lucky Luke
En remontant le Mississippi, Tome 16 - Planche 43
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Bootrace op de Mississippi, Deel 16 - Plaat 43
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 65
1962
50 x 35,8 cm

Lucky Luke
Sur la Piste des Dalton, Tome 17 - Planche 44
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
In het Spoor van de Daltons, Deel 17 - Plaat 44
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 66
1962
50 x 35,8 cm

Lucky Luke
Sur la Piste des Dalton, Tome 17 - Planche 44 (Détail)
Encre de Chine sur papier

Lucky Luke
In het Spoor van de Daltons, Deel 17 - Plaat 44 (Detail)
Oost-Indische inkt op papier

Page 69
1962
50,1 x 35,6 cm

Lucky Luke
À l'Ombre des Derricks, Tome 18 - Planche 5
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
In de Schaduw der Boortorens, Deel 18 - Plaat 5
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 70
1962
50,1 x 35,6 cm

Lucky Luke
À l'Ombre des Derricks, Tome 18 - Planche 5 (Dos)
Aquarelle sur papier

Lucky Luke
In de Schaduw der Boortorens, Deel 18 - Plaat 5 (Achterkant)
Aquarel op papier

Page 73
1962
49,9 x 35,7 cm

Lucky Luke
Les Rivaux de Painful Gulch, Tome 19 - Planche 8
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Naijver in Painful Gulch, Deel 19 - Plaat 8
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 74
1962
49,9 x 35,7 cm

Lucky Luke
Les Rivaux de Painful Gulch, Tome 19 - Planche 8 (Détail)
Encre de Chine sur papier

Lucky Luke
Naijver in Painful Gulch, Deel 19 - Plaat 8 (Detail)
Oost-Indische inkt op papier

Page 77
1962
49,9 x 35,8 cm

Lucky Luke
Les Rivaux de Painful Gulch, Tome 19 - Planche 10
Encre de Chine sur papier
Signé en bas à droite

Lucky Luke
Naijver in Painful Gulch, Deel 19 - Plaat 10
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsonder

Page 78
1962
49,9 x 35,8 cm

Lucky Luke
Les Rivaux de Painful Gulch, Tome 19 - Planche 10 (Dos)
Aquarelle sur papier

Lucky Luke
Naijver in Painful Gulch, Deel 19 - Plaat 10 (Achterkant)
Aquarel op papier

Page 81
1962
26 x 21 cm

Lucky Luke
Billy the Kid, Tome 20
Couverture de l'album
Encre de Chine sur papier
Signé en haut à droite

Lucky Luke
Billy the Kid, Deel 20
Albumcover
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd rechtsboven

Page 83
1962
50 x 35,7 cm

Lucky Luke
Billy the Kid, Tome 20 - Planche 37
Encre de Chine sur papier
Signé au milieu à droite

Lucky Luke
Billy the Kid, Deel 20 - Plaat 37
Oost-Indische inkt op papier
Gesigneerd midden rechts

Page 84
1962
50 x 35,7 cm

Lucky Luke
Billy the Kid, Tome 20 - Planche 42
Encre de Chine sur papier
Non signé

Lucky Luke
Billy the Kid, Deel 20 - Plaat 42
Oost-Indische inkt op papier
Niet gesigneerd

Page 87
1963
50,1 x 35,7 cm

Lucky Luke
Les Collines Noires, Tome 21 - Planche 37
Encre de Chine sur papier
Non signé

Lucky Luke
De zwarte heuvels, Deel 21 - Plaat 37
Oost-Indische inkt op papier
Niet gesigneerd

Page 88
1963
50,1 x 35,7 cm

Lucky Luke
Les Collines Noires, Tome 21 - Planche 37 (Dos)
Aquarelle sur papier

Lucky Luke
De zwarte heuvels, Deel 21 - Plaat 37 (Achterkant)
Aquarel op papier

Page 91 <p>1963</p> 36,5 x 25,8 cm
Lucky Luke <p>Les Dalton dans le Blizzard, Tome 22</p> Couverture de l'album Encre de Chine et gouache sur papier Signé en haut à droite
Lucky Luke <p>De Daltons in de Blizzard, Deel 22</p> Albumcover Oost-Indische inkt en gouache op papier Gesigneerd rechtsboven

Page 93 <p>1963</p> 50 x 35,6 cm

Lucky Luke <p>Les Dalton dans le Blizzard, Tome 22 - Planche 44</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite

Lucky Luke <p>De Daltons in de Blizzard, Deel 22 - Plaat 44</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder

Page 94 <p>1964</p> 42,7 x 35,8 cm

Lucky Luke <p>Les Dalton courent toujours, Tome 23 - Planche 23 (Détail)</p> Encre de Chine sur papier
--

Lucky Luke <p>De Daltons op vrije voeten, Deel 23 - Plaat 23 (Detail)</p>

Page 95 <p>1964</p> 42,7 x 35,8 cm <p>Lucky Luke</p> Les Dalton courent toujours, Tome 23 - Planche 23 Encre de Chine sur papier Non signé
Lucky Luke <p>De Daltons op vrije voeten, Deel 23 - Plaat 23</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd

Page 97 <p>1964</p> 33,7 x 23,9 cm <p>Lucky Luke</p> La caravane, Tome 24 Couverture de l'album Encre de Chine et gouache sur papier Signé en haut à gauche
--

Lucky Luke <p>De karavaan, Deel 24</p> Albumcover Oost-Indische inkt en gouache op papier Gesigneerd linksboven

Page 99 <p>1964</p> 50,2 x 35,6 cm <p>Lucky Luke</p> La caravane, Tome 24 - Planche 20 Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite

Lucky Luke <p>De karavaan, Deel 24 - Plaat 20</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder

Page 100 <p>1965</p> 50 x 35,7 cm <p>Lucky Luke</p> La ville fantôme, Tome 25 - Planche 2 Encre de Chine sur papier Non signé
--

Lucky Luke <p>DeSpookstad, Deel 25, Plaat 2</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd
--

Page 103 <p>1965</p> 50 x 35,8 cm <p>Lucky Luke</p> Les Dalton se rachètent, Tome 26 - Planche 16 Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>De daltons kopen zich vrij, Deel 26 - Plaat 16</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 104 <p>1963</p> 28,5 x 20,5 cm <p>Lucky Luke</p> Pep #20 Couverture Encre de Chine et gouache sur papier Signé en bas à gauche
--

Lucky Luke <p>Pep #20</p> Cover Oost-Indische inkt en gouache op papier Gesigneerd linksonder

Page 106 <p>1965</p> 47,9 x 35,7 cm <p>Lucky Luke</p> Le 20 ème de cavalerie, Tome 27 - Planche 14 Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite

Lucky Luke <p>Het 20ste cavalerie, Deel 27 - Plaat 14</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder

Page 108 <p>1965</p> 47,9 x 35,7 cm <p>Lucky Luke</p> Le 20° de cavalerie, Tome 27 - Planche 14 (Détail) Encre de Chine sur papier

Lucky Luke <p>Het 20ste cavalerie, Deel 27 - Plaat 14 (Detail)</p>
--

Page 111 <p>1966</p> 48,4 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>L'Escorte, Tome 28 - Planche 6</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>Het Escorte, Deel 28 - Plaat 6</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 112 <p>1966</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>L'Escorte, Tome 28 - Planche 7</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>Het Escorte, Deel 28 - Plaat 7</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 113 <p>1966</p> 48 x 35,6 cm
--

Lucky Luke <p>L'Escorte, Tome 28 - Planche 8</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>Het Escorte, Deel 28 - Plaat 8</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 114 <p>1967</p> 48 x 35,6 cm
--

Lucky Luke <p>Des Barbelés sur la Prairie, Tome 29 - Planche 41</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite

Lucky Luke <p>Prikkeldraad in de prairie, Deel 29 - Plaat 41</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 117 <p>1967</p> 48 x 35,8 cm
--

Lucky Luke <p>Calamity Jane, Tome 30 - Planche 2</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à gauche
--

Lucky Luke <p>Calamity Jane, Deel 30 - Plaat 2</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd linksonder

Page 119 <p>1967</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>Tortillas pour les Dalton, Tome 31 - Planche 26</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à gauche

Lucky Luke <p>Tortillas voor de Daltons, Deel 31 - Plaat 26</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd linksonder
--

Page 121 <p>1967</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>Tortillas pour les Dalton, Tome 31 - Planche 26 (dos)</p> Aquarelle sur papier
--

Lucky Luke <p>Tortillas voor de Daltons, Deel 31 - Plaat 26 (achterkant)</p> Aquarellen op papier

Page 123 <p>1968</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>4e de couverture</p> Technique mixte sur papier Non signé

Lucky Luke <p>Achterkant van de boekomslag</p> Gemengde techniek op papier Niet gesigneerd
--

Page 124 <p>1968</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>4e de couverture (détail)</p> Technique mixte sur papier Non signé
--

Lucky Luke <p>Achterkant van de boekomslag (detail)</p> Gemengde techniek op papier Niet gesigneerd

Page 127 <p>1968</p> 42 x 31 cm
--

Lucky Luke <p>La Diligence, Tome 32</p> Couverture de l'album Technique mixte sur papier Signé en haut à gauche

Lucky Luke <p>De Postkoets, Deel 32</p> Albumcover Gemengde techniek op papier Gesigneerd linksboven
--

Page 128 <p>1968</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>La Diligence, Tome 32 - Planche 11</p> Encre de Chine sur papier Non signé
--

Lucky Luke <p>De Postkoets, Deel 32 - Plaat 11</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd

Page 131 <p>1968</p> 37,3 x 26,1 cm
--

Lucky Luke <p>Couverture PEP 1968</p> Technique mixte sur papier Signé au milieu à droite

Lucky Luke <p>Cover PEP 1968</p> Gemengde techniek op papier Gesigneerd midden rechts

Page 133 <p>1968</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>Le Pied-Tendre, Tome 33 - Planche 9</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite

Lucky Luke <p>Tenderfoot, Deel 33 - Plaat 9</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder

Page 134 <p>1969</p> 48 x 35,7 cm
--

Lucky Luke <p>Dalton City, Tome 34</p> Couverture de l'album Technique mixte sur papier Signé en haut à droite
--

Lucky Luke <p>Dalton City, Deel 34</p> Albumcover Gemengde techniek op papier Gesigneerd rechtsboven
--

Page 136 <p>1969</p> 50 x 38 cm
--

Lucky Luke <p>Dalton City, Tome 34 - Planche 43</p> Encre de Chine sur papier Non signé

Lucky Luke <p>Dalton City, Deel 34 - Plaat 43</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd
--

Page 137 <p>1969</p> 50 x 38 cm
--

Lucky Luke <p>Dalton City, Tome 34 - Planche 43 (détail)</p> Encre de Chine sur papier Non signé
--

Lucky Luke <p>Dalton City, Deel 34 - Plaat 43 (detail)</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd

Page 138 <p>1969</p> 38,5 x 29 cm
--

Lucky Luke <p>Jesse James, Tome 35</p> Couverture de l'album Technique mixte sur papier Signé en bas et en haut à gauche
--

Lucky Luke <p>Jesse James, Deel 35</p> Albumcover Gemengde techniek op papier Gesigneerd linksonder en boven
--

Page 140 <p>1969</p> 50 x 38 cm
--

Lucky Luke <p>Jesse James, Tome 35 - Planche 18 (détail)</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>Jesse James, Deel 35 - Plaat 18 (detail)</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 141 <p>1969</p> 50 x 38 cm
--

Lucky Luke <p>Jesse James, Tome 35 - Planche 18</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite

Lucky Luke <p>Jesse James, Deel 35 - Plaat 18</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder

Page 143 <p>1970</p> 50 x 38 cm
--

Lucky Luke <p>Western Circus, Tome 36 - Planche 34</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à gauche
--

Lucky Luke <p>Western Circus, Deel 36 - Plaat 34</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd linksonder

Page 145 <p>1971</p> 50 x 40,5 cm
--

Lucky Luke <p>Canyon Apache, Tome 37 - Planche 1</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>Apache Canyon, Deel 37 - Plaat 1</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 146 <p>1971</p> 50 x 40,5 cm
--

Lucky Luke <p>Ma Dalton, Tome 38 - Planche 2</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas à droite
--

Lucky Luke <p>Ma Dalton, Deel 38 - Plaat 2</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd rechtsonder
--

Page 149 <p>1971</p> 50,2 x 40,6 cm
--

Lucky Luke <p>Ma Dalton, Tome 38 - Planche 3</p> Encre de Chine sur papier Signé en bas au milieu

Lucky Luke <p>Ma Dalton, Deel 38 - Plaat 3</p> Oost-Indische inkt op papier Gesigneerd middenonder
--

Page 150 <p>1972</p> 35 x 26 cm
--

Lucky Luke <p>Chasseur de Primes, Tome 39</p> Couverture de l'album Technique mixte sur papier Signé en haut à droite

Lucky Luke <p>De Premiejager, Deel 39</p> Albumcover Gemengde techniek op papier Gesigneerd rechtsboven

Page 151 <p>1972</p> 47 x 38,4 cm
--

Lucky Luke <p>Chasseur de Primes, Tome 39 - Planche 1</p> Encre de Chine sur papier Non signé

Lucky Luke <p>De Premiejager, Deel 39 - Plaat 1</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd
--

Page 153 <p>1973</p> 47,5 x 38,5 cm
--

Lucky Luke <p>Le Grand Duc, Tome 40 - Planche 29</p> Encre de Chine sur papier Non signé
--

Lucky Luke <p>De grootvorst, Deel 40 - Plaat 29</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd
--

Page 155 <p>1973</p> 47,5 x 38,5 cm
--

Lucky Luke <p>L'Héritage de Rantanplan</p> Tome 41 - Planche 11 Encre de Chine sur papier Non signé

Lucky Luke <p>De Erfenis van Ratanplan, Deel 41 - Plaat 11</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd

Page 156 <p>1974</p> 47,4 x 35,4 cm
--

Lucky Luke <p>7 histoires complètes, Tome 42 - Planche 5 (détail)</p> Encre de Chine sur papier Non signé

Lucky Luke <p>Zeven korte verhalen, Deel 42 - Plaat 5 (detail)</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd

Page 157 <p>1974</p> 47,4 x 35,4 cm
--

Lucky Luke <p>7 histoires complètes, Tome 42 - Planche 5</p> Encre de Chine sur papier Non signé
--

Lucky Luke <p>Zeven korte verhalen, Deel 42 - Plaat 5</p> Oost-Indische inkt op papier Niet gesigneerd
--

BEDANKING

Huberty & Breyne wil graag volgende personen hartelijk bedanken,

De familie van Morris voor hun vertrouwen,

Antoine Mathon voor zijn betrokkenheid,

Alle medewerkers die een eerbetoon aan Morris hebben geschreven,

Het team in Brussel en Parijs voor hun betrokkenheid en vriendelijkheid,
Alizée, Caroline, Ronan, Salomé, Amélie, Lola, Donato, Iuliana, Geoffrey,
Martin, Robin, Angèle, Geoffroy, Patricia, Angelo,

Het team van Média-Participations, in het bijzonder Claude de Saint Vincent,
Stéphane Aznar, Hélène Werlé, Julie Leclerc, Michel Chabotier,
Chrissy Tourniaire, Grégoire Costa, Ines Cuesta Guerra en Jérôme Leclercq
voor hun steun bij dit project,

Victoire Muyle voor haar aanwezigheid en onschatbaar advies tijdens
de voorbereiding van deze tentoonstelling,

Yves Rouyet, Marie De Schrijver, Delphine Cugnon, Frederique Van Brussel,
Stéphanie Flament en Karin Asnong, de verantwoordelijken van de gemeente
Elsene, voor hun opmerkzaamheid,

Onze partners voor hun enthousiasme, Florence Lamand, Marion Pantel,
Michel Cormond, Charlotte Chevalier, Emmanuelle Servy, Michel Van Cauter,
Wendy Masson, Samuel Boulesteix, Claire Aouchar, Chris Merens, Gregory
Lehmann et Lionel Velge,

Iedereen die, in verschillende hoedanigheden, heeft bijgedragen tot de
realisatie van deze tentoonstelling: Fabienne de Morteuil, Philippe Peeters,
Jente Lambrechts, Bert Van Roy, Régis Monrozier, Aurélien, Victor Macé de
Lépinay, Jordan Hamon, Philippe Fouchard-Philippi, Charles-Louis Detournay,
Georgia Pretot, Leila, Bernard Vanhuffel, Thierry Braconnier et Morgane Bras.

REMERCIEMENTS

Huberty & Breyne tient à remercier chaleureusement,

La famille de Morris pour sa confiance,

Antoine Mathon pour son implication,

Tous les contributeurs ayant rédigé un hommage à Morris,

Toute son équipe bruxelloise et parisienne pour son implication et sa
bienveillance, Alizée, Caroline, Ronan, Salomé, Amélie, Lola, Donato,
Iuliana, Geoffrey, Martin, Robin, Angèle, Geoffroy, Patricia, Angelo,

L'équipe de Média-Participations et tout particulièrement
Claude de Saint Vincent, Stéphane Aznar, Hélène Werlé, Julie Leclerc,
Michel Chabotier, Chrissy Tourniaire, Grégoire Costa, Ines Cuesta Guerra
et Jérôme Leclercq pour leur soutien dans ce projet,

Victoire Muyle pour sa présence et ses précieux conseils tout au long
de la préparation de cette exposition,

Les responsables de la commune d'Ixelles pour leur écoute, Yves Rouyet,
Marie De Schrijver, Delphine Cugnon, Frederique Van Brussel, Stéphanie
Flament et Karin Asnong,

Ses partenaires pour leur enthousiasme, Florence Lamand, Marion Pantel,
Michel Cormond, Charlotte Chevalier, Emmanuelle Servy, Michel Van Cauter,
Wendy Masson, Samuel Boulesteix, Claire Aouchar, Chris Merens, Gregory
Lehmann et Lionel Velge,

Tous ceux qui, à titres divers, ont contribué à la réalisation de cette exposition:
Fabienne de Morteuil, Philippe Peeters, Jente Lambrechts, Bert Van Roy,
Régis Monrozier, Aurélien, Victor Macé de Lépinay, Jordan Hamon,
Philippe Fouchard-Philippi, Charles-Louis Detournay, Georgia Pretot,
Leila, Bernard Vanhuffel, Thierry Braconnier et Morgane Bras.



HUBERTY & BREYNE

DIRECTION GÉNÉRALE / ALGEMENE DIRECTIE

Alain Huberty
Directeur associé / Geassocieerd directeur

Marie-Caroline Bronzini
Directrice opérationnelle / Operationeel directrice

GALERIES / GALERIEËN

Bruxelles | Châtelain
Directeur: Alain Huberty

Paris | Chapon
Directrice: Amélie Payan

Paris | Matignon
Directeur: Ronan Lancelot

Bruxelles | Châtelain
33 place du Châtelain
1050 Bruxelles

Paris | Matignon
36 avenue Matignon
75008 Paris

Paris | Chapon
19 rue Chapon
75003 Paris

Brussel | Kasteleinsplein
Kasteleinsplein 33
1050 Brussel

Parijs | Matignon
36 avenue Matignon
75008 Parijs

Parijs | Chapon
19 rue Chapon
75003 Parijs

EXPOSITION / TENTOONSTELLING

Commissariat / Curator van de tentoonstelling
Alain Huberty
Antoine Mathon

Coordination générale / Algemene coördinatie
Marie-Caroline Bronzini

Régie / Toneelmeester
Lola Sourisseau
Donato Larotonda

Communication / Communicatie
Belgique: Agence Caracas - Victoire Muyle
France: Agence Philippe Fouchard-Filippi

ÉDITION / EDITIE

Conception graphique / Grafisch ontwerp
Geoffrey Bourgeois

Photogravure / Retouche van de foto's
Iuliana Cirlan

Coordination éditoriale / Redactionele coördinatie
Charles-Louis Detournay
Ronan Lancelot
Antoine Mathon
Amélie Payan

Traduction / Vertaling
ElaN languages

Impression / Printer
Graphius Brussels

En collaboration avec / In samenwerking met
Lucky Comics © Morris - Lucky Comics 2023



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *Morris. 100 ans, 100 œuvres* qui s'est tenue à la galerie Huberty & Breyne à Bruxelles, du 1^{er} décembre 2023 au 27 janvier 2024.

Deze catalogus werd uitgegeven ter gelegenheid van de Morris-tentoonstelling. 100 jaar, 100 werken, gehouden in de galerie Huberty & Breyne in Brussel van 1 december 2023 tot 27 januari 2024.